

Au Bengale, qui fut toujours un haut lieu des religions populaires, se sont développés au cours des siècles certains cultes secrets qui n'ont pas encore été étudiés ou ont maintenant disparu.

Les Chants bâuls, poèmes mystiques bengalis, sont importants à double titre : d'abord, parce qu'ils révèlent, au moyen de symboles parfois inattendus, l'essentiel d'un enseignement ésotérique inspiré en grande partie de la mystique musulmane ; ensuite, parce qu'ils ont apporté à la littérature bengali un essor considérable en incitant des écrivains comme Rabindranath Tagore et Nazrul Islam à composer des chants qui auraient la même simplicité de style, la même profondeur de pensée, la même délicatesse mélodique.

Si l'année 1700 marqua un tournant décisif du Bâulisme en tant que mouvement religieux, ce n'est qu'au XIXe siècle que vécurent les plus grands représentants de la doctrine. Aujourd'hui on compte encore, au Bengale, environ 300.000 personnes qui se considèrent comme Bâuls.

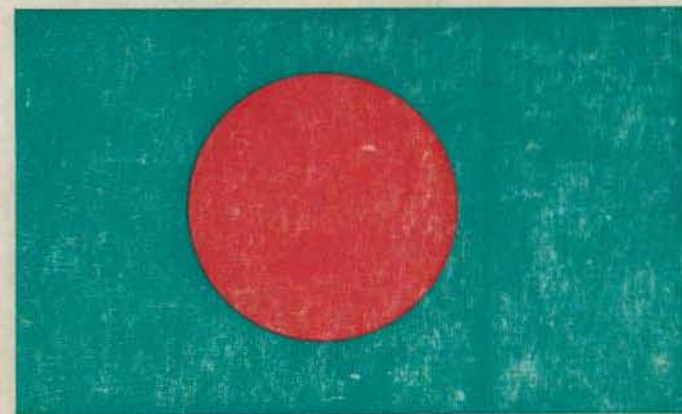
Même si les aspects dogmatiques du Bâulisme tendent à disparaître, les poèmes mystiques, jadis chantés par les mendiants bâuls et restés longtemps inédits, ne cessent de gagner les faveurs du public bengali.

Mahmud Shah Qureshi a établi une classification des textes qui rend compte des trois étapes de la réalisation spirituelle chez les Bâuls : Initiation, Méditation, Perfection.

Mahmud Shah Qureshi, qui a pendant de nombreuses années enseigné la langue bengali à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes, est actuellement professeur à l'Université de Rajshahi (Bangladesh). Sa thèse de doctorat soutenue en Sorbonne a été publiée sous le titre : *Etude sur l'évolution intellectuelle chez les Musulmans du Bengale, 1857-1947* (Ed. Mouton, Paris, 1971).

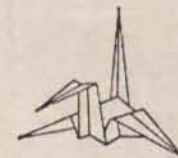
40 F diffusion : 70, rue du Cherche-Midi - Paris 6.

ANTHOLOGIES DE LA POESIE UNIVERSELLE



*poèmes mystiques  
bengalis*

ANTHOLOGIE



ÉDITIONS SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

*A Monsieur Gilles Philibert,  
Ami et collègue estimé.*



POEMES MYSTIQUES BENGALIS

Chants Bâuls

MAHMUD SHAH QURESHI  
MSQ

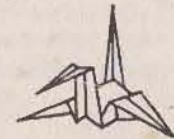
ANTHOLOGIES DE LA POESIE UNIVERSELLE

*poèmes mystiques  
bengalis*

Chants Bâuls

Traduction, introduction et commentaires de

Mahmud Shah Qureshi



COLLECTION UNESCO D'ŒUVRES REPRÉSENTATIVES

(Série Bangladesh)

MAHMUD SHAH QURESHI  
MSQ

MAHMUD SHAH QURESHI  
MSQ



Collection UNESCO d'œuvres représentatives  
(Série Bangladesh)

A la demande de l'Unesco, cette traduction a été relue par M. André Guimbretière, professeur à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Université de la Sorbonne Nouvelle).

© Unesco 1977 pour la traduction  
française et l'introduction.

MAHMOUD HANIS QUMHAM  
OEM

## INTRODUCTION

*Province partagée entre le Bangladesh et l'Inde, le Bengale, situé au Nord-Est de la péninsule, fut toujours un haut lieu des religions populaires. Ethniquement variés, les peuples du Bengale ont difficilement accepté au cours de leur histoire la religion védique imposée du dehors. Ils pratiquèrent et développèrent à travers les siècles des religions indigènes et des cultes obscurs parmi lesquels beaucoup n'ont pas encore été étudiés ou ont maintenant disparu. L'un de ces cultes, celui des Bâuls, nous paraît très important non seulement à cause du message qu'il exprime de manière énigmatique dans les chants que nous présentons mais aussi parce qu'il constitue tout un ensemble de croyances et de pratiques d'origine non-védique, teintées de syncrétisme médiéval et issues de l'interférence islamique avec le vishnouisme bengali. Proches des mystiques indiens du XV<sup>me</sup> siècle, les Bâuls ne peuvent cependant pas être comptés au nombre des maîtres mystiques tels que Kabir, Rajjab, Dadu, etc....\*, ou de ceux qui les précédèrent dans leur propre pays, le Bengale. Les ressemblances de pensée et les différences de points de vue entre les Bâuls et les autres*

\* Sur ces mystiques, on lira avec profit l'admirable étude et traduction de Mme Charlotte Vaudeville, *Kabir : Au cabaret de l'amour*, Collection Unesco d'œuvres représentatives, Paris, Gallimard, 1959. (pp. 39-40).



mystiques indiens mériteraient, certes, une étude extrêmement détaillée. Nous ne pouvons malheureusement pas envisager une telle entreprise dans le cadre restreint de cette introduction mais nous essayerons de mettre en lumière quelques-uns des traits essentiels du syncrétisme bâulien à partir du message que ses adeptes nous ont légué par l'entremise de leurs chants et de leur poèmes qui forment un vaste domaine encore mal exploré.

#### SIGNIFICATION DU MOT « BAUL »

Tout comme le message qu'il apporte, le nom même de « Bâul » suscite des interprétations divergentes. Vraisemblablement le terme « Bâul » est la forme prâkrite du mot sanskrit, Vâtula, qui signifie « fou », « celui qui ne se comporte ni ne s'habille comme les gens normaux », « celui qui a perdu la conscience », etc... L'étymologie du mot hindi Baurâ, est relativement équivoque. En Bengali, par ailleurs, les synonymes Pâgal, Kkhepâ (du sanskrit Ksipta) sont employés pour désigner les Bâuls, tant par leurs compatriotes bengalis que par les Bâuls eux-mêmes. C'est dans ce sens que le terme était souvent utilisé dans la littérature moyenâgeuse du Bengale, en particulier dans celle des Vishnouites.

Le mot « Bâul » trouve aussi une autre origine philologiquement concevable : Vâyû + La, c'est-à-dire : « l'air », « le souffle » ou « la respiration » + « avoir », « rester », « posséder », etc... Or, ce terme composé (Vâyula, Bâula) peut désigner un groupe d'ascètes qui, par leur méditation, éduquent la maîtrise de leurs nerfs pour parvenir au contrôle de leur souffle ou de leur res-

piration. Ceci cependant ne doit pas être considéré à la lettre car justement, en Inde, il existait jadis et il existe encore aujourd'hui, un grand nombre d'ascètes qui pratiquent « l'exercice » en question et qui cependant ne sont pas appelés ainsi.

Avant que nous n'entrions dans les détails de la question, indiquons d'abord que les appellations Fakir, Besharâ Fakir, Bed'âti Fakir, Mârfati Fakir, Nerâr Fakir, Rasik, ou Rasik Vaisnab, Râgânurâga Panthî, etc..., sont aussi employés pour désigner les Bâuls.

Le mot Aul qui fait écho au terme Bâul est, dit-on, également la forme prâkrite de Akûla. Dans leurs formes originelles et dérivées, ces deux vocables évoquent cependant en nous la même image du personnage ascétique et surtout l'aspect de son visage perdu dans la méditation. Or, il est intéressant de constater que l'on nomme également Aul les mystiques musulmans de la secte bâule\*. En bengali, Aul et Auliyâ, employés couramment l'un pour l'autre, au singulier ou au pluriel, dérivent du mot arabe Walî (pluriel Waliya), d'une racine qui signifie « près », le Walî étant celui qui par sa prière et sa méditation a acquis un état de proximité avec Dieu. Parvenu à cet état, le mystique perd sa conscience ordinaire et son extase le fait apparaître comme un « fou », ce que la littérature soufie dénomme aussi un Dewwânâ. A ce propos, signalons aussi qu'un autre terme sanskrit Vyâkula, « fou d'ardeur et d'émotion », a pu être à l'origine du mot Bâul.

\* L'arabe Aul est d'ailleurs considéré comme synonyme d'Agama (Sanskrit); il est également utilisé pour désigner les adeptes de l'ésotérisme. De plus, un certain Aul-Când, croit-on, aurait été le fondateur de la secte bâule.



## LE PERSONNAGE BAUL

*Qu'est-ce qu'un Bâul ? (1) Quels sont ses comportements ? Où se trouve la frontière qui sépare un vrai Bâul d'un faux Bâul ? Ces questions méritent d'être posées mais il est difficile d'y répondre. Par la nature de l'épithète « Bâul » et ses significations diverses, toute tentative de réponse est vouée à soulever d'autres questions auxquelles on ne saurait répondre qu'imparfaitement. Cela dit, il ne nous paraît pas impossible d'esquisser succinctement le portrait du Bâul, à partir de l'expérience personnelle ou bien à partir des textes, c'est-à-dire de l'auto-portrait formulé dans des chants.*

*Tout d'abord, et indépendamment de l'étymologie polyvalente du mot, nous réserverons l'appellation de Bâul à un ascète bengali suivant certains dogmes et pratiquant un culte particulier sans nous soucier de son appartenance religieuse à la foi musulmane, à la foi hindouiste ou à la foi bouddhiste. « Fou » ou non, le comportement du Bâul présente une certaine anomalie par rapport à celui de ses compatriotes :*

*Il est facile de reconnaître  
l'homme de la grande extase :  
Ses deux yeux brillent en larmes  
alors que son visage présente un doux sourire(...)*

*Il va et vient dans les lieux secrets  
et il médite le Seigneur de l'Univers.*

(Ch. CXXXII)

*Ou ailleurs :*

*Il a la chevelure nouée ;  
il prend le Siddhi et le Bhâng,  
il parle sans rime ni raison  
et on ne le comprend pas.*

(Ch. CXXXI)

*Ou encore :*

*Inversés sont les rites  
et les méthodes de l'homme  
qui se donne à l'extase  
et qui aime l'Amour(...)*

*Tantôt il rit tout seul  
tantôt il pleure.*

*Il reste indifférent au bonheur  
même s'il en obtient la clef.*

*Ses manières et ses gestes sont maladroits.*

*Tout son comportement est dénué de raison  
son âme est perpétuellement  
entourée de la pleine Lune.*

(Ch. LXVII)

*Souriant mais absent, détaché, désintéressé du pouvoir matériel, des richesses et du confort, le Bâul vit paradoxalement une existence ordinaire et quotidienne. Car il ne s'abstient pas des relations sociales, des rites religieux admis, des actes sexuels, il ne cesse pas de posséder des biens fonciers. En somme, il est contre tout re-*



noncement (2). Il ne veut être qu'un simple Bâul cherchant à saisir l'Insaisissable, l'Homme de Cœur.

L'image traditionnelle du Bâul est celle d'un homme qui mendie en chantant, et ses chants ont souvent deux fonctions parallèles : une fonction d'hymnes spéculatifs et une fonction de folklore à tendance philosophique. Malgré son esprit absent ou indifférent, il répond parfois aux curieuses questions qu'on lui pose par un des chants qu'il choisit pour l'occasion. Il est assez rare aujourd'hui, notons-le en passant, de rencontrer ce genre de Bâuls qui faisaient preuve d'une grande sagesse.

#### LA POSITION SOCIALE DES BAULS

Hormis quelques Bâuls nomades, la plupart des Bâuls, surtout lorsqu'ils sont d'origine musulmane, possèdent des biens fonciers ; ils labourent la terre et vivent en paysans simples, sans jamais mendier. Dans les régions de Faridpur et de Khulna (au Bangladesh), les Bâuls de basses castes hindoues s'occupent d'agriculture et de menuiserie ; ceux de la région de Dacca, par contre, sont employés ou commerçants (3). Par ailleurs, dans le Kustiya, noyau de la secte Bâule où le grand maître Lâlan Shâh établit au milieu du siècle dernier son sanctuaire, les Bâuls sont en grande partie des tisserands musulmans ; un petit nombre de Bâuls musulmans et de Bâuls hindous de basses castes pratiquent des métiers divers.

D'après les données fournies ci-dessus et d'autres que l'on peut facilement trouver dans diverses études d'ordre sociologique ou historique et notamment dans les

rapports de recensements ainsi que dans ceux des districts rédigés par les autorités administratives, il apparaît très clairement que les Bâuls, en tant que secte ou confrérie de mystiques, ne professent pas une vie socialement inactive : ils travaillent pour gagner le riz quotidien — ce qui ne va pas à l'encontre de leurs croyances habituelles — mais ce qui est à souligner, c'est qu'ils ne travaillent pas autant que leurs compatriotes, tout au moins ils ne cherchent aucunement à jouir d'une vie luxueuse sur cette terre car ils sont indifférents. Or, cette indifférence, précisément, n'indique pas le souci qu'ils ont du monde de l'au-delà, souci mentionné à plusieurs reprises dans leurs chants et qui est aussi très courant parmi leurs compatriotes hindous et musulmans moyens. Mais ils mènent essentiellement une vie secrète, une vie méditative où ils estiment, grâce aux exercices, échapper à toute souffrance et ressentir une béatitude extrême en la présence du Seigneur suprême qui n'est d'ailleurs que leur alter ego. Si l'on rencontre, au Bengale, des Bâuls qui mendent en chantant, les raisons d'un certain fakirisme se trouvent ailleurs que dans leur attitude à l'égard de la vie sociale.

Nous dessinons volontairement du personnage Bâul cette esquisse un peu banale car, tant au Bengale que dans d'autres régions, on recouvre de mystère le comportement des Bâuls et on nous parle de ces gens comme de créatures curieuses ayant un rapport étroit avec la magie ou la sorcellerie\*. Les Bâuls, à la vérité, sont fort éloi-

\* Voir, par exemple, Aksay Kumâr Datta, *Bhâratvarsîya Upâsak Sampradâya* (2 vol., Calcutta, 1870, 1883).



gnés de tout cela. Ils vivent dans des villages en couples paisibles et en groupes ressemblant à des confréries, gardant une vie publique ouverte à tous et une vie spirituelle secrète, ouverte seulement au « Gourou », au Pir ou au guide spirituel. Malgré leur indifférence apparente, les Bâuls conservent un silence prudent à l'égard de leur vie intérieure, car ils ont reçu l'enseignement du maître :

Ne dévoile pas le secret  
à celui qui n'a pas la connaissance  
Ne le lui dis pas,  
car il ne l'accepterait point :  
si tu mets le charbon dans le lait  
il ne prend pas la couleur du lait.

(Ch. LXVIII)

Ils citent souvent cette maxime en forme de parabole : Lokamadye Lokâchâr Sadgurumadye ekâkâr (« Il faut suivre les coutumes habituelles parmi les gens ordinaires et réserver au Parfait Gourou la soumission entière du Soi. »). Il est bien évident à ceux qui ont observé les Bâuls qu'ils ont quelque difficulté à se dissimuler au milieu des gens qui vivent normalement en société, mais n'est-ce pas précisément ce fait qui donne à leur personnage un aspect déroutant, à cause du refoulement, de l'indifférence, voire de la « folie » qui semblent les caractériser ?

La confrérie ou la secte Bâule ne se trouve pas unifiée ni groupée en fonction d'un dogme, d'un temple ou d'une écriture sainte. C'est l'attitude panthéiste et mystique qui entraîne un homme à la recherche de son maître :

celui-ci l'initie et lui fait passer des épreuves avant de le classer parmi les dévots. Il est donc légitime de croire qu'une sorte de stratification sociale s'est établie dans les endroits où un grand Gourou et ses fidèles se réunissaient : ainsi sont nés les ordres Lâlan Shâhî, Pânja Shâhî, etc., mais certaines différences de pratiques, d'origine religieuse et de situation géographique, ont divisé les Bâuls en trois « communautés » : les Bâuls musulmans ou Fakirs (soi-disant soufis), les Bâuls de Navaldvip, appelés aussi Vaishnav rasik, et les Bâuls de Rârh (vivant dans la province indienne du Bengale occidental). Dans l'ensemble, on compte aujourd'hui environ 300.000 âmes qui se considèrent comme Bâuls et qui résident dans les deux parties du Bengale (4). Ce nombre diminue jour après jour à cause de l'extension des mouvements réformistes, tant hindous qu'islamiques. Un fait paradoxal est à noter : tandis que les chants des Bâuls deviennent de plus en plus populaires auprès des Bengalis cultivés ou illettrés, leur religion par contre demeure obscure et tend de plus en plus à disparaître.

Les Bâuls se conduisent donc conformément aux coutumes, aux habitudes sociales et en particulier aux normes de la communauté dont ils se sentent proches. Le vêtement bâul n'est pas uniforme comme c'est le cas pour d'autres confréries mystiques. Les Bâuls d'origine musulmane portent en général des lungi (tissu cousu comme une longue jupe) de couleur blanche et de longues chemises blanches, tandis que leurs confrères hindouistes portent des vêtements rouges ou safran, identiques à ceux des purs vishnouites. Certains portent autour du cou



des colliers de cristal, de coquillages et de graines de lotus, certains ne portent rien. Quelques-uns, surtout chez les Musulmans, se rasent la tête et c'est de là que vient le qualificatif Nerâ qui leur est appliqué (c'est-à-dire « la tête rasée ») mais ils gardent une longue barbe et des moustaches ; d'autres n'ont pas du tout de barbe. Parfois on les trouve portant la barbe mais avec une coupe de cheveux spéciale appelée Bâbri, c'est-à-dire une longue chevelure bien taillée et retombant sur les épaules.

En somme il n'y a pas de coutumes strictes au sujet de ce comportement d'ordre général qui dépend de l'Akhrâ, de la Gadî ou du Ghar (c'est-à-dire d'un sanctuaire particulier). Pour un Bâul, le décor extérieur n'a pas de signification et ne peut lui apporter aucune aide dans son existence terrestre ou pour sa vie intérieure(5).

Les Bâuls ne sont pas exigeants en ce qui concerne leur nourriture et leur régime alimentaire, mais certains d'entre eux, les Pânja-shâhi, par exemple, sont végétariens selon l'enseignement de leur maître (6).

Parmi les comportements sociaux, ce qui constitue un facteur essentiel pour un groupe ethnique, c'est son attitude envers la femme. Sur ce point, les Bâuls ne diffèrent pas beaucoup de leurs compatriotes et cela nous amène à constater d'abord que les pratiques ascétiques des Bâuls n'excluent pas les femmes, comme ce fut le cas pour tant d'autres sectes tantriques et yogiques indiennes. Pour les Bâuls, il est absolument impossible d'éliminer la présence (tout au moins symbolique) du sexe dit faible dans la quête spirituelle et la découverte

du Soi. Les aspects dogmatiques et ascétiques de cette attitude seront expliqués ultérieurement. Il suffira d'indiquer ici que l'homme et la femme sont considérés comme le Purusa (homme primordial) et la Prakriti (matrice primordiale) du même Etre et l'instinct sexuel (passion) est si intériorisé dans le corps humain que c'est à partir de lui et seulement de lui, qu'on pourra s'acheminer sur la voie de l'Amour.

*Un grand Bâul nous dit :*

Avant de connaître la Femme  
j'ai souffert de mille maux  
La Femme est désastreuse  
Elle cause la perte du monde  
Mais on peut atteindre l'Au-delà  
Si on la sert en vue de la pratique ascétique (7).

Si le Bâul accepte une femme comme compagne de l'exercice de la méditation, cela ne se passe jamais sans l'accord préalable de son guide spirituel. Il considère la Bâulânî non comme une femme ordinaire mais comme son pôle complémentaire dans l'accomplissement de l'ascèse. Le contrat de mariage peut exister selon la grande société à laquelle il appartient ou dont il est voisin, mais l'importance de cette relation est toujours placée sur l'aspect ascétique. Aidés par l'entraînement yogique, les Bâuls ont, semble-t-il, une vie sexuelle harmonieuse même lorsqu'ils ne côtoient pas l'extraordinaire exploit fakirique. Il faut noter à ce propos un fait remarquable : en général, les Bâuls n'ont pas d'enfants ; certaines fa-



milles de Bâuls ont des enfants mais en nombre très limité contrairement à ce qui se passe en général dans les familles bengalies. La raison en est difficile à déterminer. Nous ne pouvons qu'attirer l'attention sur une remarque accidentelle faite par un auteur anonyme qui écrit à propos de Lâlan Shâh (1774-1890), après la mort de celui-ci vers la fin du siècle dernier : « Il vivait dans un sanctuaire avec sa femme. Mais selon les coutumes religieuses de la secte, il n'a pas eu d'enfant. Parmi ses disciples, beaucoup se sont mariés mais sans avoir de descendance. Cette situation étonnante n'est pas seulement typique des disciples de ce Mahâtâmâ (« Grande Ame »), mais elle l'est aussi de la secte Bâule en général... Cet état de chose tient évidemment à une pratique secrète. » (8).

#### LE BAULISME, MOUVEMENT RELIGIEUX DE SYNTHESE

Le mouvement religieux qu'on peut appeler le Bâulisme apparaît comme une synthèse essentiellement bengalie dans les domaines social et religieux. Sa fondation remonte, en toute vraisemblance, à une date assez tardive. On a cependant repoussé cette date jusqu'à la période 1625-1675, qui aurait vu l'origine et le développement préliminaire du Bâulisme. Mais l'année 1700 a été retenue approximativement comme date marquant l'essor d'une religion populaire déjà disséminée dans des régions particulières, sur toute l'étendue du Bengale (9). Il est à peu près certain que c'est à partir de ce moment-là que les mystiques musulmans et hindous adoptèrent à l'intérieur de ce mouvement religieux les principes dog-

matiques et ascétiques distinctifs, c'est-à-dire différenciés, voire opposés, à ceux des autres groupements de saints. Le Bâulisme a dû attendre encore quelques dizaines d'années avant d'atteindre une certaine plénitude, car les grands représentants de la doctrine et de la pratique vécurent pour la plupart au dix-neuvième siècle, et il en existe encore quelques-uns de nos jours. Nous verrons plus loin pourquoi l'insertion des Bâuls dans la vie contemporaine ne provoque pas, chez eux, une évolution semblable à celle que subissent les autres membres de la société bengalie à l'époque moderne.

Le Bâulisme, qui nous apparaît sous les traits d'une religion populaire ayant ses origines dans le fonds commun du Bouddhisme, de l'Hindouisme et de l'Islam, repose pour ses pratiques ascétiques sur le Tantrisme. Apparu au quatrième siècle après Jésus-Christ, le Tantrisme semble être comme un développement autonome du Yoga et prendre sa source dans des représentations physiologiques et cosmogoniques originales ; mais peu à peu il envahit toutes les formes religieuses de l'Inde pour leur donner une coloration nouvelle qui s'accompagne d'une attitude anti-ritualiste et anti-conventionnelle. Cependant il n'en constitue pas moins, sous les apparences d'une « voie facile » (Sahaja), un ascétisme et une spéculation identiques, dans leur difficulté et leur complexité, aux autres croyances habituelles.

Le Tantrisme parvient en effet, à cause même de ses caractéristiques, à s'installer au sein de ces croyances habituelles, comme en témoigne l'existence d'un bouddhisme tantrique, d'un hindouisme tantrique et d'un yoga tantrique. Il serait vain d'essayer de donner une explica-



tion, aussi brève soit-elle, à toutes ces fractions de grandes religions ou métaphysiques car les subtilités des idées et des doctrines peuvent être discutées à l'infini ; nous croyons donc qu'il est préférable de mettre simplement en garde les lecteurs à propos des distinctions qu'il convient de faire au sujet des appellations et de les renvoyer aux ouvrages spécialisés.\*

Faisons remarquer qu'avant l'arrivée de l'Islam au Bengale, c'est-à-dire avant le XIII<sup>m</sup>e siècle après Jésus-Christ, le Tantrisme influença d'une manière ou d'une autre toutes les croyances en vigueur. Cela est encore évident aujourd'hui si l'on examine les rites et les pratiques des Bengalis ainsi que leurs vestiges historiques.

L'apport islamique créa une nouvelle situation dans l'histoire religieuse du Bengale. Si d'un côté la force politique et militaire s'imposa, il n'en reste pas moins vrai, d'un autre côté, que c'est l'énergie spirituelle manifestée par les divers ordres Soufis qui, un peu avant l'invasion armée elle-même (1204 après Jésus-Christ), conquit

\* Il n'est pas facile d'indiquer les textes fondamentaux et les études importantes. Cependant, signalons, pour les textes tantriques et yogiques, les diverses collections suivantes : « Arthur Avalon Tantrik Texts » de Agamanusandhan Samiti à Calcutta, « Gaekwad's Oriental Series » à Baroda, et les collections paraissant chez Basumati à Calcutta ; pour les études diverses, consulter notamment Dr. M. Shahidullah, *Les Chants mystiques de Kanha et de Saraha* (Thèse, Paris, 1928) ; Dr. P. C. Bagchi, *Studies in the Tantras* (Calcutta, 1932) ; Dr. B. Bhattacharya, *An Introduction to Buddhist Esoterism* (Oxford, 1932) ; M. Bose, *An Introduction to Post-Caitanya Sahajia Cult* (Calcutta, s. d.) ; H. V. Guenther, *Yuganaddha or the Tantrik View of Life* (Bénarès, 1952) ; et deux ouvrages collectifs, *Yoga : Science de l'homme intégral* dirigé par J. Masui (Paris, 1953) ; *L'Inde classique* par L. Renou et J. Filliozat (Paris, 1953).

le pays. Les nouveaux convertis préférèrent en toute vraisemblance la mystique musulmane à l'Islam officiel propagé par le pouvoir dominant. La vaste littérature de l'époque et les reliques trouvées dans les tombeaux des Pîr ou des Murshid qui remplacèrent les anciens Gourous chez les Bengalis, attestent que ces maîtres mystiques n'ont pas toujours attendu l'aide du pouvoir pour procéder à l'islamisation de la région. La question se pose donc de savoir pourquoi et comment les masses bengalies ont été attirées par une foi étrangère. Les idées libérales et la haute dignité de ces maîtres fournirent aisément aux historiens musulmans l'essentiel de la réponse, mais nous ne devons pas oublier que les Bengalis qui étaient pour la plupart d'origine bouddhiste trouvèrent dans la nouvelle foi un moyen de sortir de la servitude que leur imposait le Brahmanisme juste avant la conquête musulmane. Ils avaient mal assimilé l'Hindouisme brahmanique et, par conséquent, ils cherchèrent, en grande majorité, à se réfugier spirituellement dans l'Hindouisme tantrique. Comme ils ne purent obtenir la reconnaissance de la grande société hindouiste au moment difficile de leur vie socio-politique, ils acceptèrent la foi encore plus exotique et ésotérique des Soufis. Ceci ne veut pas dire qu'ils pouvaient briser entièrement les attaches qu'ils avaient eues avec des traditions, des coutumes et des mœurs façonnées depuis des temps immémoriaux. Ils les incorporèrent dans leur nouvelle conviction, aussi fermement que possible, jusqu'à la fin du XIX<sup>m</sup>e siècle (10). Par ailleurs, les Musulmans d'origine étrangère qui ne furent pas nombreux mais peut-être un peu plus qu'on ne le croit généralement et les autoch-



tones normalement convertis subirent graduellement les courants forts de la tradition tantrique qui imprégnait la vie religieuse et culturelle du pays. A cela s'ajoute un événement d'importance capitale : l'évolution du néo-vishnouisme que le grand saint Caitanya (1485-1533 après Jésus-Christ) avait précipitée par son enseignement et à l'instar de sa propre vie. Sous la bannière de cette foi extatique et dévotionnelle par excellence, des gens de plusieurs groupements religieux s'unirent en empruntant des éléments aux traditions tantriques en ce qui concerne les divers stades de la réalisation spirituelle. Sans entrer dans des détails trop techniques, on peut faire remarquer que la notion du dévot qui accepte la vacuité du monde et la représentation du corps comme microcosme se retrouvent dans les autres doctrines ésotériques. Pour le principe de l'unité dans la dualité, les similitudes abondent : c'est, par exemple, dans le Bouddhisme tantrique (ou Bouddhisme sahajiyâ\*) : Prajnâ (Intelligence) et Upâya (moyen) ; dans l'Hindouisme tantrique : Shiva (Dieu) et Shakti (Puissance de la manifestation) ; dans le Vishnouisme : Krishna et Râdhâ, tenant lieu de Purusa (Homme primordial) et Prakriti (« Nature », Femme primordiale). L'union parfaite en soi avec soi-même ou avec la compagne marque la réalisation parvenue à son terme qu'on nomme selon les formules des différentes doctrines : Mahâ-sukha (la grande Félicité), Kebalânanda (la Béatitude suprême), Samâdhi (transe extatique) ou Mahâbhâva (la grande émotion ou état d'âme).

\* Epithète employée pour l'adepte de l'école ésotérique, « voie facile, ou simple » ; voir aussi note sur le chant CXX.

Au sujet de cette union parfaite qu'ils désignent du terme de Jente-Marâ (état de mort-vivant), les Bâuls se trouvent très proches de la sensibilité vishnouite (Mahâbhâva) et de celle des Soufis (Fanâ).

Sous l'impulsion des prophètes du néo-vishnouisme, le Bengale devint ainsi un terrain privilégié où diverses religions tentèrent de parvenir à une synthèse dans la pensée et dans l'action en laissant de côté les idées anti-libérales et la stratification sociale qu'imposait le Brahmanisme.

Par ailleurs, les religieux musulmans essayèrent, à leur insu, comme nous l'avons déjà indiqué, de s'adapter aux principes soufis tout en gardant les pratiques ésotériques des écoles tantriques (ou sahajiyâ). Depuis la seconde moitié du XVI<sup>m</sup> siècle, ils furent aidés dans cette entreprise par la venue d'un grand nombre de maîtres soufis, d'érudits et d'administrateurs cultivés de l'Inde centrale ou de la Perse au moment où le Bengale fut rattaché pour de bon à l'Empire Mogol (11). La recherche de l'Etre suprême, Allah, dans la réalisation du soi en tant que âshiq et mashûq, telle que la conçoit la doctrine soufie, attira profondément l'esprit bengali, que ce fût celui des religieux ou celui des nouveaux convertis toujours croissants. Certes, les adeptes n'ont pas toujours cherché à tout comprendre, mais ils ont été ravis de sentir, toute proche, la grande synthèse immanente. C'est ainsi qu'au milieu du XVII<sup>m</sup> siècle est né le Bâulisme, dont les mystiques musulmans furent les promoteurs. Mais on peut dire que le Bâulisme qui apparaît dans sa substance comme une synthèse spécifiquement bengalie adhère dans sa vie quotidienne à toutes les idées syncrétistes.



## ASPECTS DOGMATIQUES DES BAULS

*Avant d'aborder le problème des pratiques ascétiques des Bâuls, il nous paraît utile de parler de quelques-uns des aspects dogmatiques du Bâulisme. Il va de soi que c'est dans ses aspects dogmatiques que nous trouvons l'essentiel de l'enseignement doctrinal des Bâuls, qui, « religion » ou non, tend à élaborer certains traits distinctifs propres à une école ésotérique à l'intérieur du développement historique du mysticisme indien.*

*En premier lieu, le Bâulisme est anti-védique. Les prophètes bâuls le proclament à haute voix :*

Les Védas savent-ils  
comment joue le Seigneur  
dans l'univers du corps ?..  
Le tattva de l'homme est l'essence  
de toute méditation ;  
c'est un Amour que les Védas n'expliquent guère.  
(Chant CXXIV)

*On est tenté tout naturellement de rechercher la raison de cette condamnation des Védas. Il est relativement simple de répondre à cette question car la lecture des chants bâuls nous convainc que les Bâuls considèrent les Védas comme l'expression rigide de la religion et comme un ritualisme étroit ; il est vrai que le Brahmanisme védique s'opposa toujours aux diverses sectes populaires de la communauté indienne. Dès l'âge classique s'est installée une polémique qui n'a jamais cessé entre la littérature védique et la littérature tantrique malgré les con-*

*cessions que l'une ou l'autre accordait à l'adversaire de temps en temps. Les adeptes du Tantrisme au Bengale, qu'ils fussent Sahajiyâ bouddhistes ou Sahajiyâ vishnouïtes, ont toujours violemment dénoncé la prétention qu'avaient les Védas de détenir la vérité éternelle ainsi que leur conformisme et leur ritualisme. Des Sahajiyâ vishnouïtes essayèrent d'opposer la religion de l'Amour à la religion des Védas sur les plans théologique et philosophique. De grands mystiques, tels que Kabir et Dadu au Moyen Age, ont également répudié toutes les formes védiques. Les Soufis par ailleurs condamnent subtilement la Shariat, forme exotérique de l'Islam, et les Bâuls reprennent à leur compte cette manière de voir. En somme, les Bâuls fondent leur doctrine sur les formes tantriques et mystiques, combattant tout ritualisme rigoureux, toute convention conformiste et toute discrimination arbitraire. N'oublions pas que les Bâuls, issus des couches inférieures de la société, ne peuvent subir, sans regimber, la suprématie brahmanique qui fait preuve d'un comportement vexatoire envers les basses castes. La société musulmane était moins frappée par cette discrimination, mais elle était cependant, elle aussi, assez éloignée en pratique des idées égalitaristes qu'elle prétendait propager. Or les Bâuls ne voyaient guère le bien-fondé des structures sociales et des idées métaphysiques que les Védas proposaient. Leurs chants affirment que la vérité est assombrie par les « nuages védiques ». Mais, pour les Bâuls, l'opposition entre les doctrines des Védas et leurs doctrines propres apparaît aussi au niveau de la réalisation de la vie méditative. Que l'on doive se séparer de la femme pour l'ascèse et pour la quête de l'absolu, telle*



est la croyance généralement attribuée aux Védas et à certaines formes d'ésotérisme. Les Bâuls contredisent ce principe de la manière la plus catégorique et formulent l'opinion suivant laquelle la relation féminine est nécessaire pour se débarrasser de la passion érotique (Kâma), pour percevoir le mystère absolu et pour atteindre à la juste compréhension de la nature profonde des êtres humains (12).

Convaincus que la puissance des instincts réprouvés subsiste partout et que c'est Eros (Madana) avec ses cinq Flèches (Pancavâna) qui cause tout ce qui se produit dans le domaine de l'amour, les Bâuls pensent qu'il faut dominer les forces d'impulsion passionnelles en passant à travers elles, ce qui est exprimé symboliquement chez les Bâuls par l'expression « couper la corde de l'Arc ». Il faudra donc détruire le poison de la passion pour conquérir le Nectar de l'Amour ; c'est ensuite qu'on sera en présence de l'Amour subtil, dépourvu du désir charnel ou corporel. Cette voie « facile » (Sahaj-path) n'est pas aisée ; elle est, en fait, une véritable lutte où l'armement védique (Vaidik vâna, littéralement « la flèche du Véda ») ne sert à rien. L'armement védique ou l'argument conventionnel concernant les instincts tels que la passion inévitable du désir charnel et l'envie de la procréation n'apparaît pas aux yeux du Bâul comme un fondement solide auquel on puisse se fier, car il y voit le premier stade d'une défaite certaine. Il est donc amené à réaliser par une série de techniques ascétiques cette passion qui n'est pas nécessairement un mal au stade de l'Amour où il atteint une sorte de stabilité psycho-physique. Et il est avéré que le Bâul essaie, dans l'acte sexuel

lui-même, de parvenir au renversement de la semence virile par opposition à l'éjaculation courante qui se produit chez les profanes.

Par ailleurs, le Seigneur ou l'Être suprême réside et « joue » dans le corps humain ; les Bâuls pensent que les pandits versés dans les Védas ou autres Livres Sacrés n'ont aucune idée de cette réalité.

Pour les Bâuls, les Védas parlent de l'enfer et du paradis comme des lieux de destination auxquels l'homme parvient, selon ses actes, en laissant supposer qu'il y a un éternel retour sur terre. Le Bâul, quant à lui, se propose d'atteindre l'immortalité, d'arriver à l'autre rive, d'obtenir l'au-delà dans cette vie. Il se considère comme un Jivan-mukta, « délivré dans la vie » grâce à ces pratiques qui ne sont pas nécessairement prescrites dans les Livres (cf. XVII). Même en ce qui concerne sa conception de l'Homme de Cœur, il déclare sans ambiguïté qu'il n'a pas son origine dans les Védas (cf. LXXXIX). Tel texte en témoigne :

Je ne sais que peu de chose de moi.  
Dès que l'on se connaît soi-même  
on peut connaître l'Inconnu.  
Tout en étant proche  
le Seigneur semble lointain...  
Considère que tu es le Seigneur Hari.  
Cette conviction t'informera de son adresse.  
Car tant que tu liras les Védas et le Védanta  
le nombre des significations allusives  
ne fera qu'augmenter.

(Chant XLV)



*Un autre aspect dogmatique des doctrines bâules réside dans l'importance qu'elles attachent au maître, au Gourou. En Inde, plus qu'ailleurs, on a toujours insisté sur ce point dans la recherche de la spiritualité, car la connaissance véritable ne s'exprime pas seulement de façon philosophique par une méthode d'intellectualisation quelconque ; on la prépare par des œuvres, on la met à l'épreuve par des expériences, on la réalise au cours de son existence. Or, c'est le Gourou qui seul peut conduire l'initié, car sa vie même fournit l'exemple de cette réalisation. Les religions tantriques, par la nature ésotérique des pratiques ascétiques et des exercices psycho-physiques, ont donné une importance considérable au Gourou. Ceci est également vrai pour le Soufisme où le Murshid n'est rien moins que le Maître suprême dans ce monde. Les Bâuls, comme en témoignent leurs chants, adhèrent à cette tradition. Cette adhésion est d'ailleurs si totale et si ardente qu'il semble difficile de trouver une autre secte qui ait une dévotion aussi fervente à l'égard du Maître. Les Bâuls du Bengale croient aveuglément à l'enseignement de leurs maîtres et font taire, à ce sujet, tout jugement personnel. Le Gourou les dirige non seulement dans leur quête spirituelle mais aussi dans leurs affaires privées et même dans la gestion de leurs biens fonciers. C'est lui qui arbitre les querelles entre disciples. C'est lui qui leur donne des conseils à tous les moments de la vie méditative et ascétique. Certains maîtres assistent même à la réalisation particulière, c'est-à-dire à l'acte sexuel accompli selon la manière tantrico-yogique, pour que leurs disciples, l'initié et sa compagne, ne se trompent pas dans la façon de poser leur*

*souffle et dans les mouvements spéciaux qui sont nécessaires à la réalisation. Pour lui, la vie intérieure et extérieure des initiés n'a plus aucun secret.*

*Théoriquement, le Gourou est l'être humain parfait dans son ascèse (cf. comme al-Insân-al Kâmil chez les Soufis), capable de diriger les profanes aux divers stades de l'initiation et de la réalisation. En réalité, c'est le Dieu suprême qui, résidant en tout homme, le conduit sur le chemin. Mais tout homme n'est pas sensible à cette existence : d'où la nécessité d'un Gourou humain qui serve d'intermédiaire entre la créature et le Créateur. Et c'est pourquoi, d'une façon générale, les Bâuls donnent l'appellation de Gourou à un certain nombre d'êtres, qu'il soit Dieu lui-même, ou les maîtres, ou les prophètes, voire les parents. Il apparaît donc une confusion dans les significations que recouvre ce mot, et son emploi devient une énigme accrue par le manque de signe caractéristique pour le pluriel et par l'absence de majuscules en bengali. On peut, cependant, dégager deux formes distinctes de Gourou : d'une part, le maître humain et, d'autre part, le Maître divin ; ce dernier devient en dernière analyse l'Ame absolue. Or, ce que le Bâul cherche à réaliser, c'est l'essence du Gourou (guru-tattva) en soi. Mais comment manifeste-t-il ce mystère ? Un maître bâul nous répond :*

*D'un seul nom le Gourou fait trois formes ;  
les ascètes seuls vivent ce mystère.*

*(Chant CXXXVI)*

*Ces trois formes correspondent à trois états que l'on pourrait définir ainsi :*



1) celui du jouisseur, c'est-à-dire de l'homme primordial ;

2) celui correspondant à l'être dont on a joui, c'est-à-dire la Femme-Nature, Matrice primordiale ;

3) celui de la réalisation de l'union des deux formes précédentes au-delà de leur dualité.

Il va sans dire que dans le développement de cette subtile spéculation métaphysique les Bâuls sont très influencés par le néo-vishnouisme du Bengale.

Dans certains chants, on trouve un mot Guru-vastu, « l'objet ou la chose du Gourou » avec des synonymes : Guru-dhan, « le trésor du Gourou », Mahâjaner mâl, « la propriété du commerçant », Punji, « le capital » ; cela peut être interprété comme la conscience éveillée ou Bindu, qui désigne, en dehors de plusieurs autres significations, la semence virile.

L'aspect fondamental de la théorie et de la pratique du Bâulisme se fonde sur le corps humain ; c'est ce qui nous explique que l'on trouve une glorification extrême du corps dans sa littérature. Cet aspect s'appelle en bengali Bhânda-Brahmânda-Vâd ou théorie du microcosme dans laquelle le corps est considéré comme l'univers en réduction. D'après des textes tantriques, l'initié parvient à concevoir dans le corps la terre, l'eau, le feu, l'air, le ciel, les sept enfers, les sept paradis, les sept îles, les sept mers, les sept montagnes, etc... Mais ce qui est encore plus important, c'est d'acquérir la Connaissance, à savoir que le Dieu suprême ou l'Ame absolue existe dans le corps. C'est ce que nous rappellent constamment les

Bâuls dans leurs chants. Or l'existence humaine, et la forme corporelle qu'elle assume, ont pour eux la valeur d'un trésor inappréciable :

Le corps humain est une terre imaginaire ;  
on peut récolter le trésor en la soignant.  
L'espoir de la venue au monde s'accomplira  
si elle est cultivée au bon moment.

(Chant CXXX)

Croire à l'existence des dieux et des déesses en se conformant à la tradition hindouïste c'est, pour le Bâul, simplement recourir à un Anumân, c'est-à-dire à une « hypothèse » ; rendre hommage à ces dieux et déesses, les prier pour gagner le paradis ou le salut dans le monde de l'au-delà lui semble totalement absurde. Il faut, au contraire, accepter le corps humain et considérer cette « terre imaginaire » comme Vartamân « réelle », « vraie », afin qu'elle serve de fondement pour avancer dans la réalisation du soi. Cette réalisation, grâce à la pratique respiratoire et aux exercices psycho-physiologiques, amène les initiés à la béatitude éternelle.

Etant donné l'emprunt des Bâuls à différentes écoles ésotériques — Tantrisme, Bouddhisme, Hindouïisme, Vishnouïisme et Soufisme — la conception du corps humain et sa divinisation varient selon les poètes et les thèmes traités. Nous assistons ainsi à une véritable osmose entre le système des Hâl (« états », « conditions ») soufis, celui des Cakra (« centres ») hindouïstes et celui des Kâyâ (« corps ») bouddhistes.

En fin de compte, la réalisation bâule proprement



dite progresse, comme les autres théophanies, d'un stade sthûla (« grossier ») à un stade sũksma (« subtil »), du fini à l'infini dans la compréhension du vrai être de l'Ame : c'est-à-dire la Vérité transcendante. Cette progression s'accomplit suivant une technique du Renversement (Ultâ sãdhanã, ultã Kal, ou Ujãne bãoã, cette dernière expression signifiant « ramer à contre-courant »), technique du Renversement sans laquelle la vitalité propre et la véritable nature de l'homme ne peuvent pas être révélées. Plusieurs chants des deux dernières parties de notre traduction illustrent ce point de vue.

Le Bãulisme se distingue des autres systèmes de pensée mystique par une notion de Dieu suprême ou Ame absolue qu'il nomme Maner Mãnus (« l'Homme de Cœur », « l'Elu de l'Esprit », etc.). Dans cet homme-ci vit l'autre Homme » (Chant LXX), telle est la constatation catégorique en ce qui concerne le Dieu suprême et que les sages bãuls indiquent ou suggèrent de diverses façons tout au long de leur enseignement (13). Partant de cette constatation, les Bãuls, cependant, n'arrivent pas à localiser ce Dieu suprême au terme d'une réalisation où toutes les illusions du mental sont dissipées. Les Bãuls se plaisent à Le désigner aussi par les termes de Mãnus (Homme), Adhar Mãnus (l'Homme insaisissable), Acin Mãnus (l'Homme inconnu), Atal Mãnus (l'Homme stable), Alekh Mãnus (l'Homme invisible), Rasher Mãnus (l'Homme du Nectar), Bhãver Mãnus (l'Homme d'émotion), Jivanta Mãnus (l'Homme vivant), Sahaj Mãnus (l'Homme simple), Sonãr Mãnus (l'Homme d'or), Sãi (Seigneur), etc...

Par toutes sortes d'affirmations, de questions et de jeux de mots, les Bãuls essaient de prouver, dans tous leurs chants, qu'Il est dans l'homme mais qu'Il y est sous de multiples manifestations et dans des circonstances très variables. Sans se soucier des possibles contradictions, ces dévots amoureux vont même jusqu'à s'appuyer sur les traditions existantes du Bengale qu'ils rejettent par ailleurs lorsqu'il s'agit des pratiques ascétiques. D'autre part, ils essaient d'établir qu'on ne peut Le trouver dans les villes saintes (et que de ce fait les pèlerinages sont inutiles) ni dans la lecture des Livres sacrés car ces derniers ne font que multiplier les significations allusives pour nous tromper. En fin de compte, ce n'est qu'en se connaissant soi-même qu'on peut Le connaître ». Sans doute, sur ce point, la théophanie bãulienne descend-elle en droite ligne des maîtres soufis tels que Bã-yazid al-Bostami (« Je suis Dieu, il n'y a pas d'autre Dieu que moi »), Mansour Hallãj (« Je suis la Vérité ») dont les œuvres ou les enseignements oraux furent bien connus, au Bengale, vers la fin du Moyen Age.

Cette influence du Soufisme a permis au Bãulisme d'élaborer une notion qui lui est tout à fait particulière : celle de Maner Mãnus, considéré comme Vérité absolue et Dieu personnel, position ontologique qui le différencie des autres écoles sahajiyã.

En constatant cela, nous ne voulons pas ignorer l'importance des anciennes religions indigènes qui servent à la fois de fondement et de rituel au Bãulisme. La conception de Maner Mãnus est d'ailleurs toute proche des conceptions upanishadiques, de la notion de Vajra-



sattva (« substance de la foudre ») chère à l'école vajra yâna du Bouddhisme, et de la notion néo-vishnouïte de Krishna qui utilise elle aussi très souvent le terme de Mânus. Les pratiques et les croyances des Bâuls révèlent assez combien les prescriptions des uns et les spéculations des autres les guident en ce qui concerne la saisie de l'Insaisissable ou tout simplement la connaissance de soi-même.

A un stade avancé, le bâulisme propose une théorie bien formulée : celle de Rupa-svarupa-tattva. Il n'est pas facile de décrire cette connaissance ésotérique mais pour essayer d'en donner une idée on peut partir de la notion de Rupa (qui veut dire « Forme », « Manifestation », « Beauté ») qui s'applique à l'existence humaine corporelle. Au terme de la réalisation, cette apparence corporelle devient Svarupa (« propre forme »), manifestant ainsi l'existence humaine transcendante. Ce sont les exercices psycho-physiques et l'effusion de l'Amour pur qui permettent que s'accomplisse le processus de l'Aropa\* par lequel l'homme atteint à cette dernière existence qui se trouve au-dessus de toute manifestation. Ainsi donc, l'Un, qui s'était manifesté sous deux formes : Homme primordial et Femme primordiale, retourne à l'Unité.

---

\* Ce terme est difficilement traduisible. Il se réfère à un processus d'attribution et d'identification pour parvenir à une métamorphose et une transmutation de l'être.

Concrètement l'adepte doit perfectionner la stabilité physique et psychique, passer par l'union physique sans désir charnel, pratiquer la technique du Renversement et enfin atteindre l'état de mort-vivant — ensemble de techniques très difficiles à comprendre, bien entendu, sans l'aide du Maître parfait, et encore plus difficiles à accomplir.

## LES PRATIQUES ESOTERIQUES

La présente étude n'a évidemment pas la prétention de décrire dans le détail les pratiques ésotériques des Bâuls. Car les pratiques, essentielles au Bâulisme, n'ont jamais été codifiées d'une manière systématique et n'ont jamais fait l'objet de recherches empiriques et comparées d'une certaine envergure. Les Bâuls eux-mêmes ne révèlent pas facilement aux profanes leur vie secrète : cependant plusieurs de leurs chants nous signalent l'existence de certaines formes de pratiques, de certains exercices que les Bâuls doivent poursuivre. Ces éléments d'information sur les pratiques ésotériques ont souvent été obscurcis, volontairement ou involontairement, par les contradictions contenues dans leur langage ou les ambiguïtés relatives à certains des termes qu'ils utilisent.

D'une manière générale, ils suivent la voie tracée par les écoles Sahajiyâ du Bouddhisme et de l'Hindouisme (14) et pratiquent ardemment les rituels tantriques ainsi que les actes sexo-yogiques, avec certaines modifications qui varient, selon les groupements, aux divers stades de la réalisation. Malgré le personnage un peu farfelu qu'il compose, malgré la multiplicité des groupes



auxquels il peut se rattacher, le Bâul doit passer par trois stades de réalisation en suivant une rigoureuse discipline physico-psychologique. Ces trois stades sont : Pravarta ou stade l'initiation ; Sâdhaka ou stade avancé au cours duquel l'initié progresse dans les pratiques ascétiques et la Méditation ; et Siddha ou stade de la perfection. Au stade de l'initiation, le Bâul a le devoir d'écouter attentivement les sermons et les discussions du Maître ; s'il est d'origine musulmane, il répète dévotieusement les noms d'Allah ou la formule *Lâ ilâha illâllâhu* (« Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah ») ou encore : *Alekh-jân*, *Murshid-jân* ou *Khodâ-Niranjan* ; la répétition d'une seule formule pendant un temps plus ou moins long lui apporte la concentration de l'esprit ; s'il est d'origine hindouiste, il suit certains rituels selon les normes vishnouites et il répète les Mantra, c'est-à-dire les formules sacrées aux noms de Krishna et de Râdhâ ou celui de son Gourou.

Dans les deux cas, les initiés s'assemblent pour écouter des chants ; certains suivant leur tempérament particulier se mettent à chanter ou à danser ou à jouer des instruments d'accompagnement (15). Il va sans dire que ces chants représentent pour eux comme des messages intimes qui touchent profondément leur esprit en même temps qu'ils prennent le caractère de paroles sacrées car ce sont leurs maîtres ou les Bâuls parfaits qui les ont composés et il n'existe pas, pour eux, d'autres Livres sacrés.

Ensuite, l'initié apprend à pratiquer « l'acte de la respiration » (*Shvâser Kâj* ou *Damer Kâj*) ou tout simplement passe par les exercices de Hatha-Yoga.

Cet entraînement conduit l'initié à un stade supérieur qu'on nomme Sâdhaka dans lequel son maître lui permet de prendre une compagne. En fait, il existe une interdiction totale de cohabiter avant d'arriver à ce stade. La compagne de la réalisation peut être l'épouse ou une veuve ou une divorcée également initiée, parfois choisie et agréée par le maître. L'aboutissement d'une union sexuelle parfaite du point de vue tantrico-yogique, par la suite, apporte aux initiés, du moins dans leurs sentiments, l'apparition de l'Homme de Cœur.

Quand et comment se déroulent ces pratiques ésotériques ? Nous avons déjà indiqué la difficulté de les décrire à cause du secret qu'on garde à leur égard. Ajoutons que la multiplication des terminologies et les contradictions — du moins apparentes — qui apportent une certaine confusion dans les significations symboliques rendent très malaisée la tâche du chercheur occupé à trouver les points-clés de la doctrine. Même les quelques livres tantriques, sahajiyâs ou vishnouites qu'on dit avoir été la source principale d'inspiration des Bâuls ne font pas toute la lumière sur certaines questions essentielles (16). Nous essaierons cependant d'être aussi clairs que possible.

L'acte essentiel de l'union sexo-yogique se passe pendant trois jours à partir du moment de l'apparition de la menstruation de la compagne. Au cours du premier jour, appelé *Amâbasyâ* ou éclipse lunaire, le couple dévot lèche « l'eau et le nectar » (cf. CX, CXXXI et notes), c'est-à-dire la menstruation et la semence virile qui représentent les deux éléments vitaux de l'espèce humaine. Cette opération constitue un acte sacré parce que tout



*d'abord ces éléments s'imposent comme quelque chose de surnaturel, puis parce qu'ils représentent déjà deux des secrets des quatre Lunes à réaliser (Cari-Candra-Bheda, cf. LXVI, C, CX, etc.) pour le rejet du dégoût, de la timidité et de la peur. Par ailleurs, on reconnaît en général que cette dure épreuve apporte un équilibre physico-psychique aux deux initiés. Le grand Maître Lâlan Shâh révèle dans un chant énigmatique :*

Regarde, mon cœur,  
et acquiers la vision intérieure,  
il y a quatre Lunes qui brillent  
dans le Palais des Perles.  
Si ta réalisation de ces Lunes est parfaite  
tu pourras contempler la Lune insaisissable...  
(Chant CXIV)

*Selon les circonstances, âges ou groupes, les Bâuls pratiquent ces actes une fois tous les mois, tous les trois mois, tous les six mois ou tous les ans.*

*Dès le premier jour, l'initié et sa compagne, après avoir léché l'eau (ou le poison) et le nectar, ou seulement ce dernier, entrent dans le jeu de l'amour d'une manière très prudente. Le deuxième jour, ils mélangent les deux éléments, s'ils ne l'ont pas fait auparavant, et les lèchent ; ensuite ils pratiquent l'union sexuelle à la manière yoguique. Le troisième jour, ils parachèvent l'union sexuelle accomplie suivant sa discipline la plus rigoureuse. Avant d'entrer dans quelques détails sur ces exercices ésotériques, ajoutons ici que le moment convenable pour ceux-ci se place, selon les maîtres, deux heu-*

*res après le repas du soir et qu'il dure à peu près une heure et demie. Les deux initiés doivent donc rester éveillés jusqu'au « bon moment » (17) ; l'apparition de ce moment favorable est marqué par la respiration s'exhalant spontanément par les narines gauches de l'homme et de la femme (18).*

*C'est ensuite que l'initié doit lancer les cinq flèches de Madana (Eros). Le Bâul lance les cinq flèches pendant les deux derniers jours tandis que le premier jour il ne jette que les deux premières. Les cinq flèches sont les suivantes : Madana (« toucher »), Mâdana (« pression »), Shosana (« absorption », « succion »), Stambhana (« stabilisation ») et Sammohana (« hypnotisation »). Pour les quatre premières flèches, il faut maîtriser parfaitement les pouvoirs de Kumbhaka (« rétention du souffle ») et de Vajroli mudrâ (« geste de foudre ») de la science yoguique, mais il faut aussi suivre très strictement les directives du Gourou en ce qui concerne les diverses positions de la respiration, le contrôle des organes génitaux et la fixation du regard. Dans la cinquième flèche, les Bâuls commencent à oublier le souvenir de ce corps d'argile, de ce sentiment de sexe et atteignent un état de joie suprême qu'on nomme Prema, « l'Amour », dépassant Kâma, « la Passion » ; c'est seulement à ce moment-là qu'ils parviennent à l'état de Mort-vivant (Jente-marâ). C'est vers la fin du troisième jour ou au commencement du quatrième jour qu'apparaît l'Homme insaisissable ou l'Homme simple (Cf. chant CXXVII). Sans la stabilisation de la semence virile et son renversement, cet état ne peut pas advenir. Il faut signaler que cette condition est sine qua non de*



*l'exercice ésotérique des Bâuls. Même lorsqu'ils atteignent un âge avancé ou lorsqu'ils se trouvent dans des circonstances adverses (indisposition physique ou mentale, interdiction du Gourou, décès de la compagne, etc.) cette condition reste valable, c'est-à-dire qu'ils doivent se placer en imagination dans la situation du couple et accomplir dans leur être total tout ce que nous avons décrit précédemment. C'est aussi le système des Nâthâ-Siddhâcârîyâs du Bengale ou d'ailleurs, et en particulier des disciples de Kabir (Kabir Panthi) qui évitent avec précaution toute confrontation féminine\*. Les Bâuls mènent leur expérience en tenant compte de la réelle (Vartamân) présence des sensations diverses qu'offre la vie humaine, en particulier la vie conjugale, ascétiquement contrôlée.*

*Ces pratiques ne sont pas aussi simples ni aussi aisées qu'on pourrait le croire d'après ce que nous venons d'en dire, mais les Bâuls les poursuivent assidûment et dévotieusement. Les Bâuls d'origine musulmane commencent par l'exercice de concentration fondé sur la récitation des formules simples précitées tandis que leurs confrères d'origine hindouistes ajoutent certains rituels propres au tantrisme traditionnel. Il est intéressant de noter que ces pratiques ont en toute vraisemblance été enseignées au début du Moyen Âge par les Sahajîyâs bouddhistes et gardées en secret par les fakirs musulmans (19) qui les léguèrent ensuite à la confrérie. Ces fakirs apportèrent aussi l'idée de personnalité divine en soi, la façon de prier un Dieu personnel ou un Murshid (« maître »), toutes choses empruntées au Soufisme.*

\* Cf. S. Dasgupta, *op. cit.*, p. 246 (note, 14).

*Cependant, les idées et les pratiques bâules, dans leur ensemble, font appel à tout instant à l'héritage du mysticisme ésotérique au Bengale. Si l'on considère le Bâulisme dans ce contexte global, on s'aperçoit combien il est essentiellement une synthèse bengalie pour résoudre les problèmes métaphysiques qui se posent à l'homme : ceux qui concernent sa vie dans ce monde plein de détresse et d'illusions ainsi que ceux qui concernent sa vie dans le monde de l'au-delà qui, selon les maîtres, serait « facile à parcourir » puisque l'adepte a déjà atteint l'immortalité. La réalisation du Bâul se fonde, en somme, sur son corps et sur son cœur, c'est-à-dire sur son existence extérieure et sur sa vie intérieure pour parvenir à une compréhension des secrets apparemment complexes et insondables. Qu'il réussisse ou non, et quel est le degré de sa réussite, c'est là essentiellement l'affaire des initiés. Nous ne disposons pas des connaissances nécessaires ou des moyens d'investigation suffisants pour analyser et juger les mythes et les mystères qui entourent la vérité à ce sujet.*

#### LES CHANTS BAULS, GENRE LITTÉRAIRE

*Les Bâuls, qu'ils soient maîtres ou simples initiés, ont créé, sans préméditation et sans prétention, une poésie de grande valeur. En laissant maintenant de côté le contenu religieux de leurs chants, on peut dire que leur création a apporté à l'histoire littéraire bengalie un essor considérable.*

*Les Bengalis de toute croyance et de toute classe ont toujours trouvé, dans cette poésie bâule, l'écho d'un*



esprit libre et libérateur, ainsi que l'émotion sincère ressentie à l'égard de cette entité particulière qu'est l'Homme intégral. Dits d'une manière simple, sur le ton des conseils intimes ou des plaintes, ces chants apportent avec eux tout un monde de métaphores et de symboles à la fois inattendus et complexes. Nous pensons en particulier aux chants attribués à Lâlan, à Pânja, à Madan, à Jâdubindu, etc. La prosodie bâule a eu ses imitateurs parmi les profanes, depuis Vihârîlâl Chakravarty, premier poète du lyrisme moderne au siècle dernier jusqu'à Buddhadeva Bose, l'un des grands novateurs de la poésie contemporaine (20). Sans parler de tous les écrivains qui se sont inspirés des Bâuls, mentionnons au moins Rabindranath Tagore (1861-1940), le plus grand génie littéraire du Bengale, qui a souvent repris les thèmes bâuls, d'une manière ou d'une autre, dans sa poésie, sa musique, ses romans, ses récits ou ses essais philosophiques. Il n'a jamais caché ce retour aux sources ; il l'a même proclamé avec une joie et une fierté débordantes car ce qui venait des Bâuls avait pour lui le sens d'une « aspiration naïve de l'âme aimante » ; et le touchaient particulièrement les évocations simples et directes, certaines formes émouvantes de l'esprit traditionnel bengali exprimées en paraboles, la sagesse d'un temps immémorial véhiculé par des métaphores d'une grande beauté, bref tout ce qui est l'apanage de la poésie bâule.

Même si certaines évocations ou certains thèmes peuvent causer un léger ennui à cause de leur répétition, l'homme bengali, tout profane qu'il est, se sent tout de suite attiré par la musicalité du vers. En fait, ces chants bâuls, fondés sur la musique populaire du Bengale, ne

se présentent pas comme des hymnes liturgiques, mais comme une synthèse et un compromis entre les chants dévotionnels et les chants panthéistes tels que les Kirtana (chants vishnouïtes) et les Bhâtîâlî (chants de bateliers). La mélodie à la fois simple et originale qui est celle des Bâuls incite les grands musiciens du Bengale à composer des chants du même genre. Rabindranath Tagore et Kazi Nazrul Islam, les deux plus grands compositeurs modernes, ont laissé une œuvre considérable à cet égard.

Bien qu'un certain nombre de mendiants bâuls aient chanté jadis ces chants de porte en porte à travers tout le Bengale, ceux-ci furent longtemps inédits et inaccessibles aux érudits. Tagore et Ksitimohan Sen essayèrent de les introduire auprès du monde savant. Encouragé par Tagore, le professeur Muhammad Mansuruddin a rassemblé un grand nombre de ces chants dans son anthologie de la littérature folklorique du Bengale, intitulée Hârâmani (« Les Perles perdues »), publiée en sept volumes de 1930 à 1958. Récemment, plusieurs ouvrages, anthologies de chants bâuls ou essais critiques, ont été publiés. On ne retiendra que Lâlan Gîtika, édité aux Presses Universitaires de Calcutta (1958), aux côtés de la magistrale étude, déjà citée, de Upendranath Bhattacharya (Bânglâr Bâul-o-Bâul Gân, Calcutta, 1957).

Pour notre traduction, nous avons principalement choisi des textes tirés de Hârâmani, mais nous les avons comparés avec d'autres versions et nous y avons ajouté un grand nombre de textes dispersés dans des livres ou périodiques divers. L'établissement du texte définitif fut une tâche très difficile car certains chants possèdent des variantes qui vont jusqu'à se contredire. Les interprétations existantes ne firent que compliquer un peu plus no-



tre tâche de synthèse (21). Grâce à un travail de trois ans, accompli en étroite collaboration avec notre savant ami, le poète André Guimbretière (22), nous pensons pouvoir affirmer que les chants bâuls que nous avons choisis sont fidèlement traduits en français.

Pour la première fois, nous avons établi une classification des chants qui rend compte des étapes de la réalisation spirituelle chez les Bâuls ; et c'est pourquoi nous avons divisé l'anthologie en trois parties : Initiation, Méditation et Perfection. Puisqu'il n'existait pas de schéma précis à ce sujet, nous nous sommes inspirés, pour cette répartition des textes, des différents thèmes traités dans les chants et de la signification que révèle leur structure même. Malgré notre effort, il va sans dire que certaines erreurs de transcription ou d'interprétation n'ont pu être évitées. Que le lecteur veuille bien les ignorer au profit de la recherche du message bâul suivant lequel la Vérité ultime se trouve en l'homme même.

Mahmud Shah QURESHI

(1) En français, l'orthographe **Baoul** rend peut-être mieux compte de la prononciation. Mais le mot, déjà transcrit en anglais, a été popularisé par l'usage et nous nous en tiendrons à cette transcription.

(2) Le professeur Mansuruddin ajoute à ceci que si le Bâul montre un état de renoncement, c'est pour s'amuser (Cf. *Hârâmani*, vol. 1, p. 2).

(3) Cf. Upen Battacharya : *Bânglâr Bâul o Bâul Gân* (Calcutta, 1957, p. 59).

(4) Cf. Ahmad Sharif, *Bâul-Tattva* (« Bangla Academy Patrika », n° de printemps, Dacca, 1370 de l'Ere bengalie (1964), p. 29).

(5) Voir, par exemple, les chants CXLIX, CL.

(6) Cf. une lettre du fils de Pânja Shâh, citée par Upen Bhattacharya (*op. cit.*, part. II, p. 185).

(7) Cf. Chant LXXXIV. Ce chant et les deux chants qui le suivent jettent une lumière significative sur le rôle de la femme en tant que compagne de l'ascète.

(8) Cité par U. Bhattacharya (*op. cit.*, 2<sup>e</sup> part., p. 124).

(9) *Ibid.*, 1<sup>e</sup> part., pp. VIII, et 289-290.

(10) Voir à ce sujet, Mahmud Shah Qureshi, *Etude sur l'évolution intellectuelle chez les Musulmans du Bengale, 1857-1947*, (Thèse, Paris, 1965) ; Mouton, Paris-La Haye, 1971.

(11) Cf. Sir J. N. Sarkar, *History of Bengal*, Université de Dacca, vol. II, pp. 224-225.

(12) Voir le chant précité et les chants suivants : XXV, LXXXIV, LXXXVI et LXXXVII.



(13) Chants XXVII, LX, LXXI, LXXXI, LXXXII, CIV.

(14) Sur ce point ainsi que sur beaucoup d'autres, on peut consulter S. Dasgupta : **Obscure Religious Cults**, Calcutta, 1962.

(15) Normalement les Bâuls chantent accompagnés par le **Ektara** (instrument à une corde) ou le **Dotâra Anandalahari**, le tambour à frictions, les cymbales et les clochettes.

(16) Cf. **Vrihat Deha-Nirnay**, Mss Univ. de Calcutta, n° 513 ; **Vrihat Nigam**, par Locan Das, Mss Univ. de Calcutta, n° 3507 ; **Vibarta-Vilâsa**, par Akincan Das.

(17) Voir chants LXVI, LXXX, CXVII, etc..

(18) L'air passant par **Candra-nâdi** pour l'homme et **Pingala-nâdi** pour la femme s'écoule automatiquement par la narine *gauche* de chacun. Pour plus de détails, voir U. Bhattacharya, *op. cit.*

(19) Notons que Tagore dans sa conférence, « Une religion populaire de l'Inde : Les Baouls », (cf. **Bulletin de l'Association française des Amis de l'Orient**, Paris, juin 1921, p. 50) évite de les analyser en se contentant d'être l'un des « gens du dehors » ; suivant son exemple, Ksiti Mohan Sen (cf. **The Bauls of Bengal**, Calcutta, 1957) fait des Bâuls des mystiques errants et des chanteurs de sagesse. Récemment, un autre disciple de l'école tagorienne essaie en vain de nier tout contact entre les Bâuls et le Tantrisme (cf. Somendranath Bandjopadhyaya, **Bânglâr Bâul : Kāvya-o-Darshan**, Calcutta, 1964, pp. 11-13). Nous sommes par contre partisan de la thèse formulée par Upen Bhattacharya, *op. cit.*, avec certaines réserves.

(20) Buddhadeva Bose se sert même de cette prosodie dans son excellente traduction de Baudelaire. Voir **Baudelaire : Târ Kavîtâ**, Calcutta, 1959, p. 10.

(21) A titre d'exemples, on citera les traductions de certains chants bâuls par Muhammad Mansuruddin dans les **Proceedings of Pakistan History Conference**, 1951 (pp. 368-388), 1952 (pp. 316-325).

(22) Nous lui exprimons ici notre profonde gratitude et nos remerciements qui vont aussi à Mme S. Guimbretière dont l'aide et l'encouragement nous ont également permis de mener à bien ce travail.



Oiseau de mon cœur,  
ne sois pas vagabond.  
Ne sais-tu pas  
qu'errance est souffrance ?  
Il y a huit chambres  
dans le corps,  
comme il y a six passions.  
O cœur, prends garde,  
ne te perds pas  
dans l'illusion  
qui, un jour, viendra  
comme le vent, comme un voleur.  
Cette précieuse maison  
et la douce famille,  
je les ai édifiées  
avec amour.  
Mais las ! Je n'y ai pas habité.  
Un jour tu comprendras les mystères.  
Ce jour-là tu verras la chose bizarre  
dans la maison de cinq fois cinq Vingt-cinq.



Comment se fait-il que l'oiseau inconnu  
 entre dans la cage et en sort ?  
 Si je pouvais le saisir,  
 j'attacherais à sa patte  
 la chaîne de mon cœur.  
 Huit enceintes sont percées de neuf portes  
 et ajourées de lucarnes ;  
 dans la demeure principale,  
 je trouve la galerie des miroirs.

O cœur ! toi qui voulais rester dans la cage,  
 Tu ne sais pas  
 qu'elle est en bambou fragile,  
 et qu'elle peut s'effondrer  
 à tout instant.  
 Lâlan dit : « Une fois la cage ouverte,  
 où l'oiseau s'envole-t-il ? »

Personne ne sait quand  
 l'oiseau s'est envolé  
 Peut-être le vent mauvais  
 a-t-il ouvert la cage ?  
 Les barreaux sont tombés.  
 L'oiseau ne peut rester là ;  
 Surpris et troublé,  
 je me demande :  
 A qui est cette cage ?  
 Quel est cet oiseau ?  
 J'ai beaucoup réfléchi,  
 sans trouver de réponse.  
 J'ai médité mais  
 la vérité m'échappe ;  
 Si j'avais su  
 que l'hôte des bois  
 ne s'apprivoise pas  
 jamais je ne l'aurais aimé.



De quoi es-tu fier ?  
 De quoi peux-tu t'enorgueillir ?  
     Tu n'as qu'un simple corps d'argile.  
 Je viens de voir  
     le tour du potier :  
 la forme modelée est au-dessus,  
 le feu se trouve dans le fond —  
 Cette brève connaissance  
 je l'ai faite en chemin.  
     De quoi es-tu donc fier ?  
     Tu n'as qu'un simple corps d'argile.  
 L'oiseau du cœur s'envole  
     au plus profond du ciel ;  
 lorsque l'eau de la rivière s'assèche  
     l'oiseau prend son vol...  
     Tu n'as qu'un simple corps d'argile.  
 Le derviche Lâlan Shâh dit :  
 « Cet orgueil du monde est futile.  
 Le travail du jour se fait  
 quand il y a encore des jours.  
 Mais tu ne pleures que pour autrui  
 ton corps d'argile. »

Quel oiseau inconnu  
 ai-je entretenu dans la cage ?  
 Je n'ai pu le connaître  
 pendant le cours de la vie.  
 L'Oiseau crie : « Râm, Rahîm »  
 Il joue sans cesse.  
 Dites-moi qui l'a connu ;  
 dites-le moi précisément.  
 Le nid de l'Oiseau ne se trouve  
 que dans le coin de l'œil.  
 Comme il est bizarre que je ne l'aperçoive pas !  
 Qui va me sauver de cette situation confuse ?  
 « Si je ne puis connaître  
 Celui que je porte en moi,  
 par quel moyen, dit Lâlan,  
 puis-je saisir ce qui est insaisissable ? »



Seigneur miséricordieux  
 pourquoi suis-je venu ici ?  
 Rien ne m'a été expliqué.  
 Je suis d'abord resté chez Toi,  
 je suis allé chez d'autres  
 et c'est autrui qui est devenu mon frère.  
 Je travaille pour mon prochain :  
 sans rien gagner, je mange son riz.  
 Il y a six personnes étrangères  
 dans les six directions :  
 elles m'entravent jour et nuit.  
 Comme je souffre !  
 Cependant c'est pour elles  
 que je cours partout en mendiant.

Seigneur miséricordieux,  
 voici qu'un pauvre est venu devant Ta porte.  
 Tu possèdes un trésor immense  
 et il ne s'épuisera jamais.  
 Tu es le donateur de tous les trésors  
 dans les trois univers.  
 Tu m'as donné tant de richesses  
 sans que je demande rien.  
 A présent je ne Te demande que la permission  
 de demeurer auprès de Tes pieds.  
 C'est pour cela que je suis venu Te voir  
 après avoir abandonné la société.  
 Je suis venu aussi parce que j'ai appris  
 que Tu offres Ta miséricorde aux grands pécheurs.  
 Voilà que je suis venu comme un vagabond  
 portant son baluchon sur le dos.  
 Le temps passe,  
 dis-moi si je serai exaucé.  
 La parole franche d'un avare vaut mieux  
 que le silence d'un bienfaiteur.  
 Pânja dit : « Je me tairai si Tu me réponds. »



Récite Son nom sans faute ;  
 comme une guirlande, attache-Le  
 autour de ton cou.  
 Toute ta souffrance va disparaître.  
 L'ombre sera illuminée :  
 telle est l'origine de ce monde.  
 Dis : « Lâ ilâha illâ'llâh »  
 Détourne tes yeux de l'ombre  
 dans ce marché du monde ;  
 n'oublie pas Mahomet le Prophète.  
 Dans ta dévotion de « Nuh-al Echbath »  
 et de « Nafi-an Nabi »  
 tu pourras accomplir le « Fanâ fi'llâh ».  
 Mécher Shâh dit : « C'est alors  
 que tu seras agréé par Allâh. »

Murshid, quelles sont les qualités  
 qui me permettront d'obtenir Ta miséricorde ?  
 Mon âme est troublée par cette pensée.  
 Des larmes coulent de mes yeux ;  
 à qui pourrais-je raconter ma douleur  
 et qui pourrait éprouver pour moi  
 de la sympathie et de l'affection ?  
 Je fais descendre ma barque  
 sur l'océan de l'Amour.  
 Hélas ! je crains de me noyer.  
 Mon cœur est presque fou,  
 mon regard ne peut encore atteindre son but,  
 je pleure en errant de forêt en forêt,  
 mais je ne découvre pas l'Insaisissable.  
 Comme la vigne de Kalmi flotte sur l'eau  
 je vais de porte en porte.  
 Celui à qui je puis dire toute ma souffrance  
 c'est Toi, et Toi seul.  
 Il n'y a pas d'autre abri pour moi.  
 O Gourou, permets-moi de rester à Tes pieds.  
 L'humble Pânja dit : « Sans Murshid  
 j'erre en pleurant de porte en porte. »



Gourou, transmets à mon cœur les bonnes pensées :  
 il ne faut pas que je T'oublie !  
 Gourou, si Tu es cruel envers quelqu'un,  
 il aura toujours des malheurs.  
 Tu es le capitaine du chariot de mon cœur ;  
 je vais où Tu me conduis.  
 Gourou, Tu possèdes tous les Tantras ;  
 Gourou, Tu connais tous les Mantras ;  
 Gourou, Tu joues de tous les instruments ;  
 comment jaillira la musique si Tu n'en joues pas ?  
 Les yeux de mon cœur sont aveugles de naissance ;  
 Gourou, rends-les clairvoyants.  
 « Je voudrais voir Tes pieds, dit Lâlan avec espoir,  
 verse à mes yeux le collyre de la connaissance. »

Beaucoup Le recherchent  
 et tous ont l'espoir de Le trouver  
 Moi, je ne L'ai pas encore découvert  
 dans ce monde.

Il a dix paires d'yeux,  
 sept paires de bras —  
 C'est pourquoi je reste confondu.  
 Je te demande d'écouter :  
 Celui qui suit la voie de Ma'rifat  
 pourra expliquer mes paroles —  
 Et les gens réunis seront contents  
 d'acquérir ainsi la connaissance.

Beaucoup Le recherchent  
 et tous ont l'espoir de Le trouver...



Frère, Qui est venu à Médine,  
portant le nom de Prophète ?  
Il a bien une forme corporelle  
mais pourquoi ne fait-il pas d'ombre ?  
Je ne trouve personne dans ce monde  
à qui Le comparer.  
Les nuages projettent leur ombre sur Lui  
même à l'heure du crépuscule ;  
Celui qui a un corps,  
qui ne donne pas d'ombre,  
et qui cependant étend son ombre  
sur les trois mondes —  
tel est le mystère  
dont il faut absolument  
connaître la signification.  
Ce corps qui n'a pas d'ombre  
n'est-il pas à Celui  
Qui est sans partenaire ?  
« Comment cela se fait-il ?  
dit Lâlan ; j'ai peur de poser la question. »

Si l'on connaît le Prophète,  
on peut connaître Dieu :  
Le Miséricordieux est venu  
en s'incarnant par Lui.  
Certes, Il naquit en homme,  
mais ne projetait pas  
d'ombre sur la terre.  
Regarde et dis-moi,  
mon frère intelligent :  
« Qui est venu à Médine ? »  
Le nuage projetait son ombre  
sur le Prophète en tous lieux.  
Essaie de le comprendre par le recueillement.  
Mais la créature en a-t-elle la patience ?  
Pour écrire le nom de « Ahmad »,  
Il suffit d'ajouter un « m » ;  
Le maître Sirâj disait :  
« Regarde Lâlan, car en voilà une des preuves ».



Le Prophète disait :  
 Prenez garde jour et nuit  
 Car, dans ce monde, tout peut  
     vous tromper.  
 J'ai révélé au plus profond  
     de votre cœur  
 toute la connaissance secrète :  
 l'exotérique et l'ésotérique,  
 ainsi que le processus  
     de l'intercession.  
 De la même façon transmettez-la  
     aux autres.  
 Mais ne faites part  
 de cette Connaissance secrète  
 ni aux innocents ni aux incroyants ;  
 si vous leur en parlez,  
 ils ne l'accepteront pas,  
 ils montreront, en revanche,  
     leur arrogance. »  
 Si vous dites, « Auzubillâh »  
 Vous éviterez la malédiction divine.  
 Lâlan dit : « Il faut obéir  
     au précepte du Prophète. »

Je n'aurai jamais un Amant  
     aussi sympathique que Toi ;  
 O Prophète, ne nous abandonne pas  
 après ce court rendez-vous.  
 Tu es l'ami de Dieu,  
 le symbole de la vérité de l'univers :  
 sans Toi, on ne voit rien  
 du destin de l'autre monde.  
 A nous, les gens de Médine,  
 qui vivions encore à l'état sauvage,  
 Tu as rendu la connaissance  
     ainsi que la consolation.  
 Grâce à la source céleste  
 Tu nous as remis sur le bon chemin ;  
 ne T'en va pas en nous trahissant.  
 Sans Toi, qui peut conduire un peuple ?  
 Qui peut donner un royaume aux pauvres ?  
 Lâlan dit : « sans Toi, comment une telle lumière  
     pourrait-elle exister ? »



Quel jeu mon Seigneur joue-t-Il de temps à autre ?  
 Est-il possible aux créatures de le deviner ?  
 Par moments Il s'incarne dans une forme ;  
 à d'autres, Il est sans forme.  
 Certains disent qu'Il se manifeste physiquement,  
 et moi, je suis troublé par Son immensité.  
 d'autres le nient ;  
 Il est dans Sa nature  
 de Se donner aux *avatâra*.  
 Regarde, l'univers entier est illuminé  
 par une même lune.  
 Que ce soit dans le domaine de la forme  
 ou dans le domaine de l'informel,  
 il n'y a pas d'autre jeu que celui du Seigneur.  
 Lâlan dit :  
 « Il a pris les noms de Krishna et de Karîm. »

Fou, quelle voie empruntera ta méditation ?  
 Les hindous et les musulmans  
 forment deux mondes distincts.  
 Les uns pensent à *Svarga*  
 alors que les autres parlent de *Behesht*  
 dont l'entrée n'est pas facile,  
 tout le monde le sait bien.  
 Or on médite à sa façon  
 pour être agréé du Seigneur.  
 Sache d'abord  
 si la base est solide ou non.  
 Seul le Maître peut te faire connaître  
 la façon dont on acquiert la station juste  
 en vue d'atteindre le monde de l'au-delà.  
 C'est pourquoi mon seigneur Sirâj disait :  
 « Echappe à la souffrance, Lâlan,  
 en ne te souciant pas de ce monde terrestre. »



Je meurs.  
 Sauve-moi, à tout prix sauve-moi !  
 Le Serpent noir a ouvert  
     ses deux crochets  
 et nul charmeur ne peut me guérir.  
 Le poison a pénétré en moi,  
 ma vie est en danger.  
 Mon Cher, ma vie va finir  
     à cause du poison !  
 En jouant je me suis pris à l'hameçon ; (1)  
 je ne peux plus rester dans l'eau ;  
 on m'attire sur le sol ;  
 l'hameçon me fait trop de mal  
 et on ne peut pas l'enlever.  
 O mon Cher, si Tu me lances l'hameçon,  
 c'est mon être le plus profond  
     qui est atteint.

---

1) Le texte original donne exactement :  
 « En jouant, j'ai accroché l'hameçon »,

Pourquoi cherches-tu toujours  
 l'Homme de cœur dans la forêt ?  
 Le Seigneur miséricordieux est là, tout proche,  
 comme ton âme est dans le corps.  
 Qu'est-ce que l'âme de la créature  
 et qui est-ce que j'appelle Seigneur ?  
 Est-ce que je vois bien  
 ou est-ce toujours la même illusion ?  
 Comme Son jeu est mystérieux !  
 Il est à la fois le Maître et le disciple ;  
 les érudits ont du mal à le comprendre,  
 seuls le savent les chercheurs du Soi.  
 Lâlan dit en réfléchissant :  
 « l'*Abheda Brahma* devient l'âme absolue  
 et dérobe l'âme de la créature ;  
 les gens disent qu'Il dort. »



Viens, toi, qui veux aller sur l'autre rive.  
 Le Miséricordieux me fait traverser  
 l'océan immense sur son bateau.  
 Le Seigneur apportera Sa pitié  
 à celui qui jurera en Son nom.  
 Il n'y a pas d'autre Bienfaiteur dans l'univers.  
 Il nous aide à traverser l'océan du monde  
 et ne demande pas un sou pour ce voyage.  
 Il te faut donc en finir  
 avec l'agitation de la pensée  
 et te soumettre à Lui.  
 En se prosternant à Ses pieds  
 beaucoup de pécheurs ont été délivrés.  
 Le seigneur Sirâj disait :  
 « Lâlan, toi seul  
 restes encore dans l'obscurité. »

Quel cultivateur sans intelligence tu es !  
 Pourquoi n'as-tu pas examiné la terre ?  
 Regarde, il y a six oiseaux *Bâbui*  
 qui saccagent le riz mûr de la terre corporelle  
 qui est la tienne.  
 Tu l'as cultivée avec labeur  
 car le corps humain est une terre  
 d'une valeur extrême.  
 Les fruits de la dévotion y prenaient forme ;  
 maintenant tout est détruit  
 par les ennemis que sont les oiseaux.  
 Les vaches et les chèvres  
 ont également saccagé les fruits mûrs  
 car la clôture de la conscience  
 n'était pas tout à fait hermétique.  
 Ta maison elle-même est pleine d'insectes  
 qui attendent de te dévorer.  
 Pourquoi n'as-tu pas fait construire  
 une hutte au bout de la terre ?  
 Tu vas souffrir  
 par la fièvre des soucis  
 et tu te feras de la bile.  
 Ton espoir est brisé ;



les fruits sont ravagés.  
Tu t'en rendras mieux compte  
au jour du Jugement Dernier  
lorsque tu seras en difficulté.  
L'humble Jâdubindu dit :  
« Mon seul espoir  
c'est que j'abandonne mon cœur  
aux pieds de Koubir. »

Mon cœur est agité par le poison de la vie  
matérielle.  
Il n'entend ni ne comprend les contes pieux.  
Quand se calmera-t-il  
en abandonnant ses biens ?  
Quand me prosternerai-je à ces pieds ?  
Ces pieds qui refroidiront la brûlure  
de mon âme ?  
Quand habiterai-je  
le champ de crémation ?  
Et quel trésor apporterai-je  
avec moi ?  
Qu'est-ce que je fais ? Que dis-je ?  
Je ne porte que les bagages du diable.  
Cœur, tu ne t'es jamais soucié  
des conseils du Maître.  
Tu ne demeures que dans un corps mortel,  
c'est pourquoi tu t'inventes tellement d'espoirs.  
L'humble Lâlan se demande :  
« Si ce corps était immortel,  
je ne sais pas  
quelle serait l'abondance de tes pensées. »



Cœur, sur qui comptes-tu,  
 pour qui pleures-tu en vain,  
 toi qui n'as personne ?  
 Vois, Manu-Rây, toute la nuit les oiseaux  
 sont perchés sur un arbre ;  
 mais lorsqu'ils mangent ils restent solitaires.  
 Ainsi notre corps et notre cœur restent-ils séparés.  
 Abandonne toutes les relations que tu as avec le  
 monde.

Le souffle vital, oiseau qui va et vient,  
 ne t'appartient pas.  
 Ne t'éprends de personne,  
 sinon tu vas tout perdre.  
 Ne bois pas le vin de l'illusion,  
 ne perds pas la voie tracée ;  
 si tu la perds une fois,  
 tu resteras en arrière.  
 Cœur, tu vas t'en retourner seul  
 comme tu es venu.  
 Sirâj disait : « Lâlan, avec qui  
 danses-tu en vain ? »

Cœur, si je pouvais te prendre  
 dans mes mains, aujourd'hui,  
 je pourrais voir  
 combien tu es paresseux.  
 Tu me dis toujours  
 que tu n'oublieras pas  
 et tu ne tiens jamais parole.  
 Cœur, tu m'as mené jusqu'à l'erreur  
 en m'aveuglant de passion.  
 Pourquoi suis-je infirme ?  
 Si je ne l'étais pas, tu n'aurais pas cette cadence.  
 Je n'arrive pas à compter tes battements  
 et ne sais pas sur quel rythme  
 tu me fais danser.  
 Peu à peu, c'est le crépuscule du corps.  
 Quand donc deviendras-tu honnête ?  
 « Tu te mets à danser, dit Lâlan,  
 en entendant le bâton de Nârâd. »

Cœur, allons voir le pays  
 où tu peux devenir le Pir.  
 Mais n'oublie pas que les lieux saints  
 sont pleins de pécheurs.  
 Quelques-uns vont dans la forêt  
 en quittant leur femme,  
 mais échappent-ils à la copulation en rêve ?  
 Personne ne peut sauver  
 celui qui est attaqué  
 par le tigre de son cœur.  
 Chacun est la proie des seize « ennemis »  
 qui troublent l'esprit à tout instant.  
 Ils te suivront là où tu vas.  
 Quelques-uns deviennent fous  
 et ne trouvent pas le chemin.  
 Le seigneur Sirâj disait : « Lâlan,  
 toi non plus, tu n'es pas intelligent. »

Va voir, mon cœur, le pays où tu veux aller.  
 Si tu ne possèdes pas la foi,  
 que trouveras-tu ailleurs ?  
 Comme il y a des ignorants ici  
 il y en a tout autant à la capitale.  
 Où les ignorants de Pânduâ  
 trouveront-ils la délivrance ?  
 Cœur, aller en pèlerinage  
 c'est comme mourir en marchant  
 pour un rien.  
 Lorsque ton cœur se fixe un but  
 il peut travailler comme s'il était dans la capitale  
 tout en restant chez lui.  
 Il y a douze « bhâti » au Bengale  
 mais partout c'est la même terre.  
 Le seigneur Sirâj reprochait à Lâlan  
 de ne pas bien fixer son destin.



O Fou, que cherches-tu de pays en pays ?  
 On trouve facilement le trésor chez soi,  
 si on veut l'y découvrir.  
 Personne ne va à Delhi ou à Lahore  
 si l'objet de la méditation est clair.  
 Mon Seigneur invisible  
 ne prend que la forme de l'âme.  
 Il est dans le corps  
 par la même sorte de jeu  
 qui Le met au-dessus de l'Univers,  
 tout comme la lune  
 se cache derrière les nuages.  
 « Voici ce qu'est la méditation,  
 dit Lâlan, c'est de se connaître soi-même ;  
 par le même processus,  
 on connaît l'Invisible. »

Quand pourrai-je voir  
 Celui qui m'a envoyé dans le monde,  
 cette Lune qui fait disparaître  
 l'ombre du cœur,  
 cette Lune miséricordieuse ?  
 A qui adresserai-je ma prière ?  
 Quelle ascèse pratiquerai-je aujourd'hui ?  
 Dois-je aller à Bénarès  
 ou dois-je rester dans la forêt ?  
 Où trouverai-je enfin cette Lune ?  
 Dois-je prier avec la fleur de mon cœur,  
 ou dois-je mentionner le nom du Seigneur  
 en égrenant mon chapelet ?  
 Comment offrira-t-Il Sa pitié  
 à ce pécheur que je suis ?  
 Qui m'indiquera la réponse cherchée ?  
 J'erre par différents chemins  
 en Le contemplant de plusieurs manières.  
 Le chemin le plus droit  
 n'est pas le plus facile.  
 « C'est pourquoi, dit Lâlan, je suis en danger. »

Si tu ne connais pas ton cœur,  
 comment pourras-tu connaître ton prochain ?  
 Fais de ton prochain ton semblable  
 en cherchant à savoir qui il est.  
 Il sera cher à ton cœur.  
 Essaie de Le saisir  
 en te connaissant toi-même.  
 Fais que tout ce qui existe en dehors de toi  
 prenne place en toi-même.  
 C'est alors que tu saisis  
 l'Homme Simple et Insaisissable.  
 Tu Le verras de tes propres yeux,  
 tu demeureras dans le bonheur avec Lui,  
 tu ne tomberas pas dans le puits du monde.  
 Mais surtout n'oublie pas  
 de soumettre ton cœur aux Pieds Rouges.  
 Le fou Kâlacând dit :  
 « C'est bien ainsi que je l'entends,  
 mais sans la miséricorde du Gourou  
 comment y parviendrai-je,  
 moi qui suis sans dévotion ? »

Dans ce monde il n'y a rien  
 de plus cher que le prochain.  
 Celui qui pleure pour autrui  
 connaît le cœur de son prochain.  
 On amasse du fer et du bois  
 pour en faire un bateau que l'on met à la mer.  
 Mais quelle relation y a-t-il entre eux ?  
 Le bateau tantôt flotte tantôt sombre,  
 et pourtant il ne rompt jamais  
 le lien de l'amour.  
 Les jeunes mariées vont dans d'autres familles ;  
 elles leur deviennent chères :  
 ainsi naît la grande union ;  
 tantôt elles rient, tantôt elles pleurent,  
 et pourtant elles ne rompent jamais  
 le lien de l'amour.  
 Le Fou dit : « Chérir le prochain,  
 et atteindre la mort en pleine vie  
 comme Candidâs,  
 voilà l'essentiel. »



Abeille, viens au jardin la nuit,  
viens au jardin !  
Abeille, je n'ai ni branche ni feuille  
mais j'ai une fleur,  
grâce au Seigneur.  
Personne d'autre que les dévots,  
pas même les Pandits,  
ne comprend ce mystère.  
Viens au jardin la nuit.  
Abeille, si on est prisonnier  
des neuf portes  
on sentira le parfum des fleurs ;  
pour cueillir ces fleurs  
prononce le nom d'Allâh.  
Abeille, viens au jardin la nuit.  
En allumant la lampe de la connaissance  
plusieurs peuples  
ont fait s'épanouir des fleurs.  
Abeille, viens au jardin la nuit,  
ton vol m'apportera le parfum de ces fleurs.  
Mon maître Când Rasik disait :  
« Il faut qu'il y ait des vagues  
dans nos propres âmes  
comme les lotus flottent sur l'eau. »  
Abeille, viens au jardin la nuit.

Ai-je le pouvoir de connaître cette Forme ?  
Mes yeux savants sont souvent recouverts  
par le voile de l'illusion.  
Moi et l'Inconnu ne faisons qu'Un.  
Nous restons tous deux ensemble.  
Je vois cependant l'immense distance  
qui nous sépare,  
et je ne puis Le toucher.  
En direction du nord-est,  
il y a l'horloge éternelle.  
Est-ce que c'est elle qui bouge  
ou est-ce que c'est moi ?  
En vain je cherche  
et ne puis rien saisir.  
Je suis las de ma quête ;  
je reste oisif  
en chassant les mouches.  
Lâlan dit : « comment pourrai-je  
continuer à vivre  
après la mort ? »

Je ne me connais pas moi-même.  
 Comment pourrais-je connaître  
 Celui qui est au-dessus de tout,  
 du monde et de la religion,  
 et Celui qu'on appelle « Insaisissable » ?

Si je me connaissais,  
 Je trouverais l'*Atal-Nidhi*  
 et ainsi la quête de l'Homme serait achevée,  
 comme le dit l'*Agama-Purâna*.

Sans chercher le Seigneur en soi  
 comment distinguer l'âme ?  
 Les dévots de la voie *Sahaja*  
 Le trouvent par la méditation personnelle.

Celui qui est devenu le sage divin  
 porte le Seigneur en lui-même.  
 Le derviche Sirâj disait :  
 « Lâlan reste attaché aux voies du monde  
 car il est aveugle de naissance. »

Quel sera mon destin  
 puisque je n'ai pas encore  
 une totale dévotion pour le Gourou ?  
 Mon cœur est trop fragile et innocent ;  
 c'est à cause de lui  
 que je n'ai pas acquis  
 le sentiment de la méditation.  
 Si mon cœur s'abandonnait  
 jour et nuit  
 aux pieds du Gourou  
 j'irais à Vraja  
 et j'y resterais prosterné à Ses pieds  
 comme son esclave.

S'il existait un médecin  
 qui puisse me soigner  
 de cette maladie du cœur  
 je pourrais obtenir  
 la lumière de Ses pieds  
 et je serais éveillé pour toujours  
 à la connaissance.

Voici la parole de Pânja :  
 « J'aurais pu boire le nectar de Ses pieds  
 en restant assis à la maison.  
 J'aurais pu échapper  
 à la main du Régent de la mort  
 grâce à la miséricorde du Gourou. »



Pourquoi L'appeler,  
Celui qui ne répond pas ?  
Comment savoir  
qu'Il va écouter ma parole intime ?  
Personne ne sait  
et ne peut dire précisément  
quelle est Sa forme ou Sa couleur.  
Cependant, beaucoup de gens parlent  
à tort et à travers.  
Je ne puis m'empêcher de rire.

Dis-moi : comment pourrai-je obtenir  
les renseignements concernant  
Celui que je n'ai pas vu depuis ma naissance  
et comment savoir s'Il existe  
ou s'Il n'existe pas ?  
Je vois cependant  
tout le monde tâtonner dans l'obscurité  
pour Le saisir.  
L'un dit qu'Il siège au paradis ;  
L'autre dit qu'il ne faut pas chercher  
à savoir où Il habite.  
A entendre les différentes versions  
que l'on donne à ce sujet  
je me sens perdu.

Pour L'atteindre  
certains prient et méditent,  
vont en pèlerinage ou jeûnent ;  
d'autres portent des vêtements safran,  
d'autres encore se font végétariens.

Les Musulmans l'appellent Allâh-Rasûl ;  
les Chrétiens Jésus-Christ  
et les Hindous Bhagavân.  
Mais il n'y a guère de doute  
que c'est la même entité  
qui se manifeste différemment.  
En réfléchissant je vois bien  
que Hari repose magnifiquement  
dans son image formelle :  
la mer ou la goutte d'eau,  
tout peut y figurer.  
L'humble Govinda dit :  
« Le monde est tel  
que tu dois faire attention à tes paroles ;  
lorsque tu dis la vérité,  
on te casse le bâton sur la tête,  
car le monde est toujours séduit par le mensonge.

Allâh m'a créé et mis au monde.  
 Je ne Le prie pas, je ne travaille pas pour Lui.  
 Comment ai-je pu rester oisif ?  
 Lorsque le Créateur me questionnera  
 quelle réponse pourrai-je Lui donner ?  
 Je réfléchis et ne trouve pas de réponse.  
 Il me faudra pourtant continuer ma route.

Fais trente jeûnes, et les cinq prières quotidiennes  
 avec confiance ; O frère, fais-les avec foi.

La Fortune a offert le bateau,  
 le Prophète en sera le capitaine.  
 Avec Lui, je parcourrai la rivière du monde.  
 J'ai entendu dire par la bouche des érudits  
 que les deux *Imâm* halent le bateau.

Au nom d'Allâh, je prends la route.  
 Je parviendrai à destination.  
 Oh oui, j'y parviendrai, frère !  
 C'est parce que j'avais cru qu'il y avait deux  
 bateaux

que j'étais resté jusqu'à présent  
 dans le labyrinthe.

Toute ta souffrance va disparaître,  
 ô mon Cœur,  
 toute ta souffrance va disparaître.  
 Tu peux même Le trouver chez toi.  
 Pourquoi ne pas chercher ?  
 On L'adore  
 dans toutes les maisons ;  
 ton souci disparaîtra-t-il  
 si tu Le vois ?  
 Mais ne fais pas de marques  
 sur ton front.  
 Ne te prosterne pas sur le tapis à prières  
 sans savoir s'Il est là.

Sache d'abord comment prier  
 et comment te prosterner.  
 Puisque tu Le verras devant toi  
 pourquoi ne pas Le regarder ?  
 Ne t'incline pas devant les idoles.  
 On Le vénère  
 dans la Ka'aba ou autres temples  
 Mais on sait mal  
 qu'Il est présent en tous lieux.



Ils sont comme des aveugles en plein jour,  
qui errent dans le monde  
sans connaître la vérité.  
Les *Moshrek* prient les idoles ;  
ils tombent dans l'erreur,  
s'inclinant devant les dieux d'argile.  
Fais prière au Dieu Vivant,  
Tu ne courras aucun risque.

« Tous mes doutes  
et tous mes soupçons  
ont disparu, grâce à Pir.  
Rashid, tu te fais du souci pour un rien.  
Regarde la lune couverte  
dans le ciel de ton cœur. »

Je ne sais pas  
où je devrais aller la prochaine fois  
pour retrouver la béatitude  
que j'ai ressentie dans ce pays.  
Et pourtant, je n'avais  
qu'un bateau troué  
et j'ai passé toute ma vie  
à vider l'eau.  
A qui est-ce que j'appartiens,  
ou qui m'appartient ?  
La chose acquise n'a pas été fixée ;  
les nuages sombres couvrent l'espace entier ;  
la perle du jour ne s'éveille pas.  
Le Miséricordieux aura-t-Il pitié  
de ce pêcheur ?  
Combien de temps devrai-je passer  
à ramer dans ce bateau ?  
Qui blâmer dans ce monde ?  
Je suis humble  
à cause de ma prière imparfaite.  
Lâlan dit : « Quand obtiendrai-je  
les deux pieds du Seigneur ? »

Sans l'Elu du Cœur  
 Comment pourra-t-on connaître  
     l'expérience intérieure du Gourou ?  
 Comment pourra-t-on éprouver  
     l'amour que ressent le Gourou ?  
 Il y a quatre sortes de fleurs dans le monde :  
 les rouges, les blanches, les noires et les bleues.  
 Quelle fleur particulière correspond à tel Yogâ ?  
 Quelle fleur est essentielle dans l'adoration  
     qu'on témoigne au Gourou ?  
 Sa tête est tournée vers le Nord,  
     ses pieds marquent le Sud,  
 Ses mains posées vers l'Orient,  
     Il parle en direction de l'Occident.  
 Deux arbres prennent racine dans le Ciel,  
 Deux branches s'enfoncent en terre :  
 Les fruits détachés, la longue tige est la plume  
     dans la main du Gourou.

Quelqu'un a la clef de ma maison ;  
 Comment pourrais-je l'ouvrir pour voir  
 les richesses qu'elle renferme ?  
 Ma maison est pleine d'or,  
 mais d'autres s'en servent :  
     je suis aveugle de naissance.

Si le gardien y consentait,  
 la porte s'ouvrirait-elle ?  
 Ah ! Si je le connaissais !  
 Je vais de ça, de là ;  
 mon plus précieux trésor  
     lui appartient.  
 Lâlan dit : « Ce trésor, je l'ai eu,  
     ce trésor, je l'ai perdu. »



Je ne sais pas quelle est Sa forme.  
 J'ai le désir de voir  
 Celui qui a enchanté les trois mondes  
 par Son seul nom.  
 Mais je ne peux pas Lui adresser mes prières.  
 Dans quel pays pourrais-je découvrir  
 Sa demeure ?  
 Comment L'imaginerais-je ?  
 A-t-Il une forme ? N'en a-t-Il pas ?  
 Ou bien n'est-Il qu'une image illuminée ?  
 A qui demanderais-je  
 où Il a siégé pour faire apparaître Sa création ?  
 S'il y a des erreurs  
 dans les conseils reçus ou donnés,  
 Comment peut-on penser,  
 comment peut-on agir ?  
 Il ne sert à rien de chanter  
 les louanges de Hari  
 au milieu de la foule.  
 Lâlan médite mais ne trouve pas le chemin.

Je n'ai pas trouvé l'Homme de Cœur,  
 Voilà ce à quoi je pense.  
 Ma douleur repose dans mon cœur,  
 voilà ce à quoi je pense.  
 Tout le monde voit que la forêt brûle  
 mais personne ne voit le feu de mon cœur.  
 Dans quelle ombre puis-je apaiser mon âme ?  
 Par quelle méditation pourrai-je obtenir  
 ce qui est le trésor de ma vie ?  
 Je n'erre qu'avec ce seul espoir.  
 Je suis allé prier  
 sur les tombes et dans les mosquées ;  
 j'ai demandé à tous les Mullâh et les Munshi  
 où je pourrais L'obtenir.  
 Miâjân fakir dit :  
 « Il reste enfermé au coin de ta maison,  
 et toi parce que tu es aveugle de jour  
 et fou de nuit  
 tu ne L'as pas vu. »

Ma douleur repose dans mon cœur,  
 voilà ce à quoi je pense.

Je connais mal la maison où j'habite.  
 La demeure des quatre âges est fermée à clef :  
 il est difficile de l'ouvrir.  
 C'est une erreur de chercher le trésor ailleurs  
 lorsqu'il est dans la maison.  
 C'est se trouver dans le cas du bœuf qui porte  
 des cargaisons de sucre  
 mais ne connaît pas le goût du sucre.  
 Quel pouvoir possède-t-on dans le monde  
 lorsque la clef de sa propre maison  
 est entre les mains d'un autre,  
 lorsque tout commerce passe chez autrui,  
 de jour et de nuit ?  
 Que je suis triste d'être dans ma maison.  
 J'y suis pauvre bien qu'elle renferme le trésor.  
 Où pourrais-je le trouver,  
 Celui qui me rendra ce trésor  
 de ses propres mains ?  
 Il peut être recherché  
 par quelqu'un d'autre.  
 Mais comment pourrais-je Le connaître ?  
 Lâlan dit : « Hélas ! que faire ?  
 Je ne vois pas de remède. »

Comment trouver le trésor que je cherche ?  
 Quelqu'un d'autre possède la clef ;  
 une centaine de verrous gardent  
 l'entrée de la Salle d'Honneur.  
 La hutte du silence se trouve  
 dans la maison du bruit.  
 Ils sont là en permanence  
 laissant les créatures se tromper.  
 Le commerce d'autrui se fait  
 dans ma propre maison ;  
 je ne puis rien accomplir  
 car je travaille comme un ouvrier inconscient  
 qui ne connaît pas le but de ses actes.  
 « Quel malheur pour moi aujourd'hui  
 que ma maison apparaisse comme une illusion,  
 dit Lâlan, alors qu'elle possède le trésor. »



Je ne sais que peu de chose de moi.  
 Dès que l'on se connaît soi-même  
 on peut connaître l'Inconnu.  
 Tout en étant proche  
 le Seigneur semble lointain.  
 Vois comme la montagne  
 se cache sous les cheveux.  
 Je cherche de Delhi à Dacca  
 et je ne puis éviter  
 le souvenir séducteur de l'enfance.  
 Considère que tu es le Seigneur Hari ;  
 cette conviction t'informera  
 de Son adresse.  
 Car tant que tu liras les Védas et le Védânta  
 le nombre des significations allusives  
 ne fera qu'augmenter.  
 O mon cœur, prosterne-toi devant  
 Celui qui dit : « C'est moi. »  
 Car Il connaît la vérité.  
 Bien que possédant des yeux je suis aveuglé  
 par les tentations humaines.

Pourquoi appelles-tu à haute voix  
 cet Homme tout proche ?  
 Qui cherches-tu ?  
 Il est là où tu es.  
 Comme l'éclair jaillit du nuage  
 Il brille de temps en temps  
 dans le Palais des couleurs.  
 Restant jour et nuit à Ses côtés  
 tu ne t'es pas encore éveillé à ton existence.  
 Pourquoi saisis-tu toutes les occasions  
 pour aller à Dacca et à Delhi ?  
 Quel manque d'intelligence, ô mon cœur,  
 pour te conduire dans ce monde.  
 Sa demeure est dans ce palais.  
 Cherche donc et tu verras qui s'y trouve.  
 Le seigneur Sirâj disait : « Regarde Lâlan,  
 quelle est ton image et quelle est la Sienna. »

Où pourrai-je Le retrouver  
 Celui qui était l'homme de mon cœur.  
 Je l'ai perdu  
 et j'erre maintenant à sa recherche  
 de pays en pays.  
 Pour cette lune du cœur  
 mon âme s'emplit toujours de tristesse.  
 Si je Le retrouvais  
 mon cœur serait heureux,  
 je le regarderais avec extase.  
 Je me consume au feu de l'amour ;  
 comment l'éteindre ?  
 Hélas je n'en connais point le remède.  
 Déchirez mon cœur et regardez bien  
 comment mon âme souffre de la séparation.  
 A quoi Le comparer ?  
 Le monde est heureux de L'aimer.  
 Pourrais-je apaiser mes yeux  
 en Le voyant ?  
 Mais comment un être aussi misérable que moi  
 pourrait-il Le voir ?  
 Celui qui L'a vu  
 en a perdu la tête et a quitté la famille.

Je ne sais pas quelle magie Il utilise  
 ni comment Il parvient  
 à dérober le cœur en secret.  
 J'ai tout perdu, honneur et caste,  
 et pourtant je ne L'ai pas trouvé.  
 Non, il n'y a point d'amour dans Son cœur  
 et c'est pourquoi Il ne me voit ni ne me parle.  
 Où habite-t-Il ?  
 Gagan meurt de ne pas le savoir.  
 Si tu le sais,  
 mon ami,  
 aie pitié de mon chagrin  
 et dis-le moi.



Repose-toi, mon cœur, près du Gourou.  
 Il n'y a, dans le monde,  
 d'autre trésor que le Gourou.  
 Tu n'as pas reconnu le trésor en Lui  
 et il est mort  
 parce que tu n'en as pas pris soin.  
 Le Seigneur se promène toujours sans image.  
 L'homme Simple passe par le chemin simple.  
 Les lieux saints : Gaya, le Gange ou Kâshi,  
 tous, sont proches des pieds du Gourou.  
 Les eaux se troublent  
 sur les pétales de lotus  
 dans la rivière.  
 Un air léger  
 cause le naufrage.  
 Le poisson ne peut pas vivre  
 un seul jour sans eau.  
 Comment le disciple peut-il vivre sans Maître ?  
 Repose-toi, mon cœur, près du Gourou.  
 Celui qui a pratiqué l'ascèse avec le Gourou  
 est parvenu déjà à l'Homme insaisissable.  
 Il n'y a, dans le monde, d'autre trésor que le  
 Gourou.

Le train marche grâce à une machine bizarre.  
 On y a mis de la terre propre, du feu, de l'eau et de l'air  
 Une fois de plus la machine de l'air va s'arrêter ;  
 la machine disloquera des voitures,  
 le passager s'en ira.  
 Alors quatre personnes le prendront  
 sur leurs épaules pour l'emmener au cimetière.  
 Le train marche grâce à une machine bizarre.  
 A l'intérieur de la locomotive  
 quel miracle !  
 En voici un autre, celui des fils télégraphiques  
 qui apportent les nouvelles  
 en passant par le ciel bleu.

Seize personnes surveillent la maison  
 où la grande reine Kundalinî demeure  
 sur quatre pétales.

Dans la grande gare de Calcutta  
 il y a les machines des grands commerçants :  
 ces machines marchent jour et nuit.  
 L'air passe dans les huit chambres  
 par les neuf portes.

La lumière resplendit dans le grand Salon  
et le Palais des Couleurs est illuminé.  
Le train marche grâce à une machine bizarre.  
« Pour connaître les nouvelles du train,  
garde les pieds du Murshid dans ton cœur »,  
dit le fakir Afsâr en pleurant.  
Le train marche grâce à une machine bizarre.

## L

Voici que le train d'amour vishnouite s'en va.  
Venez tous vite le voir.  
Il a la meilleure locomotive  
parmi d'autres qui peuvent sauver l'homme.  
Elle se recharge d'eau automatiquement.  
Les roues tournent,  
la cheminée fume  
et la locomotive fait du bruit.  
C'est Nitâi qui est le chef de train  
et Shri Advaita est le mécanicien ;  
on ne doit pas se soucier du voyage.  
Celui qui vend les billets  
répète souvent les noms de Hari et de Caitanya.  
Ce train roule au rythme de la respiration  
jusqu'à destination du lieu sacré.  
Munis d'un billet de dévotion  
quelques milliers de passagers  
se précipitent pour monter dans le train.  
Chaque passager accomplit le chemin terrestre  
dans telle ou telle classe déterminée  
suivant son propre billet.  
Ce pauvre Bâul dit :  
« J'ai bien acheté mon billet,  
mais dis-moi, Gaur,  
où tu m'emmènes. »



O mon Seigneur,  
 j'ai bien entendu Ton appel,  
 mais je ne peux pas avancer  
 car Ta route est bloquée par Mandir et Masjid ;  
 les Gourous et les Murshid m'entravent.  
 Dis, ô Maître, où pourrai-je trouver l'appui nécessaire  
 si l'endroit où j'aurais pu calmer mon corps en y  
 plongeant

brûle et répand le feu.  
 Ma tentative spirituelle pour atteindre l'Unité  
 avorte à cause des différentes voies de la pluralité.  
 Il y a tant de serrures dans la porte de l'Amour :  
 les Purânas, le Coran et les rosaires,  
 « Hélas ! Maître, comment exprimer cette peine ? »  
 Madan pleure de remords.

Vivant jour après jour,  
 je suis arrivé à mon dernier instant.  
 Où étais-je ? Où suis-je ?  
 Je meurs de ces soucis.  
 J'habite jour et nuit  
 avec les seize bandits ;  
 ils ne me laissent pas suivre le droit chemin  
 car ils placent des obstacles à chaque pas.  
 J'ai passé mon enfance dans le jeu  
 et ma jeunesse dans la mauvaise réputation.  
 Maintenant c'est l'âge avancé  
 dont le Grand Temps est le Maître.  
 L'espoir avec lequel je suis venu au monde  
 s'est évanoui.  
 Lâlan dit : « oh ! quel malheur !  
 Mon bateau recule en voulant avancer. »

Le soleil se couche.  
Gourou, aie pitié de moi.  
J'attendais de pouvoir toucher tes pieds ;  
voici que le temps est déjà passé.

Je suis venu au monde  
avec une fortune exceptionnelle,  
Six bandits m'ont détourné de la route  
et m'ont ruiné.

Dans mon ciel, le soleil s'est couché  
et c'est déjà le soir ;  
le roi de la Mort a joué de ses tambours.  
En ce dernier moment, nul compagnon  
ne m'est resté.

Je suis sans abri.  
Quel sera mon destin  
                  en cet instant ultime ?  
L'humble Pânja dit :  
« En oubliant le Gourou,  
          la vie que j'adorais  
          va finir  
          sans que j'en aie retiré aucun fruit. »

La Pleine Lune est recouverte par les nuages ;  
au-dessous repose son ami, le point.  
Chasser les nuages  
pour faire apparaître la Lune  
n'est qu'une simple parole.  
Madan dit : « Dans l'obscurité  
toi seul restes comme prisonnier.  
Celui qui a trouvé un ami — le Murshid —  
pourra certainement voir la Lune. »



Qui s'intéresse  
 au chemin que le Seigneur poursuit ?  
 Sur ce chemin il y a toujours  
 le danger du féroce Serpent noir.  
 Si quelqu'un passe sans prendre garde  
 il reçoit un coup mortel.  
 Avant qu'il ait le temps de fermer les yeux  
 le poison lui monte à la tête.  
 Celui qui sait le Mantra à l'envers  
 pratique les rites du Tantra,  
 voit l'image du Gourou  
 et extirpe le poison pour méditer.  
 En voyant ce style d'ascèse  
 le Seigneur compatissant  
 daigne lui apparaître.

Ceux qui s'efforcent  
 de saisir l'Insaisissable  
 peuvent devenir semblables aux dévots de  
 Caitanya  
 et acquièrent leurs attributs.  
 Avec tes maigres biens

tu ne peux pas aller jouer  
 à ce jeu dangereux.  
 Si quelqu'un a peur, dès sa naissance,  
 de suivre ce chemin  
 il ne pourra pas atteindre le but de la méditation.  
 Cela aussi me chagrine.  
 L'humble Lâlan dit :  
 « Prends le chemin  
 qui te permettra de trouver le Seigneur. »

Gourou, j'avais la grande espérance  
 de pouvoir me prosterner à Tes pieds.  
 Mon espoir ne s'est pas réalisé  
 et j'ai passé toute ma vie à espérer  
 au bord de la rivière.  
 J'ai planté l'arbre de l'espoir  
 et je me suis reposé à son ombre  
 pour contempler ses fruits.  
 Mon espoir s'est enfui  
 car avant de porter des fruits  
 les branches de l'arbre se sont cassées.  
 L'oiseau catak attend les nuages  
 mais les nuages s'en vont ailleurs.  
 Comment peut-il vivre ?  
 Sans eau, le catak est en train de mourir.  
 Moi aussi, je suis dans la même situation,  
 mon espoir ne s'est pas réalisé.

Murshid, je te salue mille fois.  
 Tu sais, comme le savait le Prophète,  
 qui est le Seigneur tout-puissant ?  
 Devant toi, je perds toute notion  
 des biens terrestres.  
 Donne-moi tes pieds.  
 Je te salue mille fois, ô mon Maître.  
 Il ne faut pas oublier  
 les pieds de Hussain et d'Ali.  
 Je leur dédie  
 les louanges que j'ai récitées  
 toute ma vie.  
 Seigneur, je Te prie en élevant les deux bras  
 pour obtenir Ta miséricorde.  
 Alors pourquoi continues-Tu à m'oublier ?  
 Fais Ton apparition en moi.



II

MEDITATION

A qui est-ce que je pose aujourd'hui cette question :  
par quelle méditation pourrai-je trouver  
Celui qui m'a donné la vie ?  
On me dit que tous les fidèles  
iront au Palais paradisiaque.  
Tout le monde dit : ils auront le grand bonheur,  
ils seront doués de puissance.  
Les Paradis et les Enfers  
sont les lieux du bonheur et du malheur ;  
je me demande où le Seigneur les a placés,  
et pourquoi j'ai du bonheur et du malheur sur cette  
terre ;  
comment se fait-il que tout cela se passe ici ?  
S'il faut souffrir du péché tout de suite  
pourquoi le malade est-il calme ?  
Lélan dit : « Devinez pourquoi  
la liste des péchés se trouve sur la tête. »



A qui appartiens-tu ou qu'est-ce qui t'appartient  
 dans ce monde ?  
 Pourquoi agis-tu ainsi puisque tu te noies  
 dans les fausses illusions ?  
 On exprime tant d'amour en paroles,  
 mais quand l'occasion s'en présente  
 on fait souffrir aussi.  
 Or dans la ville de la méditation  
 il faut tout comprendre par allusion.  
 Dans les moments heureux tout le monde est ton ami,  
 dans les moments difficiles tout le monde t'abandonne.  
 Durant quatre cycles  
 chacun supportera seul son péché.  
 Puisque tu ne t'appartiens pas  
 à qui peux-tu dire : « Ceci est à moi, ceci est à moi » ?  
 Le maître Sirâj disait :  
 « Lâlan, tu n'as aucune connaissance ».

Je ne puis devenir amoureux  
 car je n'ai guère trouvé l'Homme de cœur.  
 Des hommes il y en a beaucoup,  
 mais n'importe lequel ne peut offrir cet amour.  
 Je ne trouve jamais le bijou que devrait être l'homme  
 lorsque je fais mon choix.  
 Le Gourou rend parfait  
 celui à qui Il offre Sa miséricorde.  
 Quant à moi, Il n'a conservé mon nom que par pitié,  
 mais ne m'a pas rendu parfait.  
 Je suis habité par la passion :  
 comment acquérir l'amour véritable ?  
 Sans la compagnie de l'ascète  
 la passion ne s'en ira pas.  
 J'aurais pu être comme l'or  
 si j'avais trouvé la compagnie de cet Homme.  
 Ambikâ dit avec dévotion :  
 « Deviens amoureux par les bons sentiments  
 mais apprend la technique de l'Amour  
 auprès du Gourou.  
 Si tu peux capturer l'Homme  
 tu sauras accomplir la méditation de l'Amour. »

N'importe qui est-il digne  
 de recevoir ce trésor ?  
 Il faudra rester humble  
 en se prosternant à Ses pieds ;  
 ce fut le chemin de la méditation ;  
 tant de rois ont perdu leur royaume,  
 tant de riches ont quitté leur foyer  
 pour parvenir jusqu'à Ses pieds ;  
 tant de sages et de *Yogis*  
 ont pratiqué les exercices de l'ascèse :  
 l'humble Lâlan erre,  
 en quête de deux espoirs.

Rares sont les gens qui ont connu  
 l'expérience de l'Amour.  
 Ces dévots amoureux de l'Amour  
 meurent tout en restant vivants ;  
 si nous les trouvons à nos côtés  
 nous leur rendons hommage.  
 Le siège d'Amour réside dans la maison d'Amour.  
 Il faut le trouver.  
 Méditez en connaissance de cause :  
 vous allez voir le croissant de lune  
 par les exercices du Yoga.  
 Les amoureux sont dans le pays d'Amour  
 car ils connaissent les Agama et les Nigama.  
 Les deux frères, Rûpa et Sanâtan,  
 grâce à l'Amour deviennent les grands Fakirs.  
 Azim est imbu de sottise,  
 il voudrait rendre hommage à l'Amour  
 et désire être un dévot de l'Amour ;  
 mais hélas ! il est incapable de méditer  
 par l'intermédiaire du Nectar ;  
 comment réussirait-il ?





Il est difficile de comprendre  
 le secret de l'Amour  
 qui se trouve dans la Passion.  
 Seul l'ascète le comprend,  
 les non-initiés ne peuvent le connaître.  
 Il faut nager dans cette eau  
 où est né l'Amour ;  
 si l'on y va sans savoir nager  
 on sera surpris par la mort  
 au milieu de la rivière.

Si tu descends dans l'eau par force  
 il t'arrivera la pire des catastrophes ;  
 tu seras comme celui qui quitte le Gourou  
 et perd sa face d'homme.  
 Candî déclare modestement :  
 « Ne t'en va pas à l'eau,  
 tu vas t'y noyer.  
 Suis plutôt le conseil du Gourou,  
 tu traverseras facilement la rivière. »

Ta quête sera vaine  
 si tu ne connais pas d'abord  
 ce qu'est la substance du Nectar.  
 Tu périras par le poison  
 que tu prendras pour le Nectar.  
 Ce Nectar où repose le Seigneur  
 a son secret profond, ô cœur !  
 L'ascète véritable  
 est celui qui boit du Nectar  
 en connaissant son secret.  
 Le Seigneur déguisé vit en secret  
 dans le Nectar divin ;  
 au deuxième jour  
 de l'éclipse lunaire  
 Il descend dans le Lotus.  
 La créature est en danger  
 si elle ne suit pas la véritable discipline.  
 Pânja dit : « Dans le chaos, je l'oublie. »



Inversés sont les rites  
 et les méthodes de l'homme  
 qui se donne à l'extase  
 et qui aime l'Amour.  
 Personne n'est sûr de son comportement  
 et de son sort.  
 Il n'est affecté  
 ni par la joie ni par le malheur.  
 Il éprouve constamment le délire de l'Amour.  
 Ses deux yeux flottent,  
 semble-t-il, sur des larmes de joie.  
 Tantôt il rit tout seul  
 tantôt il pleure.  
 Il attend jour et nuit  
 dans la lumière de l'Amour.  
 Il laisse son cœur se noyer  
 dans l'insondable océan de l'extase.  
 Il reste indifférent au bonheur  
 même s'il en obtient la clef.  
 Ses manières et ses gestes sont maladroits ;  
 tout son comportement est dénué de raison,  
 son âme est, perpétuellement,  
 entourée de la pleine lune.

Cette lune brille jour et nuit  
 sans jamais disparaître.  
 Il est tout aussi content de la boue  
 que de la crème de santal.  
 Il ne désire ni la richesse  
 ni les hommes ;  
 et ne fait aucune différence  
 entre l'ami intime et l'étranger.  
 Il construit sa maison dans le ciel  
 même lorsque brûlent les quatorze mondes.

Ne dévoile pas le secret  
à celui qui n'a pas la connaissance.

Ne le lui dis pas,  
car il ne l'accepterait point.  
Si tu mets le charbon dans le lait  
il ne prend pas la couleur du lait.  
Un mahârâjah avait voulu  
transformer l'amer en sucre.  
Il fit pousser un arbre de margousier  
en mettant beaucoup de sucre à ses racines ;  
mais l'arbre prit trois fois plus d'amertume  
et n'eut pas la qualité du sucre.  
De même un pauvre homme de la forêt  
arriva chez un roi  
qui lui offrit, avec gentillesse,  
une noix de coco ;  
il ne sut comment faire pour la manger  
et il faillit se casser les dents.  
C'est comme si tu gardais un corbeau  
et un perroquet dans la même cage ;  
tu prendrais soin de les apprivoiser,  
tu essaierais de les faire parler

en leur offrant du beurre et de la crème ;  
le perroquet parlerait, mais pas le corbeau.

Il y a une rivière terrible  
dans la ville du Nectar ;  
Cœur, tu n'y as pas encore plongé.  
Pânja dit : « Il faut y plonger,  
tu en retireras des trésors. »



Sache d'abord le secret de ton corps ;  
 sans cela il n'y a pas d'ascèse possible.  
 Il y a sept paradis et sept enfers dans le corps :  
 promène-toi dans ces quatorze univers.  
 Dans ce corps il y a vingt-quatre mystères.  
 A cause de ta fierté  
 tu n'as pas voulu consulter le Gourou  
 et tu n'as rien compris.  
 En plus de ces vingt-quatre mystères,  
 il y en a trois autres  
 dont s'occupent les ascètes.  
 Il y a encore dix-huit choses  
 sur lesquelles se forme le corps :  
 quatre du père et quatre de la mère,  
 regarde, voilà :  
 le Gourou en a ajouté dix.  
 Ne t'en souviens-tu pas ?  
 O aveugle du cœur,  
 tu n'as pas pu éviter l'erreur,  
 car tu n'as pas reconnu  
 ce qui t'appartient  
 et ce qui appartient à ton prochain  
 dans ton corps.

Cette fois, tu es allé chez le Gourou  
 pour retrouver les yeux de la connaissance.  
 Dans ce corps, il y a vingt-deux stations.  
 Cherche bien quelle place leur est réservée,  
 et où repose le Gourou absolu — l'Ame.  
 « Râdhâ-Shyâm, le fou,  
 tu ne connais rien aux secrets »  
 disait le maître.





L'Homme de cœur joue dans le Lotus aux deux pétales  
 comme la lune dans le giron des nuages.  
 On pourra saisir l'Homme  
 lorsqu'on connaîtra les pétales ;  
 la vie atteindra son but  
 lorsqu'on verra la beauté de sa forme.  
 Sache d'abord comment prier avec ces pétales,  
 car la méditation ne se fait pas au moyen de devinettes,  
 sinon elle n'est que vaine errance dans le chaos.  
 Ceux qui ont connu cet Homme  
 sont au nombre des grands *nobles*.  
 Le fakir Lâlan dit :  
 « Je dois garder les yeux ouverts. »

Je souffre de la passion de l'Amour.  
 Allume la lampe de l'Amour  
 dans ta propre maison.  
 Reconnais bien  
 la demeure exacte de l'Homme :  
 dans la partie orientale de la colonne vertébrale  
 la Lune passe rapidement ;  
 la fleur Kundalinî y siège  
 en se lovant comme un serpent.  
 Si tu oublies de pratiquer exercices et prières  
 tu ne parviendras qu'à la maison de la Mort.  
 A la porte orientale réside la Lune rouge  
 tandis qu'à la porte méridionale luit la Lune  
 blanche.  
 Comment se fait-il que toutes deux brillent  
 ensemble ?  
 Toi seul restes dans l'ombre de l'illusion  
 sans connaître tes propres sentiments.

Je ne puis disposer de mon cœur  
 comme je le veux.  
 Comment pourrais-je alors  
 connaître l'acte d'ascèse ?  
 Sous la conduite des mauvais instincts  
 mon cœur se promène ici et là.  
 Cette fois j'évite le Régent de la Mort ;  
 si deux cœurs deviennent un,  
 c'est à l'exemple des ascètes dévots  
 qui ont réussi à lier tel cœur à tel autre cœur,  
 qui ont dominé les Trois Courants  
 et ont trouvé le bijou.  
 Comment charmer le Serpent ?  
 Quand acquérir le Nectar ?  
 Le derviche Sirâj disait :  
 « Lâlan, tu t'es détruit par le poison. »

Tu n'as pas reconnu le trésor  
 que le Gourou t'a offert ;  
 tu n'es même pas allé chez toi  
 pour voir et pour savoir  
 combien de perles y demeurent  
 entassées les unes sur les autres.  
 Dans la malle gît une foule de trésors ;  
 prends-en connaissance en les examinant.  
 La clef se trouve dans la main de Shri-Rupa.  
 Tu trouveras la clef  
 en Le cherchant au fond de l'océan de Beauté.  
 L'Homme simple demeure caché ;  
 tu Le découvriras par la force de la méditation :  
 cet Homme est plié en trois ;  
 Il marche toujours à l'envers ;  
 Il va à contre-courant dans la Trivéni.  
 Ne l'as-tu pas encore compris ?  
 Pulin dit : « Sans la pitié du Maître,  
 comment peux-tu trouver cet Homme-trésor ? »



Dans combien de jours  
 pourrai-je m'unir à l'Homme de mon cœur ?  
 Jour et nuit comme l'oiseau Catak  
 je regarde la Lune noire.  
 Je voudrais être la servante à ses pieds :  
 je ne peux réaliser mon souhait.  
 De la même façon que l'éclair se promène  
 dans les nuages et disparaît de la vue,  
 je suis privé de Krishna  
 et je ne puis Le contempler qu'en rêve ;  
 quand je me souviens de cette image  
 je n'ai plus peur des gens.  
 Le fakir Lâlan dit toujours :  
 « Tout cela est bien connu des amoureux. »

Est-ce que je passe par l'endroit  
 où réside l'Homme de cœur  
 en essayant de Le trouver ?  
 Dans ma sombre maison une lumière brille,  
 il n'y a ni jour ni nuit.  
 De bons commerçants traversent facilement  
 la dangereuse rivière.  
 Ils vont souvent à contre-courant  
 car ils connaissent la méditation du Soi.  
 La source se trouve  
 au-dessous des sept cercles de l'Enfer.  
 Tant de sages souffrent dans la rivière  
 à cause des nombreux cyclones.

Je ne suis pas digne de servir Ses pieds :  
 C'est pourquoi ma situation est si humble.  
 Je ne sais comment méditer ou aimer.  
 Je voudrais être le serviteur du Miséricordieux.  
 En méditant sur Lui seul  
 on peut obtenir Ses pieds rouges.

O Ami des pauvres,  
 si Tu me donnes un peu de Ta pitié,  
 je pourrai alors parcourir  
                   l'océan du monde,  
 car je n'ai pas d'autre moyen.

Grâce à la poussière des pieds  
 que le Gourou lui offrit,  
 Ahalyâ, devenue statue sans âme,  
                   retrouva la vie.  
 L'obéissant Lâlan attend aussi  
 la miséricorde du Seigneur.

Je suis tombé dans un piège  
 par la faute de mon cœur.  
 Personne n'est coupable.  
 Qui donc accuserai-je ?  
 Si mon cœur avait compris  
 il aurait quitté le pays de la cupidité  
 et m'aurait amené au bord de Birojâ.  
 Grâce au cœur,  
 certains sont devenus de grands hommes :  
 par le commerce, ils ont acquis  
 une richesse inappréciable.  
 Et toi, mon cœur insouciant,  
 tu m'as ruiné,  
 tu ne m'as rien offert  
 pour me permettre de passer  
 dans l'autre monde.  
 Manu-Rây, tu n'es pas raisonnable,  
 tu n'as aucun souci de la manière  
 dont il te fallait passer les jours.  
 Je ne sais pas ce qui m'arrivera  
 à la fin de ma vie.  
 Je le saurai le jour  
 où le Régent de la Mort m'attrapera.



O mon cœur, comme mon âme  
est la proie de la passion !  
Dans son inconscience,  
elle boit le poison  
et laisse le nectar.  
Le seigneur Sirâj disait :  
« Lâlan, tu n'es pas encore assez parfait  
pour le monde de l'au-delà. »

Ferme la porte de la maison de ta passion,  
l'Homme va briller dans ton regard.  
Prends garde à la respiration.  
Arrange bien le feu,  
cela t'aidera à vivre.  
Meurs avant la mort.  
En voyant cela, le Régent de la Mort  
reprendra son chemin.  
Je t'ai déjà dit plus d'une fois :  
ne va pas à la maison de la passion  
pour y jouer,  
mais essaie, au contraire, de te maîtriser  
en te laissant guider d'en-haut par la Lune.  
Ne sais-tu pas que le miroir sans tain  
ne reflète pas la beauté ?  
Lâlan disait poliment :  
« Duddu, fais attention ! »

Tu connaîtras Parwardigâr  
 si, d'abord, tu t'es connu toi-même.  
 Le Seigneur sans forme joue toujours ce jeu.  
 Il n'y a pas de différence  
 entre Dieu trônant dans le ciel  
 et Dieu caché dans l'âme.  
 La maison de l'âme est protégée par dix murailles.  
 Tu ne la verras que par chance.  
 Le Prophète a proclamé :  
 « Celui qui se connaît soi-même  
 connaît son Seigneur. »  
 Il l'a dit sur l'indication de Dieu.  
 Sois donc présent devant le Seigneur  
 de ton âme dans la maison intérieure.  
 Comme de vrais amoureux  
 il faut bien acquérir l'état de Fanâ.  
 Le derviche Lâlan Shâh me disait :  
 « Telle est la vraie voie,  
 Prions pour Hallâj ; »  
 Duddu, oubliant la voie, erre en vain  
 de pays en pays.

Il vit dans une maison très sombre  
 parmi cinq lumières  
 et Il se promène toujours  
 avec moi.

La station de Rûpa est dans cette maison :  
 la passion de la cupidité ne doit pas y entrer.  
 Les cinq vivent sans désir  
 dans cette maison et dans l'obscurité.  
 La vie est la source de la méditation.  
 Il parlera au terme de la réussite.  
 La porte est bien fermée,  
 seuls les ascètes peuvent l'ouvrir.  
 Tu recevras ensuite, à force de méditation,  
 la brûlure du bijou.  
 Dans cette sombre maison  
 tu entendras  
 l'horloge qui sonne soixante-quatre fois.  
 Je ne comprends rien à cela  
 et j'erre en vain  
 dans l'obscurité.



As-tu envie de saisir l'Insaisissable ?  
 Voudrais-tu Le connaître ?  
 Aimerais-tu attraper l'Invisible ?  
 Eh bien ! arrange-toi d'abord avec le batelier,  
 Etale le piège du ciel jusqu'aux Enfers ;  
 Yoginî, il faudra attraper la Lune du ciel.  
 On pourra L'obtenir si le cœur et l'âme s'unissent.  
 Le fakir Madan Shâh dit :  
 « Fais attention au temps qui passe. »

Avant de connaître la Femme  
 j'ai souffert de mille maux.  
 La Femme est désastreuse.  
 Elle cause la perte du monde.  
 Mais on peut atteindre l'Au-delà  
 si on la sert en vue de la pratique ascétique.  
 Celui que la Femme touche  
 voit ses os tomber en poussière,  
 comme les jeunes bambous  
 se trouvent rongés par les vers.  
 Celui à qui la Femme jette un regard de côté  
 laisse parfois tomber la perle de la tête.  
 A cause de cette crainte Shankara lui-même  
 a gardé la Femme sur sa poitrine.  
 Et tous les Grands Initiés  
 tels que Jaya-Dev ou les six Gosvâmî  
 s'orientèrent vers la méditation de la Femme.  
 Le poison qui cause la mort de l'homme  
 peut également le guérir :  
 c'est le vrai travail du bon médecin  
 que de distiller le poison  
 et de préparer les pilules  
 à donner aux malades atteints de délire.

Voici la parole du seigneur Govinda :  
Ce qui cause la naissance  
cause aussi la mort.  
C'est ainsi que s'accomplit la méditation ;  
Krishna Dâs est devenu à tel point un chat aveugle  
qu'il va manger du coton  
parce qu'il le prend pour du yoghourt.

Ne soyez pas amoureux de l'Etrangère.  
Apprenez à connaître ses sentiments  
avant de devenir amoureux :  
ceci vous apportera le bonheur.  
Si vous vous liez avec elle  
vous verrez les différences qui vous séparent.  
Elle ne vous suivra pas  
jusqu'au bout du chemin  
et vous vous retrouverez seuls l'un et l'autre.  
Si elle est du même pays que moi  
je puis l'aimer.  
L'Etrangère et l'oiseau de la forêt  
ne s'apprivoisent jamais tout à fait.  
Inspirez-vous, ô les bons dévots,  
de l'amour de la Lune et du Soleil.  
« Une fois déçus, dit Lâlan,  
vous ne serez jamais récompensés. »



Mon cœur, habille-toi en femme,  
 prends les habitudes de la femme  
 et pratique la discipline de l'ascèse :  
 tu pourras stabiliser la semence  
 et la diriger vers le haut.  
 Saisis Celui qui repose dans le Lotus aux six pétales  
 par la technique du renversement.  
 S'Il va jusqu'au Lotus aux deux pétales  
 la lumière resplendira ;  
 le non-sens perdra son être,  
 la semence sera stabilisée,  
 le Seigneur de la passion  
 se manifestera de nouveau  
 sous la forme du suprême Gourou.  
 Conduis celui qui repose dans le Mulâdhâra  
 jusqu'au Lotus aux mille pétales.  
 C'est la voie qui t'amènera  
 au bord de la Birojâ.

Cette jeune fille gracieuse  
 est une image idéale du Nectar.  
 En l'offrant à la créature qu'est l'homme  
 Krishna indique le chemin

pour l'obtenir.

Rup-Când dit : « Prends donc cette habitude ;  
 tu verras en toi-même la lumière  
 de multiples soleils.

Mais ce ne sera possible  
 que par la pitié du Gourou :  
 c'est bien Lui qui apporte  
 la miséricorde de Krishna. »

Cherche sur les marchés du monde  
 et choisis-toi une bonne compagne  
 si tu veux que le foyer  
 reste le lieu de la joie.  
 Construis un toit d'Amour.  
 Bâties les colonnes au nom d'Allah.  
 Couvre les murs de Rûpa.  
 Les tempêtes et les cyclones ne peuvent les détruire.  
 Tu vas demeurer dans la Béatitude.  
 Prends les pieds de ta compagne  
 place-les dans le lotus de ton cœur,  
 tu n'auras plus aucun souci.  
 Tous les méchants deviendront meilleurs envers toi  
 et les étrangers se rapprocheront de toi.  
 En te servant des cinq flèches  
 apaise le démon de la passion  
 et tu vaincras.  
 Fais de ta compagne ton maître,  
 joue avec un grand bonheur.  
 Le Maître de la maison reste auprès de toi,  
 Manu-Rây, garde-le avec soin.  
 Hîru Cand me disait : « Pânja, traverse ce monde  
 en t'attachant à mes pieds. »

O cœur, ne pars pas  
 sans savoir exactement où tu vas.  
 Si tu tombes dans une situation dangereuse  
 tu ne pourras pas sauver ta vie.  
 Marche en expérimentant tous les détours du  
 chemin  
 et en laissant de côté tous les doutes.  
 Tu te rendras compte du profit et de la perte  
 à la porte de la Connaissance.  
 Il y a deux chemins : le flux et le reflux ;  
 il faut bien méditer.  
 Si tu laisses ton esprit vagabonder à son gré  
 tu ne trouveras jamais ta destination.  
 Construis ton bateau d'amour,  
 prends le bon chemin pour avancer à contre-  
 courant.  
 Lâlan dit : « C'est ainsi que tu pourras  
 fixer ton âme. »



C'est dans l'homme qu'existe le Seigneur.  
 Cœur, tu ne L'as pas reconnu  
 parce que tu es fier de ta petite connaissance.  
 C'est Lui qui nous a renseignés  
 sur la voie nouvelle  
 en laissant de côté tout ce qui a été  
 écrit dans les Védas.  
 Certains de Ses serviteurs  
 ont étonné leurs confrères  
 lorsqu'ils ont enfermé dans des valises  
 tous les Védas et les Puranas.  
 Le Seigneur se promène  
 lorsque tu fais ton yoga quotidien.  
 Il se promène dans la maison  
 où l'esprit ne marche plus ;  
 Seuls les ascètes  
 contemplant Sa forme  
 grâce à leur pratique de la méditation  
 dans cette maison bien fermée.

Tu ne connais rien de ton cœur.  
 Le cœur d'autrui est comme l'océan :  
 comment pourras-tu le connaître ?  
 Autrui, c'est le Dieu suprême.  
 Il joue comme l'âme ;  
 Il siège sur le lotus aux deux pétales  
 mais Sa véritable demeure se trouve  
 sur le Lotus aux mille pétales,  
 comme dans l'ombre des cheveux  
 se cachent les seins  
 et on ne les voit pas.  
 Cette fois, celui qui a les yeux baissés  
 s'approche de Lui  
 et réalise tous ses désirs.  
 Le seigneur Sirâj disait : « Lâlan,  
 pourquoi n'apprends-tu pas  
 le secret de ton âme  
 en te prosternant aux pieds du Gourou ? »

Cœur, contrôle d'abord les instincts,  
 sans quoi la méditation ne sera pas réussie.  
 Pourquoi ne t'es-tu pas mis d'accord avec toi-même  
 sur le moyen de te libérer ?

Tu écoutes autrui  
 et tu dances au nom de Hari.  
 Tu ne cherches pas à savoir  
 où Il vit.  
 Tu as écouté  
 et répété ce que les gens disent.  
 C'est pourquoi tu es resté calme  
 et tu n'as pas pensé aux conséquences.

Hari vit en chacun de nous  
 et comme tu ne le sais pas  
 tu Le cherches ailleurs.  
 Celui qui possède l'œil de la connaissance  
 peut franchir les huit barrières.

Ne fais donc pas attention aux paroles que tu  
 entends.

Tu ne pourras jamais obtenir Hari  
 si tu ne connais pas le secret de la semence  
 paternelle,  
 non, tu ne le pourras pas.

Qui comprend le mystère de mon Seigneur ?  
 Il y a une lumière qui resplendit  
 au fond de l'eau immense ;  
 le feu s'allume sans bois,  
 l'eau repose sans terre,  
 il y aura à la fin un grand amour  
 entre l'eau et le feu.  
 Le feu ne chauffe pas l'eau,  
 l'eau n'éteint pas le feu.  
 Jour et nuit, ce mystère subsiste.  
 Le jour où l'eau se répandra partout  
 la maison du feu sera submergée.  
 Lâlan demande :  
 « Quelle sera la situation  
 de tout homme à ce moment-là ? »



Nage prudemment dans l'eau de l'Amour.  
 Je puis te dire que tu perdras tout  
 si au bord de la rivière tu t'apprêtes à partir  
 sans t'être fixé de but.  
 Si le Gourou a pitié de toi  
 il te sauvera  
 comme le Nectar  
 apaise la faim.  
 Quel spectacle au fond de l'eau :  
 il s'y trouve des bijoux et des perles,  
 mais les serpents, eux aussi, y demeurent.  
 Plus le cœur a d'espoir  
 et plus la soif s'éloigne.  
 Comme on le sait  
 le reflux disparaît à l'arrivée du flux.  
 C'est alors que tu verras une fête  
 où s'épanouira le rayon de Rûpa  
 L'eau ne se répand pas encore ;  
 cette situation crée le piège  
 où la Lune se laissera prendre.  
 Dans ce monde, l'Eau et le Nectar  
 vont en sens inverse.

Celui qui connaît le mystère de la rivière terrestre  
 n'a peur de rien ;  
 il ne se laisse pas emporter par le flot  
 mais avance à contre-courant.  
 Le jour, lorsqu'il a les hautes eaux dans la rivière,  
 il reste oisif au bord de la rivière ;  
 il ne va pas dans l'eau.  
 Et la nuit dans la lumière de la lune  
 il lance son lasso et s'empare de la lune.  
 La rivière du monde n'a pas de fin :  
 elle se compose de trois courants merveilleux ;  
 l'eau d'un courant n'offre point de difficulté,  
 mais les trois réunis forment un tourbillon.  
 Celui qui connaît le coin de la Triveni  
 nage avec la joie de l'amour ;  
 il n'a rien à craindre là-bas ;  
 il est comme le poisson Pânkâl  
 qui sait comment sortir du tourbillon.  
 Phatik dit : « Ceux qui sont ascètes  
 s'avancent avec la connaissance des choses.  
 Ils n'ont donc rien à craindre ;  
 ils pleurent pour l'Homme de cœur  
 en liant leur Rûpa à leur moi. »

Ne te plonge pas dans la rivière de la Passion ;  
 tu n'y trouveras pas de fin.  
 Cette rivière immense ne possède pas d'îles  
 ni de rivages,  
 et elle a des cyclones terribles.  
 Ne t'y plonge pas, reste au bord.  
 Renseigne-toi sur le flux et le reflux.  
 Teinte ton corps avec le safran de la conscience.  
 Les crocodiles ne te toucheront pas.  
 Quel pouvoir possèdes-tu  
 pour traverser la rivière ?  
 Même si tu savais nager parfaitement  
 tu ne parviendrais pas au bout de la traversée.  
 Tu peux cependant faire une partie du chemin  
 si tu obtiens l'appui du Gourou.  
 Ceux qui sont initiés au mystère des cinq Rasa  
 connaissent le flux et le reflux.  
 Leurs bateaux ne risquent pas le naufrage  
 car ils rament au nom de l'Amour.  
 Dvija Kailâs dit :  
 « Si l'on mélange le Lait avec l'Eau  
 l'Eau remonte par le tuyau supérieur :  
 le cygne y nage. »

Est-ce que l'ascète a peur  
 de traverser l'océan de la passion ?  
 Celui qui est l'objet de la pitié du Gourou  
 n'a aucune difficulté,  
 car les rames  
 se trouvent attachées au bateau  
 et les vagues ne peuvent  
 contrecarrer le rythme fixé.  
 Celui qui a le cœur lié à l'amour  
 ne connaît pas le dilemme  
 et l'écume de la passion ne lui est pas hostile.  
 Ishân dit : « A force d'amour  
 passez de l'autre côté  
 avant que Madana ne cause un naufrage,  
 sinon le bateau serait en danger. »



Les moyens modestes ne permettent pas  
d'accomplir cet Acte :  
on risque sa vie même  
à vouloir saisir le Nectar dans le poison.  
On connaît bien ce jeu  
où le serpent fait danser la grenouille  
avant de la manger :  
si le disciple manque de prudence  
il sera en danger de mort  
même en connaissant les prescriptions de

Dhanvantari.

S'il ne peut pas se libérer au moment convenable,  
ces prescriptions ne lui servent à rien  
et il est attaqué à la tête.  
Cependant s'il s'avance avec dévotion  
et sans peur il atteint l'état de mort-vivant.  
Lâlan dit : « Ce n'est certainement pas moi  
qui deviendrai un disciple zélé. »

L'Homme d'Or flotte sur le Nectar.  
Celui qui connaît le cours du Nectar  
Le voit sans effort.  
Il y a trois cent soixante rivières de Nectar  
qui parcourent l'Univers  
à toute vitesse.  
Au milieu de ces rivières  
Il scintille comme une beauté formelle  
depuis toujours en cet homme-ci.  
On ne connaît pas Ses parents ;  
Sa demeure est dans un pays inconnu.  
A cause de l'Eau primordiale  
jaillie de l'exercice du yoga  
Il va et vient bizarrement.  
« Regardez la lune apparaître  
au moment de son éclipse,  
si votre cœur le désire,  
dit Lâlan, mais restez toujours,  
restez en éveil au bord de la Trivéni. »

Une fois mort il vaut mieux s'enfoncer dans l'eau :  
 Il y a beaucoup de gens qui meurent,  
 à quoi sert que le cadavre flotte ?  
 mais il est difficile de toucher le fond  
 car le lac d'amour  
 n'a pas de fond.  
 Il faudra mourir  
 en prenant refuge dans sa propre forme.  
 Si le Gourou l'initie  
 le mourant peut acquérir la connaissance ;  
 l'angoisse de la mort s'évanouira  
 et la naissance atteindra son but.  
 Mais le cœur ne peut pas s'enfoncer, il pleure ;  
 il essaie cependant de se noyer  
 en s'attachant le pot d'argile.  
 Lâlan plein de chagrin dit :  
 « Je ne sais où il ira. »

Cœur, saisis l'Insaisissable,  
 tu t'éloigneras de l'attache du monde  
 et tu éviteras le Régent de la Mort.  
 Cœur, prosterne-toi aux pieds du Gourou  
 si tu veux saisir l'Insaisissable.  
 L'homme repose en secret  
 dans cet homme-ci,  
 construisant Sa maison à l'intérieur de la Maison.  
 Ainsi celui qui aura la pitié du Gourou  
 pourra apercevoir Sa forme.  
 L'Homme est dans l'Eau et dans le Nectar ;  
 une moitié de lui-même reste dans l'Univers  
 et l'autre moitié qui est l'origine  
 se trouve en enfer.  
 Le Gourou connaît le secret de cette origine.  
 Apprends-le, cœur, et exerce-toi en conséquence.  
 Celui qui joue ici le jeu du Renversement  
 saisit l'Homme hors de ce mélange d'Eau et de Nectar.  
 Oubliant le conseil du seigneur Hîru Cand  
 l'humble Pânja se meurt.



Je ne L'ai même pas vu un seul jour.  
 Près de ma maison habite un Voisin  
     dans la ville d'Arshi.  
 Les eaux inondent mon village  
     de tous côtés :  
 on ne voit ni rive ni bateau.  
 Je désire Le voir mais comment  
     me rendre chez Lui ?  
 Que dirai-je de ce Voisin ?  
 Il n'a ni main, ni jambe, ni cou, ni tête.  
 Si le Voisin me touchait,  
 la souffrance de la mort  
     m'épargnerait !  
 Lui et Lâlan reposent au même endroit,  
 et pourtant il y a entre eux  
     une distance immense.

Cœur, sois vigilant ;  
 si tu n'es pas vigilant  
 tu perdras un inappréciable trésor.  
 Tant de grands commerçants  
 perdent leurs biens  
 parce qu'ils ne sont pas vigilants.  
 Il faut acquérir la richesse  
 en gardant le mercure sur le feu.  
 Il ne faut pas  
 que le mercure soit détruit par le feu.  
 Il faut que tu utilises ton intelligence  
 à l'exemple du sage Gourou.  
 En volant le cœur de la femme  
 tu dois rester un mort-vivant ;  
 grâce à la lumière de l'amour  
 tu regardes fixement de tes deux yeux.  
 Tu ne te sers pas de tes lèvres pour parler,  
 tu n'emploies pas tes yeux pour regarder,  
 car il n'y a pas entre vous de relation immorale,  
 il n'y a que le bijou de l'Amour.  
 Par cupidité tu te noies dans le mauvais étang ;  
 c'est pourquoi, Podo, tu meurs de fièvre  
 et tu erres en vain.

Par la miséricorde du Gourou  
 on peut savoir  
 comment le Seigneur accomplit Ses jeux  
 dans cet univers corporel.  
 Dans l'eau flotte l'œuf  
 et par le grand déluge  
 cette eau devient une mer  
 qui triple la force de son courant.  
 Il y a mille quartiers dans la ville ;  
 c'est par l'un d'entre eux que passe le cheval au  
 galop  
 dans un chemin de lumière et d'ombre.  
 Cette ville de lumière n'est pas éloignée.  
 La tentation vient de la manifestation formelle.  
 Le seigneur Sirâj disait : « Ah ! Lâlan,  
 ton esprit n'est pas encore parfait. »

Il parle, mais ne se montre pas.  
 Il bouge près de moi  
 mais demeure toujours introuvable.  
 Je Le cherche dans le ciel et sur la terre.  
 Je ne me connais pas.  
 Quelle grande erreur je porte en moi !  
 Qui suis-je, qui est-Il ?  
 Est-Il Râm ou Rahîm ?  
 La terre, l'air, l'eau ou le feu ?  
 Si je questionne les gens à son sujet  
 on ne veut pas me répondre  
 et l'on me considère comme un sot.  
 Si tu ne perçois pas ce qui est proche  
 que veux-tu percevoir à Delhi et à Lahore ?  
 Le seigneur Sirâj disait : « Lâlan,  
 tu n'as pas réussi à dissiper  
 les illusions du mental. »



L'Homme de mon cœur joue à Manipur.  
 Attrape-le dans ce courant,  
 puisque l'Homme s'y repose.  
 Il y a trois cent-soixante rivières de Nectar  
 qui traversent tout l'univers.  
 Si tu y attaches ton âme  
 tu peux attraper l'Homme.  
 Le fakir Lâlan Shâh disait :  
 « Pâncu, tu n'es guère intelligent ;  
 si tu bois le nectar de Bidât  
 tu peux éviter la mort. »  
 L'Homme de mon cœur joue à Manipur.

Tu n'as pas encore reconnu ton Seigneur.  
 Cœur, vas-tu renaître avec la même vie ?  
 Tu as acquis une vie humaine  
 qui est rare même pour les dieux.  
 Cette vie aussi change son cours.  
 Il ne faut pas croire à la respiration ;  
 dans une minute elle peut te décevoir.  
 Je te dis bien :  
 « L'espoir de ton cœur reposera dans la vie ;  
 aussi longtemps que tu pourras respirer  
 tu pourras accomplir n'importe quoi. »  
 Le derviche Sirâj le disait  
 souvent à Lâlan.

Notre Seigneur est-Il corporel ou incorporel ?  
 Il est possible de le savoir  
 en méditant sur les mots

*Ahmad et Ahad :*

Dans le mot *Ahmad*  
 le Prophète est doté d'un « m ».  
 Si on laisse de côté ce « m »,  
 c'est *Ahad* qui reste, et non *Ahmad*.

Quand le Seigneur flottait  
 comme un œuf dans l'espace  
 Il ajouta le « m » à *Ahad* ;  
 ainsi devint-Il *Ahmad*.  
 Les érudits cherchent  
 à comprendre ce mystère.  
 Et tout le monde dit :  
 « Le sot Lâlan ne saisit  
 que ce jeu d'ascète. »

O cœur, ne deviens pas un monstre  
 à force de lire.  
 Par la méditation, il faut apprendre  
 le mystère contenu dans chaque lettre :  
 avec « a », « h », « m », et « d »  
 on peut écrire le nom d'*Ahmad*.  
 Voici qu'on laisse tomber le « m » ;  
 regarde comment il devient Dieu.

Ecartant le Visible,  
 tu as prié l'Invisible sans Le voir  
 mais tu n'as pas compris  
 qu'*Ahmad* est dérivé d'*Ahad*  
 dont seuls les derviches  
 peuvent connaître les attributs.  
 Les religieux fanatiques se querellent  
 sans saisir le secret.



Je songe à capturer la lune du ciel  
 et je ne pense même pas à moi.  
 Celui qui a construit ce bateau d'amour  
 est devenu le premier passager.  
 Comme je garde encore  
 le souvenir séducteur de l'enfance  
 je vis dans la confusion.  
 Pourtant l'on sait bien  
 que le siège du grand nectar  
 se trouve dans les dix-huit stations.  
 Il rayonne toujours en restant dans ce nectar.  
 Moi, je ne connais pas  
 l'art de capturer la lune  
 malgré la ferme détermination de mes paroles.  
 Lâlan dit : « Je vois toujours l'accusateur  
 et l'accusé sur le même plan. »

L'éclipse se fait entre deux lunes.  
 Celui qui connaît la raison de cette union  
 est sans doute un initié.  
 Il est bien difficile  
 de boire à la fois le nectar et l'eau.  
 Où pourras-tu trouver la solution de ce problème ?  
 Certainement pas dans les Védas.  
 Les deux lunes s'opposent systématiquement  
 mais se réconcilient à la fin du mois ;  
 la grande union arrange tout :  
 j'ai peur de le dire.  
 Quelle est la nature du nectar et de l'eau ?  
 Quelle lune recouvre quelle autre lune ?  
 Lâlan dit : « On peut connaître ce mystère  
 sur le seuil de sa propre forme. »

On voit la pleine lune dans l'éclipse lunaire  
 et l'éclipse dans la pleine lune :  
 cela ne peut se dire ou s'expliquer,  
 il faut éprouver ce secret dans l'extase.  
 Cette union de deux états astronomiques  
 est comme la béatitude d'une réalisation mystérieuse.  
 Si l'on connaît cette maladie terrestre même en partie  
 on pourra s'orienter vers le pays de l'Unité.  
 Le soleil et la lune sont dépourvus de couleurs.  
 On peut acquérir aisément  
 les manifestations concrètes du yoga  
 grâce à un effort permanent.

Le roi du jour et la reine de la nuit  
 se cachent toujours dans le corps de l'autre,  
 disait allusivement le seigneur Sirâj ;  
 le sot Lâlan n'a pas encore trouvé la bonne direction.

Quel est le jour de l'éclipse solaire ?  
 J'ai vu que chaque mois il y a une éclipse lunaire.  
 Je n'écouterai pas les messages divins.  
 Il faut pratiquer l'ascèse du corps.  
 On ne sait quand viendra la Lune  
 pour avaler la perdrix.  
 En l'espace de douze mois,  
 vingt-quatre fleurs s'épanouissent.  
 Il faudra savoir dans quelle fleur repose l'origine.  
 Ne fais pas l'ascèse à l'aveuglette.  
 Si tu oublies l'origine,  
 tu n'obtiendras jamais le fruit.  
 Je ne sais où Il habite,  
 Celui qui fait commerce avec le ciel.  
 « Si je trouve l'Homme vivant,  
 dit Lâlan, je lui poserai la question ;  
 j'éviterai ainsi l'erreur de mon cœur. »



La Lune repose au milieu d'autres lunes.  
 Comment allez-vous capturer cette Lune ?  
 Des milliers de lunes resplendent ;  
 la Lune insaisissable brille au milieu d'elles.  
 Je perds conscience  
 en voyant cette profusion de lunes.  
 Mais vous, faites attention  
 à ne pas perdre conscience.  
 L'arbre de lune porte ses fruits ;  
 ses éclairs se voient de temps en temps.  
 Je fixe une fois mon regard ;  
 mes yeux ne peuvent rester au même endroit  
 car ils sont éblouis par l'éclair séduisant.

Regarde, mon cœur,  
 et acquiers la vision intérieure :  
 il y a quatre lunes qui brillent  
 dans le Palais des Perles.  
 Si ta réalisation de ces lunes est parfaite,  
 tu pourras contempler la Lune insaisissable,  
 même si Son siège est voilé  
 par les autres lunes,  
 même si ces lunes recouvrent Son être  
 et si ces lunes Lui font un bateau.  
 La terre s'enrichit  
 par le nectar de la Lune.  
 Celui qui est heureux de la Lune  
 peut voir toutes les lunes de ses yeux.  
 Lâlan dit : « C'est moi qui suis en danger,  
 car j'ai oublié la lune qu'est mon Gourou. »

Cœur, tu ne sais pas poser le piège  
pour capturer la Lune.  
Ton regard n'a aucune force,  
tu danses sans rythme,  
et tu sautes en vain  
pour saisir le ciel dans ta main.  
Qui peut apprécier la Beauté simple,  
sinon celui qui connaît l'Amour pur ?  
Cœur, distingue bien cet Amour  
et reste éveillé en connaissant sa *sandhi*.  
Décide d'abord à qui tu veux te dévouer,  
sinon la prière d'Amour resterait vaine  
et tu ne susciterais que l'inondation  
qui causerait ta propre mort.  
Le Libérateur reste hors des yeux  
mais l'escalier qui monte vers Lui  
se trouve à la porte de la dévotion.  
Dis « Dîn, Dîn » et prends l'escalier ;  
sans quoi, Madan, tu seras en danger.

Où pourrai-je retrouver  
le voleur de mon cœur ?  
Où aller aujourd'hui,  
et qui me consolera ?  
Jusqu'à présent j'ai vécu chez moi dans la pureté.  
Quelle Beauté je viens de voir !  
Mon esprit s'en est ému.  
L'homme m'est apparu aussi noble que la lune ;  
j'ai perdu conscience  
en me souvenant de Râdhâ.  
Une maladie terrible m'a frappé,  
le poison m'est monté à la tête.  
Comment le faire redescendre ?  
Il s'est accumulé en moi ;  
on ne peut plus rien tenter pour me sauver.  
Que fera Monsieur le médecin ?

Qu'y a-t-il dans le monde  
qui puisse donner la richesse  
selon le désir du cœur ?  
Vers qui donc puis-je aller  
pour tranquilliser mon esprit ?  
« Si le Gourou bienveillant  
éteignait le feu qui me consume,  
là serait le seul remède »,  
dit le fakir Lâlan.



Rien ne se passera si le temps est perdu,  
 si la méditation ne s'achève au moment convenable.  
 En cette saison des pluies  
 tu es resté oisif.  
 Les poissons s'en vont avec l'eau  
 et quand il n'y aura plus d'eau  
 tu ne pourras plus les saisir  
 même en les enfermant dans des murets de terre.  
 Cultiver le sol par mauvais temps  
 est inutile puisque c'est perdu d'avance.  
 Par la loi naturelle de la semence  
 les fleurs parviennent à s'épanouir  
 mais les fruits ne viennent pas à l'existence.  
 Tu avais trouvé le trésor qui n'a pas de prix,  
 mais les six représentants de Mâyâ  
 se sont emparé du précieux trésor.  
 Il ne sert à rien de monter la garde  
 à cette heure si tardive.

La méditation s'accomplit  
 quand on sait qui est « je ».  
 La signification de « je » est très grave.  
 « Je » n'est pas tout à fait moi.  
 Dans l'immense ville et sur les marchés  
 je crie : « Je, je ».  
 Je ne manifeste pas ce que je suis.  
 Je lis les Védas comme un fou.  
 Quand il n'y avait ni ciel ni terre  
 il n'existait que « Je »  
 qui était alors toute la vérité.  
 Ensuite il y eut la création.  
 Corps, tu viens du « je ».  
 Le vrai fakir Mansour Hallâj disait :  
 « Je suis la Vérité ».  
 Il a dit cela selon les lois du Seigneur ;  
 mais la société le comprend-elle ?  
 « Levez-vous à mon commandement ;  
 Levez-vous au commandement d'Allâh »  
 tel est l'ordre du Seigneur.  
 « Je » n'est qu'un prétexte.  
 Lâlan dit : « Pour comprendre ce mystère  
 il faut aller chez le maître. »

III

PERFECTION



L'Homme de cœur vit en cet homme-ci :  
saisis-Le en Le reconnaissant.  
Mon âme, regarde-Le bien  
par les yeux de la connaissance.  
Seuls les disciples peuvent Le connaître ;  
comment pourraient le faire les non-initiés ?  
L'Eau et le Nectar restent à la même place ;  
le bon cygne choisit le Nectar,  
mais le chacal ne mange pas la mangue mûre  
parce qu'il est habitué à la mauvaise nourriture.  
La mer est pleine de perles ;  
seul le plongeur parfait peut les attraper.  
Mais le pêcheur y jette son filet  
et éveille sa conscience pour remonter le poisson.  
Du sucre de canne quelques-uns préparent la mélasse  
mais l'expert en confiserie en tire  
un produit de bien meilleure qualité.  
Le fou Madan dit : « Par la perfection  
on peut connaître le secret de la Dualité. »

Vas-tu faire frir les bourgeons  
 de ton âme sur le feu ?  
 O toi qui es impatient et cruel,  
 vas-tu faire s'épanouir les fleurs  
 et se répandre leur parfum sans attendre ?  
 Regarde bien comment le Seigneur,  
 mon suprême précepteur,  
 ouvre sans hâte les bourgeons  
 tout au long des cycles du temps.  
 Comme ta cupidité n'a pas de limite  
 il ne te reste plus que l'espoir.  
 Quels moyens sont les tiens ?  
 Madan dit :  
 « Ecoute ma prière,  
 ne cause pas de peine  
 au cœur du Seigneur suprême.  
 En suivant Ses préceptes  
 la voie simple s'accomplit d'elle-même. »

Le Lotus de mon âme s'épanouit  
 depuis des âges.  
 En Lui, Toi et moi sommes liés ;  
 que dois-je faire ?  
 Le Lotus s'épanouit de plus en plus  
 et rien n'y peut mettre fin.  
 Le miel du Lotus  
 se manifeste comme un Nectar  
 dont ni Toi ni moi ne pouvons nous séparer  
 car nous sommes ensemble une abeille gourmande.  
 Dans le Lotus  
 Toi et moi sommes liés.  
 Où se trouve la libération ?



Quel bonheur pour moi de n'être qu'une flûte  
 qui reçoit le souffle de Ta propre bouche.  
 Je n'éprouverai aucun regret  
 si mon existence se termine  
 sur un souffle de Toi.  
 Je joue peut-être mal  
 mais je joue jusqu'à la fin de la nuit ;  
 et que ce soit au printemps  
 ou à la saison des pluies  
 Tu te manifestes en moi.  
 Je n'aurai vraiment pas de regret  
 si je ne joue plus,  
 car Tu as si bien joué  
 Ta mélodie sur moi  
 que je cherche  
 ce que je pourrais demander de plus.

Frères, pouvez-vous me dire  
 quels sont ceux qui possèdent la foi ?  
 Les Munshi et les Maulvi  
 se manifestent par d'incessants bavardages  
 et se soucient fort peu de la foi véritable.  
 Ils saisissent les gens de Bidât  
 et les déclarent infidèles.  
 Ils augmentent leurs revenus.  
 Comment pourront-ils  
 acquérir la Nasihat  
 s'ils font tant d'efforts aussi cupides  
 pour gagner deux sous ?

Le fou Kanaï dit : « O mon frère,  
 depuis que je suis au monde  
 j'ai vu de mes deux yeux  
 tant de faux-semblants.  
 Tout ce que j'ai fait pour la religion  
 et les dieux  
 n'était qu'imposture.  
 Maintenant je prononce  
 la seule parole honnête.  
 L'essentiel est d'appeler Allâh. »

Les Védas savent-ils  
 comment joue le Seigneur  
 dans l'univers du corps ?  
 Les cinq *tattva* sont les interprétations des Védas  
 que les Pandits célèbrent.  
 Le *tattva* de l'homme est l'essence  
 de toute méditation ;  
 c'est un Amour que les Védas n'expliquent guère.  
 A quoi sert-il de dire « Hari » ?  
 Le grand *tattva* réside dans le secret.  
 Le siège du Seigneur est là  
 où le *couple* repose dans l'Eau  
 et dans le Nectar.  
 Que trouveront-ils par la lecture  
 ceux qui ne connaissent pas le secret du soi ?  
 Lâlan dit : « Les dévots et les saints  
 atteignent la perfection  
 dans l'accomplissement du soi. »

Il existe dans le monde un Homme inconnu.  
 On fait toujours appel à Lui dans le besoin,  
 sinon on ne Lui prête aucune attention.  
 Les grands sages et le Prophète  
 nous ont tous expliqué le Verbe,  
 mais l'existence de cet Homme inconnu  
 ne s'y trouve pas ;  
 Il est le Pir des Pirs,  
 et vous ne le savez pas.  
 Le jour où le Seigneur  
 flottait solitaire dans l'espace,  
 cet Homme inconnu L'accompagna  
 et devint Son ami.  
 Quelques-uns Le trouvent très puissant ;  
 Il est plus petit que Khudâ  
 mais plus grand que le Prophète.  
 Lâlan dit : « Cherchez sans cesse,  
 sinon vous ne Le trouverez pas. »



Un Homme inconnu marche dans le pays ;  
 il faut Le reconnaître,  
 oui, il faut Le reconnaître  
 et il faut Lui obéir.  
 Tu ne Le trouveras jamais  
 par l'enseignement de la Shariat,  
 tu ne Le saisis pas que par la voie de Mârifat  
 si tu évites le délire du cœur.  
 Il y a une fleur mystérieuse sans racine  
 qui s'épanouit au bord de la rivière terrestre :  
 un rossignol bien sage prend le miel de cette fleur.  
 J'ai entendu parler d'un Homme  
 qui conserve le mystère des voyelles.  
 Lâlan dit : « Ne perds pas la tête,  
 tu sauras tout si tu prends un Murshid. »

L'Homme qui respire marche grâce à la respiration  
 et l'Homme invisible marche dans le sentier.  
 Un autre Homme reste caché.  
 Pratique donc la discipline  
 en toute connaissance de cause.  
 Cœur, le jeu se passe entre ces trois Hommes.  
 Qui cherches-tu ?  
 Trois Hommes se manifestent  
 sous trois formes différentes.  
 Suis d'abord le parfait Gourou.  
 A qui parlerai-je d'une Porte qui ne serait  
 ni celle de la naissance  
 ni celle de la mort ?  
 Celui qui peut naître  
 en passant par la Porte de la Mort  
 deviendra immortel grâce à son ascèse.  
 Les trois Hommes demeurent dans les trois  
 « Rati ».  
 La « Mère » apporte en secret la demi-Rati.  
 Le seigneur Râm Lâl dit bien :  
 « Gopâl, meurs vivant  
 avant la Mort. »

Le Seigneur joue dans ce monde-ci :  
 Qui peut connaître Son mystère ?  
 Mon Seigneur repose avec joie  
 dans cet homme-ci.  
 Il était Un, Il est devenu Deux  
 mêlé à l'Eau et au Nectar.  
 Le Seigneur pare l'homme et la femme  
 de couleurs variées.  
 Il prend la place de l'inculpé  
 pour observer le spectacle du jugement  
 et Il prend la place du juge  
 pour rendre la justice.  
 Il devient pauvre et erre de porte en porte  
 pour demander l'aumône.  
 Pânja dit : « Le Seigneur rend  
 le mystère de l'homme intéressant.  
 Cœur, saisis l'Homme  
 par ta propre méditation humaine ;  
 c'est ainsi que tu traverseras ce monde. »

Si vous voulez voir l'Homme d'or  
 venez par ici !  
 Apprenez d'abord à connaître les secrets  
 de Nâsût, Lâhût, Malakût et Jabarût.  
 Dans les trois courants de la Trivéni  
 l'Homme insaisissable va et vient.  
 D'en-haut Il brille comme la lune.  
 L'Homme vit dans la ville inconnue ;  
 il faut cependant connaître cette ville.  
 L'Homme séjourne dans les dix-huit stations ;  
 Il respire une fois à l'intérieur,  
 une fois à l'extérieur.  
 Le fakir Bâkher Shâh dit :  
 « Ecoute, mon frère,  
 si tu acquiers la connaissance  
 tu verras l'Homme danser ou jouer ;  
 car en reposant dans le Lotus du cœur  
 Il brille comme la lune au loin. »



Le corps humain est une terre imaginaire ;  
 on peut récolter le trésor en la soignant.  
 L'espoir de la venue au monde s'accomplira  
 si elle est cultivée au bon moment.  
 Utilise la semence de l'action comme une charrue  
 et laboure la terre avec les six bœufs.  
 Les fruits viendront en temps voulu  
 si tu jettes les graines au moment convenable.  
 C'est grâce à la miséricorde de Dieu  
 que tu possèdes cette terre immense.  
 C'est à toi de la faire fructifier  
 par la semence purifiée du Mantra.  
 Si la plante pousse  
 tu trouveras la graine à la racine.  
 Le fou Kâlacând dit :  
 « Si ta méditation se fonde sur la Vérité  
 et si le Lotus de ton âme  
 est baigné d'amour  
 les fleurs s'épanouiront dans l'eau. »

Voici ce qu'est le système d'un Fakir :  
 il n'obéit pas aux Livres sacrés,  
 qu'ils soient les Védas ou le Coran,  
 mais il suit le Tariqa du Prophète ;  
 il emprunte la voie orientale du Tariqa ;  
 il offre sa pûjâ à la Lune et au Soleil ;  
 il pratique les cinq Nectars  
 et essaie de dévoiler le mystère lunaire :  
 dans les courants de la Lune simple,  
 de la Lune de poison et de la Lune de Rohinî  
 il trouve le Nectar et la semence à boire.  
 Il a la chevelure nouée ;  
 il prend le Siddhi et le Bhâng,  
 il parle sans rime ni raison  
 et on ne le comprend pas.  
 Les gens se trompent sur le sens  
 de son geste et de ses chansons.  
 Il est tout de même sans Tariqa  
 car il est un Aul, un Bâul ou un Nérâ.

Il est facile de reconnaître  
 l'homme de la grande extase :  
 Ses deux yeux brillent en larmes  
 alors que son visage présente un doux sourire.  
 Il est toujours correct dans l'emploi de la semence ;  
 il va et vient dans les lieux secrets  
 et il médite le Seigneur de l'Univers.  
 La rivière de sa passion, semée d'ilots, s'assèche  
 tandis que la rivière de son Amour gonfle ses eaux.  
 Son cœur repose dans la maison du souffle ;  
 son regard ne fixe que la forme :  
 voilà ce qu'est le véritable Connaissant.  
 Il n'a pas de rapport avec la raison,  
 il ne s'occupe que d'acheter et de vendre  
 l'amour déraisonnable.  
 Son esprit siège dans la maison de la fleur  
 mais ne se préoccupe pas du fruit :  
 Il est bien le véritable Connaissant.  
 Le seigneur Ananda dit :  
 « Ecoute, ô homme, il est bien dommage  
 que tu n'aies pas encore foi dans le Gourou. »

On peut reconnaître la créature passionnée  
 aux nombreuses marques qu'elle porte.  
 Si la fourmi le désire  
 elle apprend à voler ;  
 elle ne se laisse pas effrayer par la mort.  
 Le vautour parcourt de très longues distances,  
 il n'a qu'un seul but :  
 trouver des cadavres.  
 La créature passionnée possède la même vigueur ;  
 elle est toujours la servante de Madana,  
 même lorsqu'elle prétend le contraire.  
 Je connais bien cet état de choses.  
 Il est évident que la passion  
 et l'amour ne vont pas ensemble.  
 Commence donc par suivre le conseil du Gourou.



Peut-on conserver l'amour  
 dans les choses insignifiantes ?  
 Lorsqu'on tombe amoureux,  
 on perd tout.  
 Pour cet amour  
 Hari est devenu esclave,  
 abandonnant toutes richesses :  
 il se promène comme un misérable ermite  
 dans la ville de Nadia.  
 Il était tout noir comme le nuage  
 dans le pays Braja,  
 et il est devenu tout blanc de corps  
 parce qu'il sacrifiait tout à l'amour.  
 Crois-tu que cet amour soit insignifiant  
 puisque le Miséricordieux goûte cet amour ?  
 La voie de l'amour  
 c'est que pour une même mort  
 il y ait deux cadavres.  
 Ceux-là ont dépassé la religion et son contraire.  
 Lâlan dit : « Telle est la loi de l'amour. »

Ne te noie pas dans l'Amour sans comprendre ;  
 fais-le, si tu veux, en sachant bien  
 qu'à la fin tu réussiras.  
 Il faut l'apprendre chez le Maître.  
 Il faut le faire  
 comme l'aimant attire le métal.  
 L'amour du monde est comme un chant  
 qui rend hommage au diable :  
 tantôt l'union, tantôt la séparation  
 et enfin la mort dans des circonstances pénibles  
 sur le chemin à trois passages.  
 Un amour a deux sortes d'allure.  
 « A cause de cela, dit Lâlan avec modestie,  
 quelques-uns vont au paradis  
 et les autres en enfer. »

D'un même nom le Gourou fait trois formes.  
 Les ascètes seuls vivent ce mystère.  
 Oui, ils le connaissent  
 et ils le comprennent  
 grâce à la pitié du Gourou.

Il est donateur du Mantra ;  
 Il est le Seigneur de l'autre monde ;  
 sans Lui, ta prière n'a pas plus de raison d'être  
 que des cris de grenouille.

« Celui qui parvient dans son cœur  
 à unifier ces formes,  
 dit Nabin modestement,  
 ira jusqu'à Braja-Pur  
 en jouant du tambour. »

Il prend la forme qu'on Lui donne en imagination.  
 Dans le monde entier c'est le règne  
 de Râm ou de Rahîm, de Karîm ou de Kâlâ.  
 « Dieu recouvre toutes les choses »,  
 c'est Lui-même qui a dit cela.  
 Celui qui n'a pas de jugement  
 ou possède une intelligence trompeuse  
 provoque des confusions.  
 Il est sans importance qu'Il soit formel ou

informel ;

Il s'est mis dans l'homme.  
 Lorsqu'on médite Sa beauté  
 dans la maison vide  
 ne voit-on pas que Lui seul ?  
 O mon cœur,  
 délaisse les deux dieux  
 et contemple l'Unique.  
 Lâlan dit : « Il joue  
 de la même manière, ici, là, partout. »



Seul l'amoureux dévot  
 connaît le vrai chemin de l'Amour ;  
 il s'enivre dans l'Amour en secret.  
 Enivrez-vous en secret, vous aussi,  
 pour connaître.

Il y a un Homme dans la valise d'Amour.  
 Celui qui en trouvera la clef  
 n'aura plus peur du Temps.  
 Kâsim dit : « Il est difficile  
 de faire apparaître cet Homme.  
 Ami, va voir chez le maître  
 qui te dira avec exactitude  
 où repose l'Homme. »

Le nectar et le poison  
 se trouvent dans la même tasse ;  
 mieux vaut boire le nectar  
 en le séparant du poison.  
 Celui qui entreprend sa méditation  
 selon ce principe  
 progresse dans son ascèse ;  
 il repose dans la béatitude,  
 ayant connaissance du grand secret.  
 J'ai entendu dire qu'un serpent noir  
 possède une mine de poison.  
 Or les Livres et les Sages nous disent  
 que la perle se trouve à l'endroit du crochet.  
 Avant de terminer la quête du Soi  
 celui qui cherche la perle  
 sur le front du serpent  
 est victime de sa morsure.  
 La biche et le lion  
 reposent tous deux sur le même espace  
 sans la moindre haine.  
 Voilà ce que doit être l'ascète :  
 arrivé au terme de sa méditation  
 il peut même arracher la perle du serpent.

De l'être du Seigneur  
 les livres sacrés gardent les preuves.  
 En les écoutant, la vie s'arrête.  
 Ceux qui peuvent mourir avec les morts  
 dans l'océan de la dévotion  
 sont de vrais ascètes.  
 Si le Lait et l'Eau se mélangent,  
 ils les séparent avec leur phallus.  
 Tu ne peux pas le faire  
 par de simples paroles.  
 Tu dois suivre la voie de la dévotion.  
 C'est alors que tu obtiendras le Trésor du Nectar.  
 Comme le feu reste caché sous les cendres  
 le Nectar se trouve ainsi à l'intérieur du poison.  
 Ceux qui, par cupidité, viennent boire le Nectar,  
 sans connaître le secret du processus de l'Union  
 trouvent la mort par le poison.  
 La sangsue ne tire que du sang  
 du sein où l'enfant goûte le lait ;  
 comme pour ce sang et pour ce lait  
 le poison et le Nectar se trouvent  
 au même endroit.

Il pleut sans un nuage au ciel.  
 Seul le Sage  
 peut vivre ce mystère.  
 Et matin ou soir  
 le temps de son apparition  
 n'est pas déterminé.  
 Les nuages font l'acte de création.  
 Ils obéissent tous  
 au roi Indra.  
 Le nectar tombe comme la pluie  
 sans raison.  
 Est-il donné à tout le monde  
 de saisir  
 le mystère du Seigneur ?  
 Avec un léger toucher de Sa part  
 la créature devient aisément immortelle.  
 Chacun peut échapper  
 à la malédiction  
 grâce à l'eau de vie universelle.  
 Le derviche Sirāj disait :  
 « Lâlan, fixe tes yeux  
 sur ton Seigneur ».



C'est un bien grand mystère !  
 Une lumière de beauté rayonne  
 dans les dix-huit stations.  
 Qui comprend ce jeu du mystère  
 et comment le feu brûle dans l'eau ?  
 Il faut savoir en secret  
 que le Lumineux repose  
 dans l'Eau et dans le Nectar.  
 La lumière est entourée  
 de perles, de diamants et de bijoux rouges.

Celui qui sait tout cela est un grand sage  
 et il accomplit trois fois les trois yogas.  
 Regarde bien de tout ton cœur  
 jusqu'à ce que la lumière rayonne.  
 Lâlan dit : « On ne sait pas quand  
 le quartier deviendra sombre. »

Pourquoi regardes-tu vers le ciel  
 sans rien savoir de ta maison ?  
 La Lune est restée dans le giron des lunes  
 au nord-est.  
 D'abord la Lune se lève au sud.  
 Pendant la quinzaine lumineuse  
 elle descend vers le côté gauche.  
 Regarde encore comment elle va à droite  
 pendant la quinzaine sombre.  
 Si tu cherches ta propre maison,  
 tu trouveras tout ce qu'il faut savoir  
 pour saisir l'Insaisissable  
 au cours des vingt-quatre quinzaines  
 qui forment les douze mois de l'année.  
 La lune du ciel devient la lune du corps ;  
 il n'y a aucune différence entre elles.  
 Le fakir Lâlan dit en secret :  
 « Si tu saisis l'une, tu trouveras l'autre. »

Vois comment le Seigneur  
     a orné le Palais des couleurs  
 qui brille d'une beauté inconnue !  
     Les yeux se perdent en le regardant.  
 La salle des *machines*  
     est dans l'eau.  
 Les sept étages sont encadrés  
     par des miroirs.  
 Le rayonnement de la beauté se répand  
     comme l'éclair dans le nuage.  
 Les couleurs variées ajoutent  
     au décor du Palais  
 qui ressemble, pour moi,  
     à la lune entourée  
     d'une guirlande d'étoiles.  
 Tout cela n'apparaîtra  
     qu'à celui dont le cœur  
     est envahi par la dévotion ;  
 et c'est bien lui  
     qui pourra échapper à la mort,  
 tandis que Lâlan va mourir  
     à cause de son indifférence.

Une fleur a pris quatre couleurs :  
 la ville de l'extase en est devenue belle.  
 Cette fleur réside dans l'eau,  
 elle se promène ici et là ;  
 pour cueillir son miel  
 une abeille blanche en fait le tour  
 avec impatience.  
 Le corps de cette fleur n'a pas de racines.  
 Il a des feuilles mais pas de branches :  
 c'est quelque chose qu'on ne peut pas expliquer.  
 A qui donc est-ce que je parle de cette fleur ?  
 Cœur, regarde en te plongeant  
 dans la rivière de ton âme.  
 Ce n'est pas n'importe quelle fleur.  
 C'est celle dans laquelle est né le Prophète.  
 Lâlan dit : « Elle n'a pas de racines dans le Pays. »



Oui, on peut saisir l'Insaisissable  
 si l'on porte la foi en son être.  
 Mulâdhâra est cet arbre stable  
 qui porte deux fruits.  
 L'homme doué de fermeté  
 obtient ces fruits grâce à l'Amour.  
 Avant c'étaient deux fleurs — blanche et rouge —  
 qui prenaient les noms de père et mère.  
 Cet homme revêt en soi  
 la couleur de son être.  
 Le père et la mère reposent dans le lotus  
 et flottent sur la mer.  
 La forme stable y brille  
 par l'exercice du grand Yoga.  
 Pânja dit : « Dans les moments de flux et de reflux,  
 suis le bord de la mer. »

A quoi servent les paroles ?  
 Il faut apprendre les exercices  
 de l'ascèse chez le Gourou.  
 Manu-Rây, regarde en toi-même.  
 Celui qui est parvenu au stade de la stabilité  
 a su reconnaître Rasa et Rati.  
 Dans ce monde, il a lancé son bateau  
 à contre-courant.  
 Cœur, toute souffrance va disparaître  
 si tu connais le jeu  
 des trois Rasa et des trois Rati.  
 C'est bien le Gourou qui peut,  
 grâce à sa perfection,  
 t'enseigner ces pratiques.  
 Les trois Rati soufflent dans le ciel,  
 Les trois Rasa se manifestent sur la terre.  
 Le parfait initié les unifie au bon moment.  
 L'humble Pânja dit en pleurant :  
 « Dans le bonheur d'être en compagnie du Gourou  
 on est capable de saisir l'Homme Simple. »

On ne te volera pas  
 si tu restes éveillé dans ta maison.  
 O cœur, toi qui es un marchand !  
 six bandits viennent souvent  
 cambrioler la Trésorerie.  
 On ne te volera pas  
 si tu restes éveillé dans ta maison.  
 O cœur, toi qui es un marchand !  
 le Grand Seigneur t'a donné le capital  
 et t'a envoyé dans ce monde  
 en tant que commerçant.  
 Mais ton commerce n'a pas de but fixe,  
 tu as acheté le plomb au prix de l'or.  
 Dans ton royaume de désir  
 il y a trop de demandes :  
 tu vas les perdre toutes  
 au bord de l'océan des Passions,  
 O cœur, toi qui es un marchand.  
 Dans l'océan des Passions  
 brille cependant un palais d'or ;  
 ceux qui parviendront à ce palais  
 seront des morts-vivants.  
 De quoi es-tu fier  
 ô cœur, toi qui es un marchand,  
 puisque tu es déjà pâle comme un mort ?  
 Dans ta langue il y a Gabriel

et dans ton sang Azrail.  
 Eveille les deux fées dans ton Nâsût.  
 Construis l'Arbre imaginaire,  
 suis Murshid en tant qu'il est Barzakh  
 et traverse avec courage l'océan des Passions.

C'est maintenant la domination de la Femme-  
 apparition.

Le trésor de Murshid reste à Manipur  
 et le serviteur de la Femme réside à Nayanpur.  
 Tantôt elle bat, tantôt elle fait pleurer  
 ou elle fait danser la poupée d'Ishq.  
 Toi, enchaîne ta méditation  
 sur le Barzakh avec des fers,  
 ô cœur, toi qui es un marchand !

Cette Femme a huit jardins,  
 douze commissariats et quatorze prisons.  
 Elle va arrêter le voleur s'il vient,  
 ô cœur, toi qui es un marchand !

Kâlâ Shâh dit :  
 « Le Murshid est un trésor inappréciable :  
 si tu le pries  
 tu trouveras le Capitaine !  
 Tu seras délivré dans les deux mondes  
 et ta souffrance sur cette terre va disparaître.  
 Soumets-toi au Murshid,  
 ô cœur, toi qui es un marchand.  
 On ne te volera pas  
 si tu restes éveillé. »



On me demande : « Quelle est ta religion, Lâlan ? »  
 Je réponds : je n'ai jamais vu son image.  
 Quelques-uns portent la guirlande  
 et d'autres le chapelet autour de leur cou.  
 C'est pourquoi l'on dit qu'ils sont  
 de religion différente.  
 Mais où se trouve la marque qui les distingue  
 au moment de leur naissance ou de leur mort ?  
 La circoncision fait de l'homme un musulman,  
 mais quel est le rite en ce qui concerne la femme ?  
 Je reconnais le brahmane à son cordon,  
 mais comment reconnaître sa femme ?  
 Le monde entier discute de religion ;  
 les hommes se passionnent pour elle.  
 Et j'ai laissé la ligne de la religion  
 s'enfoncer dans l'abîme.

Le Seigneur est attaché à la porte de la dévotion.  
 Il n'a aucun préjugé  
 vis-à-vis d'un Hindou ou d'un Musulman.  
 Le dévot Kabir n'est qu'un tisserand,  
 mais il est fou d'amour et de dévotion.  
 Il a sacrifié tout ce qu'il possédait  
 et il a obtenu le *Noir* de Braja.  
 Le cordonnier Râm Dâs a trouvé  
 le bijou sur cette terre  
 par simple dévotion.  
 Les sages disent  
 que les cloches sonnent toujours  
 dans son paradis.  
 C'est la même lune qui illumine l'univers ;  
 c'est d'un même germe que tout est né.  
 Le fakir Lâlan dit : « Pourquoi donc  
 vous querellez-vous toujours ? »





Reconnais bien le Prophète avant de méditer :  
 Ahmad et Ahad se fondent dans Ahad  
 qui veut dire Subhân.  
 Il y en a des preuves dans la parole :  
 « Atiullah Atiar Rasul »  
 Le Prophète est né dans la lumière d'Allâh  
 et l'Univers dans celle du Prophète,  
 et les fils d'Adam y vivent à présent.  
 Il apparaît sous quatre manifestations :  
 Awwal, Akhir, Zâhir et Bâtin.  
 Dans Bâtin, Il reste caché.  
 Mais Il offre une voie dans Zâhir.  
 Suis cette voie et médite.  
 Tu seras délivré dans l'au-delà.

C'est du corps du Prophète  
 que le monde a été créé.  
 Qui peut distinguer quelle forme il a prise ?  
 Ce Prophète est né  
 chez Abdullâh.  
 A qui demanderai-je  
 où repose son corps originel ?  
 Sais-tu comment Il fut Prophète  
 et quelle relation Il a  
 avec la semence de l'ascèse ?  
 L'âb-e-hayât a écrit son nom  
 dans un endroit où il n'y a pas d'air.  
 C'est l'Un qui prend deux corps.  
 Quelqu'un accomplit des actes vertueux,  
 quelqu'un d'autre commet des péchés.  
 Cœur, devine ce qui se passera  
 au moment du Jugement Dernier.  
 Le fakir Lâlan dit :  
 « Celui qui a découvert le secret du Prophète  
 est délivré de toute obscurité  
 et trouve plusieurs moyens pour se défendre. »

De moi est né le Prophète d'Allâh,  
de moi est né l'Homme primordial,  
et il ne peut y avoir de doute à ce sujet,  
dit le fou Hâsan Râjâ.  
De moi sont nés le ciel, la terre et toutes choses ;  
oui, c'est de moi que sont nés les trois mondes  
ainsi que le Verbe.  
Je suis Awwal, Akhir, Zâhir et Bâtin.  
Les gens ne me comprennent pas  
et me trouvent différent.  
Le ciel et la terre ont été créés  
de mes yeux  
comme la religion musulmane  
l'a été de mon cœur.  
Je ne suis ni vivant ni mort.  
Réfléchissez, mes frères !  
Je détruis la maison  
pour la reconstruire  
et c'est là que j'habite.  
Devenant fou, Hâsan Râjâ  
dit n'importe quoi.  
Je mourrais si les gens du pays  
acceptaient mes dires :  
on connaît Khudâ si on se connaît soi-même.  
Hâsan Râjâ se connaît lui-même,  
c'est pourquoi il chante cet hymne.



## NOTES

I. Composé par Lâlan Shâh, ce chant ainsi que les quatre suivants appartiennent à la série de « l'oiseau de cœur », terme assez ambigu, très souvent employé aussi dans plusieurs autres poèmes relatifs à la Méditation ; l'invocation de l'oiseau permet, paraît-il, à la conscience humaine de se fixer sur son but ultime.

**huit chambres** : huit enveloppes corporelles.

**six passions** : les six **Ripu** : **Kâma** (la passion érotique), **Krodha** (la colère), **Lobha** (la cupidité), **Môha** (l'illusion), **Mada** l'ivresse, et **Mâtsariya** (l'égoïsme).

**la maison de cinq fois vingt-cinq** : c'est-à-dire le corps humain en tant que microcosme avec tous ses mystères. Si l'on se réfère à un texte tantrique tel que **Shâktânanda-Taranginî**, « la maison de cinq fois cinq vingt-cinq » pourrait faire allusion à la répartition des cinq éléments (Terre, Eau, Feu, Air et Ether) à l'intérieur et à l'extérieur du corps humain ; chacun de ces cinq éléments comprend cinq qualités. Par le nombre cinq, les religions mystiques désignent plusieurs notions ou choses abstraites. Le nombre  $5 \times 5 = 25$  a été mentionné ailleurs pour signifier les vingt-cinq **Moqâm** (stations) et même quelquefois ce nombre est réduit à 18 ou à 22 (Cf. les chants N° 192 et 213 de la collection de Upen Bhattacharya). Il s'agit d'un ensemble cosmogonique comprenant sept paradis, sept enfers plus les quatre moqâm (« stations » célestes de la terminologie soufie telles que **Nâsût**, **Malakût**, **Jabarût** et **Lâhût**). Expliquer d'une manière satisfaisante cet ensemble de nombres de 22 ou de 25 ne nous a pas été possible. Par ailleurs, nous trouvons 25 annas (16 annas faisaient une roupie) dans un chant (N° 286 de la collection précitée) composé par un auteur anonyme du Bengale Oriental : on a pensé que ces 25 annas représentaient l'ensemble formé par les dix instincts et organes humains (**indriya**), les six **Ripu**, les huit enveloppes corporelles (**asta-pâsh**) et le **mana** (le cœur, l'esprit ou le mental). (Voir, aussi, note XXV).



II. Un des chants les plus populaires et les plus énigmatiques de Lâlan Shâh. L'oiseau inconnu, différencié de l'oiseau du cœur, conduit à reconnaître l'entité distincte que forme la perception mystique de Dieu en l'homme même. Les huit enceintes sont identiques aux huit chambres (cf. I) tandis que les neuf portes sont les « ouvertures corporelles » que l'on atteint lorsque l'on suit la voie *Susumnâ* de la méthode yoga pour parvenir à la dixième porte où l'on est délivré de la naissance et de la mort. Lâlan ne suit pas ici la voie tracée par le *Hatha-yoga* (un peu mieux décrit dans un autre chant et que nous n'avons pas traduit mais qui se trouve dans le texte de Upen Bhattacharya, n° 145). En somme, ce passage reflète la vision corporelle selon la cosmogonie théophanique des Bâuls. Le chant nous révèle combien le corps est mystérieux et instable, mais aussi combien le cœur doit être attentif pour atteindre l'état de méditation.

III. La recherche de l'oiseau envolé de sa cage symbolise l'effort pour connaître et comprendre les causes de l'existence humaine. On peut écouter ce chant populaire sur le disque, *Folk Songs of Bengal, His Master's Voice, (India) ECLP 2256*.

IV. Le thème de ce beau chant traite de la futilité de la vie terrestre qui nécessite l'initiation la plus urgente. Ici l'oiseau du cœur s'identifie à l'âme humaine.

V. L'oiseau inconnu apparaît comme la conscience mystique mais sa demeure dans le coin de l'œil est énigmatique.

**Râm** : forme bengali du terme sanskrit *Râma*, un des avatars de Vishnu ; désigne simplement Dieu.

**Rahîm** : le Miséricordieux, une des appellations du Dieu du Coran.

VI. D'un auteur inconnu (c'est probablement une variation sur la composition de Lâlan), ce chant évoque la cosmogonie Bâule. Les six personnes étrangères dans les six directions peuvent être interprétées comme les six *Ripu* déjà cités (cf. I, II).

VII. Hymne de l'initiation par l'un des plus grands mystiques Bâuls, Panja Shâh. Le vers où figure la signature est remarquable par l'audace de son contenu.

VIII. Autre hymne d'initiation de tendance plutôt soufie. **Lâ ilâha illâ'ilâh** : Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu (Allâh), premier article de la profession de foi musulmane (*Kalîma*) ; les Bâuls de tendance musulmane emploient cette formule ou sa forme réduite : **Allâh-u** comme *mantra* de l'initiation.

La dévotion de **Nuh-al Echbâth**, ou plus correctement **Nafi al-Echbâth**, est l'aspect de négation du soi par l'invocation de **Lâ ilâha illâ'ilâh** ; c'est méditer Allâh et rien d'autre, car rien n'existe que Lui. **Nafi an Nabi** est également le chemin qui conduit à s'identifier avec le prophète, ce qu'on appelle aussi **fâna fi Rasûl**. Le **fanâ fi Allâh** amené par **Nafi al Echbâth** est le stade supérieur des trois étapes mystiques islamiques.

Le mot **agréé** traduit avec quelques hésitations le terme arabe **Maqbûl** utilisé dans le texte bengali.

IX. Invocation du **Murshid**, « maître », terme utilisé de façon confuse pour signifier le guide spirituel et le Maître suprême, le Seigneur.

**Kalmi** : plante aquatique qui pousse dans les étangs au Bengale.

X. **Gourou** : signifie le guide spirituel, mais aussi le Seigneur.

**Tantra** : littéralement « répandre », signifie les lois et régulations, systèmes et codes administratifs ; équivalent au terme sanskrit **shâstra**. L'essence du Tantra est la connaissance de la Réalité ultime par la méthode ésotérique de la création, du maintien et de la destruction des univers. Depuis l'ère classique jusqu'à nos jours, le Bengale a contribué de façon remarquable aux sciences tantriques.

**Mantra** : lettres ou sons sacrés à réciter au moment des exercices ascétiques.

**Instruments** : le mot **Yantra** (prononcé « jantra » en bengali) est utilisé dans le texte original. Ce terme peut aussi signifier un diagramme mystique dessiné sur des métaux ou sur le sol pour représenter la déité au moment de la prière ou de la méditation. Un adepte du Tantrisme peut se passer d'image ou d'idole mais jamais de **yantra**.

XI. Le mystère du Seigneur est décrit avec exagération et n'a pas beaucoup de rapport avec les théophanies qui nous intéressent. Des interpolations évidentes ne nous ont pas permis de donner un sens



cohérent à la dernière partie du chant de Lâlan, et c'est la raison pour laquelle nous avons laissé de côté les derniers vers.

**Ma'rifat** : voie mystique de l'Islam, la gnose.

XII. Parti de la croyance habituelle, ce chant invoque l'image du Prophète qui ne fait pas d'ombre ; les Bâuls croient que le Prophète est l'incarnation de Dieu en une personne humaine.

**sans partenaire** : traduit du terme arabe dans le texte bengali, *lâ-sharikî*.

XIII. Variation plus assurée du même thème que dans le chant précédent. L'élément neuf réside dans le jeu de mots entre **Ahad** (unique, c'est-à-dire, Allâh) et **Ahmad** (c'est-à-dire, Mahomet) qui est repris dans d'autres chants (N<sup>os</sup> CVII, CVIII). Si l'on incorpore la lettre **m** au milieu du mot **Ahad**, on construit le nom du Prophète.

Le maître Sirâj fut un illettré et n'a pas composé de chants.

XIV. Débutant par une tradition relative à Malzanet, le poème se poursuit par une citation du Coran considéré comme le Verbe de Dieu : « J'ai révélé... leur arrogance », et ensuite par l'interprétation propre à Lâlan.

**Azubillâh** : « je me mets sous la protection d'Allâh » : formule coranique à réciter avant d'entreprendre une action quelconque.

XV. Invocation du Prophète dans la ligne mystique traditionnelle. Le terme soufi Amant ou Bien-Aimé est employé pour le mot bengali **bandhu** (plutôt féminin), du mot sanskrit **bandhu** qui, en bengali est considéré comme masculin. L'aspect plébéien du Prophète (« sans toi, qui peut conduire un peuple ? qui peut donner un royaume aux pauvres ? ») n'est pas à négliger.

XVI. Reconnaisant le mystère (**Lilâ** : « jeu ») du Seigneur, Lâlan envisage la manifestation ou « descente » (*avatâra*) de l'Etre suprême dans une perspective syncrétiste.

XVII. **Svarga** : (mot sanskrit) paradis hindouiste.

**Behesht** : (mot persan) paradis musulman.

XVIII. Il s'agit de la difficulté de la vie ascétique révélée intimement aux initiés. Le serpent noir à deux crochets n'est pas identique à celui du tantrisme. (cf. note, LXIV).

**Mon Cher** : invocation personnelle à Dieu.

XIX. Révélation des idées maîtresses des Bâuls : « Le Seigneur miséricordieux est là, tout proche comme ton âme est dans le corps » ; « Il est à la fois le Maître et le disciple ; les érudits ont du mal à le comprendre, seuls le savent les chercheurs du Soi (**Atma-tattver Pravaktâ**) ».

**Abheda Brahma** : l'Etre absolu indivisible.

XX. La soumission aux pieds de l'Etre suprême est fondamentale dans l'optique religieuse de la pensée indienne. L'image du voyage et celle du « passage » gratuit évoquent l'attitude panthéiste.

XXI. D'inspiration purement folklorique, notamment paysanne. **Six Bâbui** : oiseaux tisserands qui mangent le rix planté en terre et qui sont substitués aux six **Ripu** qui empêchent la vie de l'amour.

**Koubir** : le nom de ce maître spirituel n'a pu être identifié ; on se demande s'il ne fait pas référence à Kabir, le grand mystique de Bénarès (1440 ?-1518).

XXII. Excellente description de la brûlure de l'âme chez les mystiques amoureux.

XXIII. Cet appel intime à l'initiation est marqué par une invocation au cœur (**Mana**, « esprit ») qui sera le leitmotiv de plusieurs autres chants.

**Manu-Rây** : signifie également le Cœur ; ce mot a peut-être, de tous les termes mystiques, la plus longue histoire car du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles, il a été couramment employé malgré son ambiguïté dans des chants ésotériques ou des ballades populaires.

**Abandonne toutes les relations que tu as avec le monde** : cependant l'expression n'est pas un appel au renoncement.

Dans une autre version du sixième vers, on trouve « partent » au lieu de « mangent ».



XXIV. **Nârad** : l'un des sept plus grands sages de la mythologie hindoue, connu aussi comme théoricien de l'Amour (ou de la Dévotion : **Bhakti**).

XXV. L'ultime vérité se trouve en soi-même. Il est inutile d'aller en pèlerinage pour la chercher. Ce thème a été traité dans plusieurs chants semblables.

**Pîr** : mot persan, signifiant guide spirituel ; ici, plutôt : homme saint.

**Le tigre de son cœur** : force sauvage des mauvais instincts.

**Seize ennemis** (ailleurs : bandits) : 5 **Jnânendriya** (organes de la connaissance) : **caksu** (les yeux), **karna** (les oreilles), **nasikâ** (le nez), **jihvâ** (la langue), **tvaka** (les joues) ; 5 **Karmendriya** (organes de l'action) : **hasta** (les mains), **pada** (les pieds), **guhjya** (parties cachées), **Linga** (phallus), **bâkya** (parole) et les 6 **Ripu** (cf. note du chant I).

XXVI. Reprise du thème précédent auquel s'ajoute l'idée suivant laquelle on ne devient pas plus intelligent et actif en allant à la capitale.

**Pandua** : ancienne capitale musulmane du Bengale ; le mot **Pero** est employé dans certains textes de forme dialectale.

**Bhâti** : subdivision territoriale de l'ancien Bengale.

XXVII. La demeure du Seigneur et la technique pour Le connaître, tels sont les thèmes principaux des idées Bâules exposées dans ce poème.

XXVIII. Ici, le symbole de la « Lune » n'est pas énigmatique comme c'est le cas dans certains chants du chapitre **Méditation**. Ce mot est utilisé dans ce poème comme une métaphore employée de façon habituelle par les Bengalis.

**J'erre par différents chemins en Le contemplant de plusieurs manières** : pour **différents** et **plusieurs**, le texte disait simplement **cinq**. Il se pourrait que le poème ait en vue les cinq voies des Védas, mais nous remplaçons le mot parce que la forme du chant ne permet pas cette dernière interprétation. (Qui sera d'ailleurs traitée dans d'autres chants ultérieurs). Au Bengale, on emploie **cinq** pour désigner un ensemble unitaire de gens, d'objets ou de travaux sélectionnés.

XXIX. **Ton prochain** : (ou « autrui », **par**) c'est le Seigneur en tant que l'Homme simple qui est encore à percevoir.

**Pieds rouges** : (du Gourou) l'expression indique la soumission totale au moment de l'initiation.

XXX. Chant d'un Bâul hindouiste du Bengale occidental. Le lien d'amour ou la grande union dans l'état de mort-vivant est déjà proclamé comme le but ultime à atteindre.

**Candidas** (Candî-dâsa) : ce nom évoque la plus grande personnalité poétique du Bengale avant Tagore : plus de 1.200 chants sont attribués à cet auteur, mais les divers styles ainsi que les différents thèmes relatifs à l'amour de Râdhâ et de Krishna font croire aux chercheurs, à juste raison d'ailleurs, qu'il y a eu plus d'un auteur connu sous le nom de Candidas. Le problème n'étant pas encore résolu et ne pouvant l'être, on pense aujourd'hui qu'il a existé trois Candidas. Certains poèmes d'auteurs anonymes ont même été attribués à l'un ou l'autre de ces trois auteurs : Ananta Baru Candidas, au début du XV<sup>e</sup> siècle ; Dviya, vers la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, et Dina, au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais pour un grand nombre de lecteurs bengalis ainsi que pour les Bâuls, le seul nom de Candidas ressuscite l'atmosphère sacrée de la poésie dévotionnelle.

XXXI. Très jolie chanson de tendance panthéiste, d'un auteur inconnu, très probablement un Musulman, Shaikh Bhânu, disciple de Când Rasik. Son inspiration mystique n'est pas éminemment Bâul. Il s'agit plutôt de syncrétisme indo-musulman au niveau de l'imagination que d'une dévotion profonde. On peut entendre ce chant sur le disque, **Chants et danses populaires du Bengale**, enregistré par Deben Bhattacharya et édité chez BAM n° LD 076 à Paris (n° 2 « Bhatiali », Face A).

XXXII. **L'horloge éternelle** : de **hamesh** (de toujours) — **gari** (horloge), cette expression signifie-t-elle le soleil ? Ce poème annonce déjà les déceptions prévisibles aux premières étapes de la méditation et de l'ascèse.

XXXIII. **Atal-Nidhi** : le « Trésor stable », attribut de l'Homme du Cœur.

**Agama-Purâna** : l'autorité des Livres Saints, tels que les Purâna.



la voie **Sahaja** : le mot **sahaja** signifie « simple, naturel, spontané ». Ici l'auteur fait allusion au chemin mystique de toutes les écoles ésotériques de l'Inde (cf. Introduction, pp. 19-41).

XXXIV. **Vraja** : pays où se déroulaient les amours de Krishna.

**Le nectar de ses pieds** : la miséricorde de l'Être suprême qu'il faut obtenir grâce à la dévotion.

XXXV. **Allâh-Rasôl** : employé en un seul mot, indique la confusion qui est faite entre Dieu et Son envoyé Mahomet.

**Bhagavân** : Dieu, invoqué généralement par les Hindous.

XXXVI. Ce chant dévot sans signature a, en toute vraisemblance, été écrit par un mystique d'origine musulmane de la région de Mymensingh au Bangladesh.

**La Fortune** : en bengali, **Mâ Barakat** (Mère Fortune).

**Deux Imâm** : les deux petits-fils du Prophète Mahomet et fils d'Ali : Hassan et Hussain.

XXXVII. D'inspiration soufie, ce chant dément quelques propos avancés dans le chant précédent au sujet de la prière. La tentative pour attirer les fidèles à la dévotion est bien discrète.

**Moshrek** : les infidèles.

**La Lune** : attribut de l'Être suprême.

XXXIV. Les énigmes employées pour rehausser l'importance du Gourou au moment de l'initiation n'ont pu être tout à fait expliquées ; il semble cependant qu'il soit fait allusion à l'image de l'Arbre renversé que nous retrouvons dans toutes les traditions métaphysiques.

XL. Ce chant rappelle à l'initié la richesse intérieure qu'il porte en lui comme tout homme.

XLI. **Les trois mondes** : le Ciel, la Terre et l'Enfer.  
**Il ne sert... la foule** : expression proverbiale.

XLII. **Mullâh** (dérivé de l'arabe **maulâ**) : érudit, maître d'école, juriste.

**Munshi** (mot arabe) : auteur, écrivain ; (en Inde), précepteur, professeur de langue étrangère (particulièrement, le persan ou l'ourdou).

XLIV. Description du mystère du corps humain.

**les verrous** : les instincts humains qui font obstacle à la vie méditative.

**la hutte du silence** : la résidence de l'âme.

XLV. Ce chant de Lâlan est très important en ce qui concerne la philosophie des Bâuls.

**Vois comme la montagne... les cheveux** : on trouve ailleurs : comme les seins sont cachés sous les cheveux.

**les Védas** : Livres sacrés des Hindous : Rg, Yajur, Sâmâ, Atharva.

**Védanta** : « fin du Vêda », désigne en propre les Upanisad, en tant qu'elles parachèvent l'édifice védique » (cf. L. Renou, **l'Inde classique**, vol. II, pp. 16-33). Nous recommandons vivement l'audition de ce chant, excellemment enregistré par Deben Bhattacharya dans son disque-album, **Chants religieux du Bengale** (Editions de « la Boîte à Musique », Paris, n° LD 099, Face A, 2).

XLVI. **Le Palais des couleurs** : le corps, demeure de l'âme ; un des symboles divers pour désigner le siège de l'Être suprême.

XLVII. Ce poème est un des chants célèbres composés par un Bâul hindouiste, Gagan, qui était facteur de son métier (cf. la conférence de Tagore, **Bulletin de l'Association Française des Amis de l'Orient**, Paris, juin 1921, pp. 42-43).

XLVIII. D'un auteur anonyme de la région de Râjshâhî ou Rangpur au Bangladesh, ce chant mêle les thèmes déjà connus de l'Initiation et ceux de l'étape suivante (la vie méditative et ascétique).



XLIX. La civilisation technologique a influencé l'esprit populaire. Ici, le fakir Afsâr, Bâul musulman de Mymensingh, compare le fonctionnement du corps au train. Le fil télégraphique lui-même se voit utilisé comme symbole du mystère. La fin du chant évoque les exercices de respiration enseignés par le Maître.

**Seize personnes** : les seize ennemis déjà considérés dans la note

XXV.

**Kundalini** : la divine gardienne du pouvoir du Serpent. (cf. les travaux de Arthur Avallon et Evans-Wentz).

L. Même thème traité par un Bâul anonyme mais hindouiste et plus particulièrement vishnouite bengali.

**Nitâi** : un des grands disciples de Caitanya, reconnu comme fondateur d'une école mystique.

**Shri Advaita** : ou Advaita Acâryâ ; titre de Kamalâksa Bhattachârya, maître vishnouite bengali, mais de tendance plutôt intellectualiste ; ce titre, Advaita, signifie pour lui l'identification réalisée par Caitanya avec Hari.

**Caitanya** : ou Chaitanya (1485-1533) est l'apôtre du néo-vishnouisme au Bengale. Caitanya, tel que ses disciples l'interprètent, incarne en lui la quintessence à la fois de Krishna et Radha, et présente dans sa personnalité unique les deux aspects complémentaires et indissociables de la conception mystique : celui de « réalisateur » et celui de « réalisé ». (cf. note CXXXIV).

**Gaur** : ancienne capitale prestigieuse du Bengale.

LI. Un des chants les plus célèbres de Madan Shâh.

LIII. **Gourou** : ici, l'Être suprême.

LIV. **La pleine Lune** : est ici utilisée à la fois comme symbole du monde astral et de la vie ascétique.

LV. Le disciple est averti du danger qu'il court lorsqu'il entreprend l'ascèse ésotérique.

**Celui qui sait... apparaît** : l'acte du renversement, pratique essentielle des Bâuls (cf. Introduction).

LVI. Célèbre chant d'un compositeur anonyme du Bengale oriental, comme en témoigne la forme dialectale. (Excellamment enregistré sur le disque précité dans la note III).

LVII. **Hussain** : deuxième fils d'Ali, l'un des deux petits-fils du Prophète Mahomet, qui fut tué à la bataille de Kerbala et que les Musulmans, surtout les Shi'ites, célèbrent encore aujourd'hui avec beaucoup d'émotion.

**Ali** : neveu et gendre du Prophète Mahomet.

LVIII. **Ville de la Méditation** : l'état de stabilisation de l'esprit, atteint au terme des exercices physiques de Hatha-Yoga.

LX. **L'homme de cœur** : l'Homme simple, etc. : l'Être suprême ressenti par les Bâuls dans leur corps.

**Sans la compagnie de l'ascète** : le dernier terme de l'expression peut signifier soit le Gourou, soit la Femme.

LXI. **Deux espoirs** : ou bien atteindre la perfection en tant qu'adepte zélé du Bâulisme, ou bien parvenir à l'état de délivrance en tant qu'homme.

LXII. Les exercices eux-mêmes n'amènent pas à la connaissance véritable de l'Amour ; le disciple doit réaliser l'état de mort-vivant (**jénté-marâ**). C'est bien cela qui est le **Sâdhana** (réalisation) d'un Bâul.

**les Agama** : constituent la littérature tantrique où se trouve décrit le fondement philosophique de la non-dualité de Shiva et Shakti en tant que couple amoureux.

**les Nigama** : désignent la littérature ésotérique traditionnellement connue, c'est-à-dire se trouvant contenue dans les Livres sacrés des Hindous.

**Rûpa et Sanâtan** : les deux frères brahmines, disciples de Caitanya, qui furent confidents et ministres du Sultan Hussain Shâh (1493-1519) du Bengale. Erudits en sanskrit et en persan, ces deux frères jouissent d'une grande réputation dans l'histoire religieuse et culturelle de ce pays.



**Méditer par l'intermédiaire du nectar** : prendre conscience de l'importance de la semence virile grâce aux pratiques sexo-yogiques.

Il est intéressant d'observer comment le poète musulman Azim, Bâul fervent, a consacré son œuvre à la religion de l'Amour, appelée aussi **Bhakti**, tradition suivie par le vishnouisme bengali.

**LXIII. Trivéni** : ce terme symbolique signifie littéralement l'union des « trois courants » ; il se prête à plusieurs significations allusives, soit pour les Bâuls eux-mêmes, soit pour d'autres écoles ésotériques.

La Trivéni a pour localisation géo-morphologique une « station » entre les trois **Nâdi** (canaux), principaux, **Ida**, **Pingalâ** et **Susumnâ** qui se trouvent respectivement du côté gauche, du côté droit, et au centre de la colonne vertébrale et qui se lient avec le **Mulâdhâra** (cf. note LXXXVI). Dans les sciences tantriques, ces trois **Nadi** ont pris les noms de trois rivières sacrées : le Gange, la Yamunâ et la Sarasvatî ; or, dans l'ascèse essentielle de dépassement du dégoût, le fait de lécher les excréments, l'urine et la semence, s'identifie à ces rivières. Cet aspect de la pratique tantrique a pris le nom de « mystère des quatre lunes » (**Câricandra**, cf. note CXIV) chez les Bâuls. Pour eux, la Trivéni s'identifie aussi à l'utérus d'où s'écoule le sang menstruel (de la femme co-ascète) qu'ils appellent « l'inondation », « le flux ». Au moment de cet événement, l'Homme simple apparaît dans la Trivéni comme « poisson » (**Mina**). Les Bâuls ont le devoir de l'y attraper au bon moment et avec beaucoup d'attention.

**LXIV. Madana** : Cupidon de la mythologie hindoue ; connu aussi sous le nom de Kâmadeva — nul ne peut lui résister ; il possède un arc à cinq flèches dont il faut se servir dans le domaine de l'amour ; négliger la souffrance de Madana ne veut pas dire pour le Bâul s'abstenir de l'acte sexuel mais représente une ascèse que le renversement amène à la réalisation de l'état de mort-vivant (voir aussi, Introduction, pp. 26, 39).

**Un Serpent à deux crochets** : métaphore tirée de la mythologie bouddhique ; on dit au Bengale qu'on trouve des serpents à deux crochets. Ici, il s'agit cependant de l'évocation du courage nécessaire pour se libérer du danger de l'illusion dans l'ascèse.

**La flèche d'Amour** : désigne la technique enseignée par le Yoga.

**Le divin nectar** : la semence.

**LXVI.** Ce chant du maître Pânja attire l'attention sur l'importance de la semence virile (nectar) ; il est intéressant de noter que Pânja ne mentionne pas dans quel lotus apparaît le Seigneur.

**L'éclipse lunaire** : la menstruation de la compagne.

**LXVII.** Ce chant présente l'excellent auto-portrait d'un Bâul qui reste anonyme.

**La pleine Lune** : l'Homme de Cœur qui se manifeste dans le lotus aux deux pétales ; l'ascète Le saisit à l'endroit exigü d'une vague de l'océan de l'Amour dans lequel il plonge.

**Les quatorze mondes** : les sept paradis et les sept enfers.

**LXVIII.** Le thème de ce chant fait allusion aux soins que l'initié doit prendre pour garder le secret de ses efforts et de sa réalisation ascétique.

**LXIX.** Râdhâ-Shyâm est un Bâul du Bengale occidental.

**Vingt-quatre mystères** : ils sont difficiles à énumérer mais on peut accepter les vingt-quatre **lunes** et demie que Pânja Shâh propose dans un chant non traduit (cf. n° 249 de la collection de Upen Bhattacharya), c'est-à-dire : dix lunes aux ongles des pieds, dix aux ongles des mains, deux aux joues, une au visage, une à la langue et une demie au front.

**Trois autres** (mystères ou secrets) : peut-être trois des quatre **lunes** : l'excrément, l'urine et la semence.

**Dix du Gourou** : les 5 **Karmendriya** et les 5 **Jnânendriya** (cf. note 1). Ici le Gourou signifie Dieu.

**Vingt-deux stations** : cf. note 1.

**LXX. Le Lotus aux deux pétales** : est l'Ajnâ Cakra, situé au front, où, selon les Bâuls, l'Homme simple a pu être localisé.

Parvenir à la réalisation du Soi ou comprendre « le secret du Moi », c'est là la recherche de l'Absolu, de l'Être suprême ; les Bâuls imaginent que cet Être vit à l'intérieur du corps humain (« un pays inconnu »).



LXXI. **Le Lotus aux mille pétales** : selon le Tantra hindouiste, ce Lotus est placé au sommet de la tête et est considéré comme le siège du Shiva absolu en tant que semence. Partant de cette conception, le Bâul imagine un siège lumineux où repose immobile l'Homme simple ; il faut Le faire descendre dans le lotus aux deux pétales pour Le saisir.

**Le lotus du nombril** : un des sept Cakra, **Manipur**, siège du Lotus aux dix pétales.

LXXIII. Ce chant traite de l'ascension et de la descente de l'Homme simple dans le corps (= sa propre maison) de l'ascète au moment de l'exercice yogique.

LXXIV. **Les trois courants** : voir **Trivéni** (cf. note LXIII).

**Le bijou** : c'est-à-dire l'Homme simple.

**Charmer le Serpent** : c'est-à-dire réussir dans la pratique ascétique ; les Bâuls comparent souvent leur système à la technique du charmeur de serpents. Ce système est aussi dangereux que passionnant.

LXXV. **Shri Rupa** : la manifestation formelle : **Rupa** (cf. note LXXXII), utilisée avec le titre honorifique de Shri (devant un nom propre de personnalité masculine), cf. Introduction, p. 22.

**L'océan de Beauté** : à l'intérieur de l'être humain.

LXXVI. **L'oiseau Câtak** : oiseau du Bengale qui est continuellement assoiffé mais qui ne boit que de l'eau de pluie.

**La lune noire** : Krishna Kasma, Dieu de l'Amour.

LXXVII. **Les bons commerçants** : les ascètes parfaits.

**La méditation du Soi** : **Atma-tattva**.

**Contre-courant** : la technique du **Renversement** (cf. Introduction) a déjà été signalée dans le chant n° LXXV.

LXXVIII. **Ses pieds** : c'est-à-dire auprès du Gourou considéré d'abord en tant que Maître et par la suite en tant qu'Être absolu.

**Ahalyâ** : femme célèbre de la mythologie hindoue.

LXXIX. **Au bord de Biroja** : dans les Purânas et dans la littérature vishnouite (cf. **Amrita Ratnâvali**), nous trouvons le nom de cette rivière mythique. Selon **Brahma Baivarta Purâna**, Biroja était une Gopi, bergère amoureuse de Krishna, mais délaissée par celui-ci car Râdhâ fut très courroucée par cet amour secret. Biroja mourut alors de chagrin et devint rivière. C'est sur son bord qu'on imagine la terre idéale et éternelle de la méditation. Les Bâuls, pour leur compte, considèrent que Biroja se situe dans la tête où demeure l'Homme simple. De là, l'Homme descend ou apparaît à l'endroit où l'ascète peut Le saisir.

LXXX. **Duddu** : disciple de Lâlan, fait allusion dans ce chant à l'enseignement de son maître suivant lequel le Bâulisme est une pratique sexo-yogique dans laquelle le plaisir sexuel en tant que tel est exclu.

LXXXI. **Parwardigâr** : Dieu, la Providence.

**dix murailles** : les 5 Karmendriya et les 5 Jnânendriya.

**Fanâ** : état d'absorption.

**Hallâj** : le grand mystique persan Mansour Hallâj (854-922), qui fut condamné à mort pour avoir dit : Anâ'l haqq « Je suis la Vérité ». Consulter les magistrales études de Louis Massignon.

LXXXII. Recueilli à Pâbna au Bangladesh, composé par un auteur anonyme, probablement Lâlan.

**Une maison très sombre** : le corps.

**cinq lumières** : les cinq sens.

**Rûpa** : aspect de la manifestation extérieure ou de l'existence physique ; contraire à **Svarûpa**, qui désigne l'aspect de la manifestation intérieure ou l'existence spirituelle de l'Être suprême en soi.

**Les cinq** : il semble qu'il soit fait ici allusion aux cinq Riches utilisés dans certains poèmes et qui seraient : **Vivek** (conscience), **Jnân** (savoir), **Sangjam** (maîtrise), **Vairâgya** (renoncement) et **Bhakti** (dévotion).

LXXXIII. **Le batelier** : Murshid ou Gourou en tant que guide spirituel et maître de l'ascèse.



**Yoginî** : féminin de Yogin (pratiquant du Yoga). On insiste ici sur la responsabilité et la sagesse de la compagne dans les exercices de l'ascèse.

LXXXIV. **La Femme** : le terme bengali est **Méyé**, le terme tantrique **Prakriti** (femme primordiale, nature).

**Shankara** : une des appellations du Dieu Shiva. Les Bâuls font allusion au couple Shiva-Shakti.

**Jaya-Deva** : poète bengali du XII<sup>e</sup> siècle, célèbre pour son œuvre en sanskrit, **Gîta-Govinda**. On le considère comme le dernier des Anciens et le premier des Modernes, non seulement au Bengale mais aussi dans l'Inde aryenne.

**Les six Gosvâmi** : Rupa, Sanâtan, Raghunâth Bhatta, Jîva, Gopâla Bhatta et Raghunâth Dâsa, les six grands disciples de Caitanya.

LXXXV. **L'Étrangère** : la femme qui n'est pas encore initiée ou qui ne connaît pas l'intention de son compagnon ascète.

**Si elle est... l'aimer** : il existe une version différente de ces 2 vers :

« Je vais la trouver, si je le veux,  
de temps en temps ».

**L'amour de la Lune et du Soleil** : image de l'amour idéal ; ici, elle peut être inspirée du Hatha-Yoga car **Ha** et **Tha** signifient la lune et le soleil, le Yoga signifiant donc l'union.

LXXXVI. **Le lotus aux six pétales** : le **Cakra Svâdhisthâna**.

**Mulâdhâra** : le Lotus aux quatre pétales jusqu'où descend l'Homme simple. La conception du Mulâdhâra chez les Bâuls est un peu différente de celle des adeptes bengalis du Trantrisme, car Mulâdhâra et la Triveni se situent entre le Lotus aux quatre pétales et le Lotus aux dix pétales. Il semble que pour leur conception de Mulâdhâra, les Bâuls se rapprochent du Tantrisme bouddhique.

LXXXVII. **Rûpa** : cf. note LXXXII.

**La Béatitude** : l'état de mort-vivant.

**Cinq Flèches** : dans la mythologie hindoue, Kâmadeva, autrement dit Madana, possède cinq flèches : **Madana**, **Mâdana**, **Shosana**, **Stambhana** et **Sammohana**. (voir note LXIV, Introduction, pp. 16-26)

**Manu-Rây** : cf. note XXIII.

LXXXVIII. **Lâlan** compare la réalisation d'un Bâul avec un commerçant qui transporte ses marchandises sur une rivière difficile. L'expression : « avancer à contre-courant » fait allusion à la technique du **Renversement**.

LXXXIX. **Cette maison bien fermée** : l'état de l'âme résolue et stable dans le corps qui n'éprouve plus les sensations ordinaires.

XC. **Lotus aux deux pétales, Lotus aux mille pétales** : bien que l'Être suprême demeure sur le Lotus aux mille pétales ou **Sahasrâra** (au sommet de la tête), Il descend à certains moments dans le Lotus aux deux pétales (qui se trouve sur le front). Les Bâuls parviennent à observer Son jeu cosmique dans ce dernier Lotus où Il peut être saisi.

XCIII. **L'eau de l'Amour** : la menstruation ou la sécrétion femelle.

**Le Nectar** : la semence virile.

**La Lune** : l'Homme simple.

XCIV. **Teinte ton corps avec le safran de la conscience** : il n'est pas suffisant de porter le vêtement traditionnel des mystiques de couleur safran pour être sauvé ; il faut atteindre un état de conscience mystique.

**Cinq Rasa** : il s'agit de 5 attitudes ou états d'âme que les vishnouites adoptent pour la pratique de leur dévotion : **Shânta** (pacification), **Dâsya** (obéissance), **Sakhya** (amitié), **Vâtsalya** (amour des parents pour les enfants), **Madhura** (douceur causée par l'amour).

XCVII. **Cet Acte** : technique de l'amour sexuel à la manière yogique.

**Mort-vivant** : le stade final de l'exercice ascétique qui conduit à la délivrance. Les Bâuls emploient le terme **Jénté-marâ** plutôt que **Mahâsukha**, **Samâdhî**, etc.

XCVIII. **L'Homme d'or** : **Sonâr Mânus**, autrement dit l'Homme simple.

**360 rivières de Nectar** : allusion erronée, semble-t-il, aux 360 000 **Nâdi** (canaux) de l'univers qu'est le corps humain.

**La Lune... éclipse** : l'apparition de l'Homme simple chez la femme après sa menstruation.



XCIX. L'acquisition de l'état de mort-vivant est difficile ; il ne faut pas oublier que chez les Bâuls cet état n'est pas une fin en soi mais un stade supérieur dans la recherche de l'absolu.

**Se noyer en s'attachant le pot d'argile** : expression bien connue dans la littérature bengalie pour désigner un moyen de suicide, surtout chez les femmes.

CI. **Voisin** : l'Homme de cœur.

**La ville d'Arshi** : le corps illuminé par la perception de l'Être suprême.

CII. Sur le thème habituel ce chant composé par Podo, alias Padma-Locan du Bengale occidental, traite cependant de la relation du dévot et de sa compagne.

La distillation du mercure sur le feu est un symbole couramment utilisé pour désigner la réalisation des Bâuls.

CV. Chant composé par Panchu, Bâul musulman et disciple de Lâlan Shâh, à l'intention de l'initié avancé dans sa méditation.

**Manipur** : l'endroit du Lotus aux dix pétales, juste au-dessus du nombril. La couleur de ce Lotus est bleu foncé.

**Bidât** : (hérésie) ; il s'agit ici pour les Bâuls de la voie de Ma'rifat ou connaissance mystique qu'il faut suivre.

CVI. Ce chant de Lâlan exprime la glorification de la vie humaine, qui est un des principes directeurs de la pensée Bâule.

CVII. Ce chant traite de l'incarnation de Dieu dans Son Envoyé et donc dans l'homme même. Mais la formule cosmogonique, « le Seigneur flottait comme un œuf dans l'espace », universellement reprise par les religions mystiques, revêt ici un nouvel aspect avec la transformation syllabique de **Ahad** (l'Unique, Allâh) en **Ahmad** (Mahomet). Il existe cependant une version différente dans le texte de **Lâlan Gîtikâ** (publication de l'univ. de Calcutta, n° 280) qui se lit : « Dans le corps humain, Khudâ (Dieu) mit le « m » en cachette ».

CX. Assez énigmatique, ce chant relate le mélange des semences. Prendre ce mélange est un rite bien connu des mystiques.

**Deux Lunes** : c'est-à-dire **Purusa** (l'homme) et **Prakriti** (la femme) dans leur entité distincte.

CXI. Conseil du Murshid parfait au disciple avancé : l'Être suprême (la pleine lune) apparaît à la fin de la menstruation (éclipse lunaire) et disparaît.

**Pays de l'Unité** : l'état d'extase sans illusion de dualité de l'Être suprême réalisé par un couple Bâul.

Le roi du jour (le soleil) et la reine de la nuit (la lune) se cachent toujours dans le corps de l'autre : allusion à la manifestation corporelle des êtres humains, car les Bâuls, comme d'autres mystiques, croient que le corps de l'homme et le corps de la femme sont des substances possédant les deux sexes.

CXII. **L'éclipse solaire** : désigne quelque chose d'impossible et est employé pour mettre en valeur l'**éclipse lunaire** qui signifie la menstruation.

**L'Homme vivant** : le parfait Gourou.

CXIII. Ce chant de Lâlan traite une fois de plus de l'énigme des **Lunes**. Le Maître veut insister sur la saisie de l'Homme simple qui est une action difficile et confuse à cause du mirage qu'entretiennent d'autres lumières.

CXIV. **Quatre Lunes** : les Bâuls, comme beaucoup d'autres adeptes tantriques et de yogis, ingèrent les excréments, l'urine, la semence et l'ovum (les Cârî-Candra) au stade avancé de leur pratique ascétique ; c'est là une étape essentielle dans le rejet de la honte et du dégoût. (Voir aussi, **L'Inde Classique**, tome II, article 2366).

**Palais des Perles** : le corps humain.

CXV. **La Beauté simple** : la manifestation de l'Homme simple ressentie par l'ascète.

**Sandhi** : terme philologique, « jointure », par extension : union.

**Dîn** : terme arabe, religion, foi.

CXVII. **Le trésor** : l'Homme simple.

**Six représentants de Mâyâ** : les chemins de l'illusion qui détournent l'adepte de son but. Il peut s'agir ici des six **Ripu** (cf. note 1).



CXIX. Le dévot déjà parfait arrive à reconnaître les divers mouvements de l'Homme simple qui « existe » dans le mélange de l'Eau et du Nectar. (C'est-à-dire, la menstruation et la semence). Le dévot doit être semblable à un bon cygne pour être capable de ce discernement.

**Remonter le poisson** : c'est-à-dire saisir l'Homme simple, l'In-saisissable, en mettant l'accent sur la technique du Renversement.

**Le Secret de la dualité** : il s'agit de choisir le siège de l'Être suprême que l'on ressent chez la femme ou en soi ; mais au fond, si la femme et l'homme sont deux êtres différents, ils ne faisaient à l'origine qu'un seul être.

CXX. **La voie simple** : le terme **Sahaja-path** signifie la voie spirituelle « simple », « spontanée » ou « naturelle ». Cette voie est la forme condensée des écoles ésotériques au Bengale, qu'elles soient bouddhiques, hindouistes ou vishnouites (post-Chaitanya). Les Bâuls se plaisent à y adhérer ; par leur réalisation de l'état de « mort-vivant », ils accomplissent la délivrance que l'on trouve dans les différentes écoles mystiques, **Sahaja-samâdhi** ou **Shûnya samâdhi** ou **Fanâ**.

CXXIV. **Les cinq tattva** : le terme **tattva** signifie : « secret », « mystère », « essence » ; ici, il s'agit des cinq grandes écoles de la pensée hindouistes : **Vaishnava**, **Shaiva**, **Shâkta**, **Saura** et **Gânapatya**.

**Le couple** : l'ascète et sa compagne.

CXXV. Ce chant est important à cause du contenu qui fait allusion à la cosmogonie et à la théophanie que le grand mystique Lâlan Shâh exprime en mots simples. L'Homme inconnu (autrement dit l'Homme de Cœur ou l'Homme simple), comme Dieu individuel, est différencié de l'Être suprême-Dieu universel : « Il est plus petit que Khudâ, mais plus grand que le Prophète ». Cet Homme inconnu, perçu au terme de la réalisation des Bâuls et que nous avons vu parfois identifié à Dieu (l'Ultime Réalité), n'est pas nécessairement Lui, mais Il est cependant plus important que Sa manifestation dans un homme particulier même si cet homme est le Prophète. Cela implique que, dans la voie ésotérique des Bâuls, la perfection du Soi est le but ultime de toutes réalisations.

CXXVII. Ce chant de Gopâl (Râm Gopâl Joyârdâr, 1276-1319 de l'ère bengalie, 1870-1913 A. D.), originaire de Shilâi-daha (Bengale orientale), traite du **Sâdhanâ** (« réalisation ») des Bâuls dans leur pratique ascétique et l'union sexuelle.

Le maître de notre poète, Râm Lâl, n'est autre que son père.

CXXIX. **L'Homme d'or** : l'Être suprême réalisé par le Bâul.

**Nâsût** : nature humaine, humanité.

**Lâhôt** : nature divine, divinité.

**Malakôt** : monde ou sphère de l'Ame.

**Jabarôt** : monde des pures Intelligences.

**Les dix-huit stations** : cf. note 1.

**Il respire une fois à l'intérieur, une fois à l'extérieur** : en respirant l'Être suprême en soi, le Bâul Le perçoit partout, même dans ce monde extérieur.

**Le Lotus du cœur** : c'est-à-dire le Lotus aux douze pétales, situé dans la poitrine, que le Hatha-Yoga nomme **Anâhata Cakra**.

CXXX. **Kâlâ Când** : Bâul musulman qui s'inspire surtout du folklore.

**Les six bœufs** : les six Ripu (cf. note 1).

CXXXI. Ce poème nous présente un auto-portrait de Bâul.

**Le Tariqa du Prophète** : le chemin ésotérique indiqué par Mahomet et suivi par les Soufis en particulier qui laissent de côté l'aspect exotérique de l'enseignement du Prophète.

**Pôjâ** : offrande, rite d'adoration.

**Le Siddhi et le Bhâng** : feuilles de chanvre utilisées comme drogue.

**Aul, Bâul ou Nerâ** : voir Introduction, pp 8-9.

CXXXIII. **La créature passionnée** : les dévots des deux sexes au stade supérieur de leur ascèse.

CXXXIV. **Hari** : Krishna. Ici, ce n'est pas Hari lui-même ; il s'agit de Caitanya, l'apôtre du néo-vishnouisme au Bengale, en tant qu'avatar. Caitanya était de couleur blanche et c'est pourquoi on l'appelle aussi **Gaurânga**. Selon Lâlan, la raison en est qu'il s'est



sacrifié à l'Amour, mais chez les Vishnouites on considère qu'il s'est manifesté sous la forme de Râdhâ, la bien-aimée de Krishna, symbolisant l'espèce humaine ; en fin de compte, on en arrive à considérer que Krishna et Râdhâ, tout comme Shiva et Shakti (du Tantrisme hindou), Prajnâ et Upâya (du Tantrisme bouddhique) ont été créés du même Etre.

**Nadiâ** : lieu de naissance de Caitanya au Bengale.

**Braja** : lieu de Ilâ (jeu) de Krishna.

CXXXVII. **Karîm** : grand, noble, l'un des quatre-vingt-dix-neuf noms du Dieu du Coran.

**Kâlâ** : « le Noir », c'est-à-dire Krishna.

« Dieu recouvre toutes les choses » : extrait d'un verset du Coran.

**La maison vide** : le corps non conditionné grâce aux exercices yogiques.

CXXXVIII. **L'amoureux dévot** : le Bâul qui est déjà parvenu au terme de la réalisation dans la pratique ascétique.

**La valise d'amour** : le corps humain.

CXLII. **Trois Yoga** : il s'agit des trois stades de la vie méditative des Bâuls qui pratiquent le Hatha-Yoga.

CXLIII. Ce chant utilise l'énigme de la lune qu'il nous est difficile d'expliquer totalement ; cependant on peut se référer aux notes précédentes et à l'Introduction.

CXLIV. De thème hermétique, ce chant implique la vision intérieure que le Bâul possède de son microcosme.

CXLVIII. L'auteur, Kâlâ Shâh, de Sylhet (Bangladesh), fait preuve dans ce chant d'un parfait syncrétisme du soufisme et des idées tantrico-vishnouites.

**Le vol** : indique la perte de la perception de l'Homme simple.

**Marchand** : ascète dévot.

**Six bandits** : les six Ripu.

**Azrail** : l'ange de la Mort.

**Nâsût** : nature humaine, humanité.

**Barzakh** : employé dans le Coran : « mur », « distance » ; terme soufi qui désigne le lieu qui sépare les Paradis et les Enfers et où, après la mort des hommes, les âmes reposent avant d'être envoyées vers les uns ou vers les autres. Les Murshids et les Gourous sont considérés aussi comme Barzakh car, restant au milieu, ils tentent de faire la liaison spirituelle entre l'Etre suprême et les hommes. Ce terme a été employé dans sa première signification vers la fin du chant.

**Ishq** (terme arabe) : Amour.

**Quatorze prisons** : les sept paradis et les sept enfers.

**Le Capitaine** : Murshid, le Maître spirituel.

CL. **Râm Dâs** : mystique bien connu de l'Inde centrale ; il était cordonnier de son métier.

CLI. **Couvrir de cendres** : signe extérieur permettant de reconnaître un ascète.

CLII. Composé par Madan, ce chant nous offre une nouvelle énigme : « A dans L » ; ceci ne peut s'expliquer que par la forme arabe de la ligature **Lâm-Alif** indiquant la négation.

CLIV. C'est encore une fois l'affirmation suivant laquelle le Prophète et Dieu ne font qu'Un.

**âb-e-hayât** : eau-de-vie spirituelle, fontaine de vie, immortalité.

CLV. Comme Tagore le fait dans ses différents essais philosophiques, nous avons considéré Hâsan Râjâ (né à Sylhet, en 1855) comme un Bâul et son chant comme le dernier mot du stade de Fanâ. Il est cependant à noter que Dewan Muhammad Azraf, dans son article « Philosophy in East Pakistan » (*Pakistan Quarterly*, vol. XI, n° 2, Karachi, hiver 1962, p. 26), écrit que Hâsan Râjâ avait un but philosophique différent de celui des Bâuls ; tout en suivant le chemin des Bâuls et même en ayant été influencé par eux, surtout par Lâlan, il pense que la Réalité s'est formée, plutôt que réfléchie, grâce aux organes physiques avec l'aide de l'intellect et de la foi.

Cet auteur donne aussi la traduction d'une version différente (*ibid*, p. 43) de ce chant.



## INDEX

### INITIATION

- I — *Oiseau de mon cœur, ne sois pas vagabond...*  
(Lâlan Shâh) . . . . . 49
- II — *Comment se fait-il que l'oiseau inconnu...*  
(Lâlan Shâh) . . . . . 50
- III — *Personne ne sait quand l'oiseau s'est en-*  
*volé...* (Lâlan Shâh) . . . . . 51
- IV — *De quoi es-tu fier ?...* (Lâlan Shâh) . . . . . 52
- V — *Quel oiseau inconnu ai-je entretenu...* (Lâ-  
lan Shâh) . . . . . 53
- VI — *Seigneur miséricordieux, pourquoi suis-je*  
*venu ici...* (Anonyme) . . . . . 54
- VII — *Seigneur miséricordieux, voici qu'un pau-*  
*vre...* (Pânja Shâh) . . . . . 55
- VIII — *Récite son nom sans faute...* (Mécher Shâh) 56
- IX — *Murshid, quelles sont les qualités...* (Pânja  
Shâh) . . . . . 57
- X — *Gourou, transmets à mon cœur les bonnes*  
*pensées* (Lâlan Shâh) . . . . . 58

XI — <i>Beaucoup Le recherchent...</i> (Lâlan Shâh) ..	59
XII — <i>Frère, Qui est venu à Médine ?...</i> (Lâlan Shâh) ..	60
XIII — <i>Si l'on connaît le Prophète...</i> (Lâlan Shâh)	61
XIV — <i>Le Prophète disait...</i> (Lâlan Shâh) ..	62
XV — <i>Je n'aurai jamais un Amant aussi sympathique que toi...</i> (Lâlan Shâh) ..	63
XVI — <i>Quel jeu mon Seigneur joue-t-Il...</i> (Lâlan Shâh) ..	64
XVII — <i>Fou, quelle voie empruntera ta méditation...</i> (Lâlan Shâh) ..	65
XVIII — <i>Je meurs. Sauve-moi...</i> (Lâlan Shâh) ..	66
XIX — <i>Pourquoi cherches-tu toujours...</i> (Lâlan Shâh) ..	67
XX — <i>Viens, toi qui veux aller sur l'autre rive...</i> (Lâlan Shâh) ..	68
XXI — <i>Quel cultivateur sans intelligence tu es !...</i> (Jâdubindu) ..	69
XXII — <i>Mon cœur est agité par le poison de la vie matérielle...</i> (Lâlan Shâh) ..	71
XXIII — <i>Cœur, sur qui comptes-tu...</i> (Lâlan Shâh) ..	72
XXIV — <i>Cœur, si je pouvais te prendre dans mes mains...</i> (Lâlan Shâh) ..	73

XXV — <i>Cœur, allons voir le pays où tu peux devenir le Pir...</i> (Lâlan Shâh) ..	74
XXVI — <i>Va voir, mon cœur, le pays où tu veux aller...</i> (Lâlan Shâh) ..	75
XXVII — <i>O Fou, que cherches-tu de pays en pays ?...</i> (Lâlan Shâh) ..	76
XXVIII — <i>Quand pourrais-je voir...</i> (Lâlan Shâh)	77
XXIX — <i>Si tu ne connais pas ton cœur...</i> (Kâlâ-cand) ..	78
XXX — <i>Dans ce monde il n'y a rien de plus cher que le prochain...</i> (Anonyme) ..	79
XXXI — <i>Abeille, viens au jardin la nuit...</i> (Shaikh Bhânu) ..	80
XXXII — <i>Ai-je le pouvoir de connaître cette Forme ?...</i> (Lâlan Shâh) ..	81
XXXIII — <i>Je ne me connais pas moi-même...</i> (Lâlan Shâh) ..	82
XXXIV — <i>Quel sera mon destin...</i> (Pânja Shâh) ..	83
XXXV — <i>Pourquoi L'appeler, Celui qui ne répond pas...</i> (Govinda) ..	84
XXXVI — <i>Allah m'a créé et mis au monde...</i> (Anonyme) ..	86
XXXVII — <i>Toute ta souffrance va disparaître...</i> (Rashid) ..	87







LXV — <i>Il est difficile de comprendre...</i> (Candî) ..	122
LXVI — <i>Ta quête sera vaine...</i> (Pânja) .. . . .	123
LXVII — <i>Inversés sont les rites...</i> (Anonyme) .. .	124
LXVIII — <i>Ne dévoile pas le secret...</i> (Pânja) .. .	126
LXIX — <i>Sache d'abord le secret de ton corps...</i> (Râdhâ-Shyâm) .. . . . . . . . . . . . . . . .	128
LXX — <i>Dans cet homme-ci vit l'autre Homme...</i> (Lâlan) .. . . . . . . . . . . . . . . .	130
LXXI — <i>On Le trouve dans le temple de son propre corps...</i> (Jâdubindu) .. . . . . . . . . .	131
LXXII — <i>L'Homme de cœur joue dans le Lotus aux deux pétales...</i> (Lâlan) .. . . . . . . . . .	132
LXXIII — <i>Je souffre de la passion de l'Amour...</i> (Lâlan) .. . . . . . . . . . . . . . . .	133
LXXIV — <i>Je ne puis disposer de mon cœur...</i> (Lâlan) .. . . . . . . . . . . . . . . .	134
LXXV — <i>Tu n'as pas reconnu le trésor...</i> (Pulin) .. .	135
LXXVI — <i>Dans combien de jours...</i> (Lâlan) .. . .	136
XXVII — <i>Est-ce que je passe par l'endroit...</i> (Anonyme) .. . . . . . . . . . . . . . . .	137
LXXVIII — <i>Je ne suis pas digne de servir Ses pieds...</i> (Lâlan) .. . . . . . . . . . . . . . . .	138
LXXIX — <i>Je suis tombé dans un piège...</i> (Lâlan) .. .	139
LXXX — <i>Ferme la porte de la maison de ta passion...</i> (Duddu) .. . . . . . . . . . . . . . . .	141

LXXXI — <i>Tu connaîtras Parwârdigâr...</i> (Duddu) .. .	142
LXXXII — <i>Il vit dans une maison très sombre...</i> (Lâlan) .. . . . . . . . . . . . . . . .	143
LXXXIII — <i>As-tu envie de saisir l'Insaisissable ?...</i> (Madan) .. . . . . . . . . . . . . . . .	144
LXXXIV — <i>Avant de connaître la Femme...</i> (Krishna Dâs) .. . . . . . . . . . . . . . . .	145
LXXXV — <i>Ne soyez pas amoureux de l'Étrangère...</i> (Lâlan) .. . . . . . . . . . . . . . . .	147
LXXXVI — <i>Mon cœur, habille-toi en femme...</i> (Rup-Când) .. . . . . . . . . . . . . . . .	148
LXXXVII — <i>Cherche sur les marchés du monde et choisis-toi une bonne compagne...</i> (Pânja) .. .	150
LXXXVIII — <i>O cœur, ne pars pas sans savoir exactement où tu vas...</i> (Lâlan) .. . . . . . . . . .	151
LXXXIX — <i>C'est dans l'homme qu'existe le Seigneur...</i> (Lâlan) .. . . . . . . . . . . . . . . .	152
XC — <i>Tu ne connais rien de ton cœur...</i> (Lâlan) .. .	153
XCI — <i>Cœur, contrôle d'abord les instincts...</i> (Anonyme) .. . . . . . . . . . . . . . . .	154
XCII — <i>Qui comprend le mystère de mon Seigneur ?...</i> (Lâlan) .. . . . . . . . . . . . . . . .	155
XCIII — <i>Nage prudemment dans l'eau de l'amour...</i> (Anonyme) .. . . . . . . . . . . . . . . .	156



XCIV — <i>Celui qui connaît le mystère de la rivière terrestre...</i> (Phatik) .. . . . . .	157
XCV — <i>Ne te plonge pas dans la rivière de la Passion...</i> (Dvija Kailâs) .. . . . . .	158
XCVI — <i>Est-ce que l'ascète a peur de traverser l'océan de la Passion...</i> (Ishân) .. . . . . .	159
XCVII — <i>Les moyens modestes ne permettent pas d'accomplir cet Acte...</i> (Lâlan) .. . . . . .	160
XCVIII — <i>L'Homme d'or flotte sur le Nectar...</i> (Lâlan) .. . . . . .	161
XCIX — <i>Une fois mort il vaut mieux s'enfoncer dans l'eau...</i> (Lâlan) .. . . . . .	162
C. — <i>Cœur, saisis l'Insaisissable...</i> (Pânja) .. . . . . .	163
CI — <i>Je ne L'ai même pas vu un seul jour...</i> (Lâlan) .. . . . . .	164
CII — <i>Cœur, sois vigilant...</i> (Podo) .. . . . . .	165
CIII — <i>Par la miséricorde du Gourou...</i> (Lâlan) .. . . . . .	166
CIV — <i>Il parle, mais ne se montre pas...</i> (Lâlan) .. . . . . .	167
CV — <i>L'Homme de mon cœur joue à Manipur...</i> (Pâncu) .. . . . . .	168
CVI — <i>Tu n'a pas encore reconnu ton Seigneur...</i> (Lâlan) .. . . . . .	169
CVII — <i>Notre Seigneur est-Il corporel ou incorporel...</i> (Lâlan) .. . . . . .	170

CVIII — <i>O cœur, ne deviens pas un monstre à force de lire...</i> (Lâlan) .. . . . . .	171
CIX — <i>Je songe à capturer la lune de ciel...</i> (Lâlan) .. . . . . .	172
CX — <i>L'éclipse se fait entre deux lunes...</i> (Lâlan) .. . . . . .	173
CXI — <i>On voit la pleine lune dans l'éclipse lunaire...</i> (Lâlan) .. . . . . .	174
CXII — <i>Quel est le jour de l'éclipse solaire...</i> (Lâlan) .. . . . . .	175
CXIII — <i>La Lune repose au milieu d'autres lunes...</i> (Lâlan) .. . . . . .	176
CXIV — <i>Regarde, mon cœur, et acquiers la vision intérieure...</i> (Lâlan) .. . . . . .	177
CXV — <i>Cœur, tu ne sais pas poser le piège...</i> (Madan) .. . . . . .	178
CXVI — <i>Où pourrai-je retrouver le voleur de mon cœur...</i> (Lâlan) .. . . . . .	179
CXVII — <i>Rien ne se passera si le temps est perdu...</i> (Lâlan) .. . . . . .	180
CXVIII — <i>La méditation s'accomplit quand on sait qui est « je »...</i> (Lâlan) .. . . . . .	181

PERFECTION

CXIX — <i>L'Homme de cœur vit en cet homme-ci...</i> (Madan) .. . . . . .	185
---	-----







Mohammed Shahid Jurehi  
20. 8. 2020

*Achévé d'imprimer*  
*en avril 1977*  
*sur les presses du Castellum*  
*5, rue Frédéric Paulhan à Nîmes*

*Numéro d'éditeur : 1309*  
*I.S.B.N. : 2-243-00343-0*  
*Dépôt légal 2ème trimestre 1977*



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

